

SPORT SUISSE

2000



Activité et consommation
sportives de la population suisse

SPORT-TOTO



Sport Suisse 2000

**L'activité et la consommation sportives
de la population suisse.**

**Etude réalisée à la demande de l'Association Olympique Suisse
et de la Société du Sport-Toto.**

SPORT-TOTO



Markus Lamprecht / Hanspeter Stamm
L&S Institut de recherche sociale et conseil

Sommaire

	Avant-propos	3
1	Introduction	4
2	Ampleur de l'activité sportive en Suisse	6
3	Activité sportive : comparaisons	10
	3.1 L'activité sportive au fil du temps	10
	3.2 L'activité sportive à l'étranger	11
	3.3 L'activité sportive et les activités de loisirs	12
4	Localisation et motivation	14
5	Disciplines sportives, carrières sportives et désirs	17
6	Différences d'ordre social dans le comportement sportif	24
	6.1 Différences liées au sexe et à l'âge	24
	6.2 Différences régionales et nationales	29
	6.3 Différences liées au degré d'instruction et au revenu	32
7	Le sport en club	34
8	Les non sportifs	42
9	Intérêt et consommation	45
10	Conception et relation au sport	51
11	Evaluation du sport de pointe	56
12	Promotion du sport et infrastructure sportive	60
13	Budget consacré au sport en Suisse	65
14	Résumé et premières conclusions	67
15	Postface : méthode de recherche et sondage	74
16	Bibliographie	77

Remarque :

Par mesure de simplification, seule la forme du masculin a été utilisée dans ce texte, mais il va de soi qu'elle implique celle du féminin chaque fois que la chose est justifiée.

Avant-propos

Par un coup de baguette magique, la Suisse se transforme chaque fin de journée ou weekend en une immense ruche bourdonnante d'activité. Sur tous les terrains de sport, une lutte acharnée oppose footballeurs, volleyeurs, handballeurs ou autres basketteurs. Dans les salles de sport se retrouvent des milliers de sportifs membres de club. Derrières les murs des centres de fitness, on saute, on souève des poids, on transpire. Inline-skaters et adeptes du jogging s'amuse à faire un tour de lac, tandis que s'ébrouent dans l'eau nageurs et plongeurs, et que barreaux et véliplanchistes tentent de maîtrise éole. Des randonneurs et des cyclistes profitent de l'air frais et de la beauté de la nature. Les alpinistes, parachutistes ou canoéistes recherchent des sensations nouvelles et jouent avec les éléments.

Le spectateur assis devant son petit écran n'est pas épargné par ce mouvement perpétuel : championnat du monde de hockey sur glace et football, Tour de France, Jeux Olympiques – un événement sportif chasse l'autre. Chaque jour, le sport fait la une des journaux et des chaînes de télévision. Plus que jamais, le sport est sur toutes les bouches, de toutes les conversations.

En 2000, le sport fait partie intégrante de notre quotidien. Mais comment le décrire, quels exemples citer ? Qu'est-ce qui est typique du sport aujourd'hui ? De quoi se compose le sport et qu'est-ce qui n'en fait plus partie ? Quels sont les effets du sport ? Quelles sont les nouvelles tendances ? Qu'en sera-t-il de demain ? La plupart de ces questions restent sans réponse. Le monde du sport s'est diversifié au point de devenir complexe, voire diffus. Il est de plus en plus difficile de caractériser la vie sportive actuelle et d'imaginer ce que sera le sport dans quelques années. Pour gérer l'avenir du sport, il faut connaître et maîtriser la situation présente.

A la demande de l'Association Olympique Suisse (AOS) et de la Société du Sport-Toto (SST), les deux sociologues de renom, Markus Lamprecht et Hanspeter Stamm ont mis en évidence toute la diversité du monde sportif moderne. Leur travail ne s'est pas limité à l'étude de l'intensité de la pratique sportive ; les motivations, les carrières, les désirs et les tendances actuelles du sport ont été décortiqués. Ces thèmes ont été traités en considérant les différences régionales, les différences liées au sexe, à l'âge, le sport en club et les non sportifs. L'étude s'est également intéressée à la consommation et à la conception du sport, à l'évaluation du sport de pointe, de la promotion suisse du sport, de l'infrastructure et des dépenses consacrées au sport.

La collaboration entre l'AOS et la SST a permis d'obtenir pour la première fois une image scientifique et exhaustive de l'actualité et de la vie sportive. Au cours des mois passés, plus de 2000 personnes ont été questionnées sur leur relation, leur conception et leur évaluation du sport. Le choix des personnes interrogées s'est fait en respectant des critères sévères de représentativité des régions et groupes de la population. Cette somme de faits et d'informations a fait apparaître un tableau fort contrasté de l'actualité et de la vie du sport en Suisse.

Grâce à ce rapport, un large public a accès à d'importants résultats et fondements de la vie sportive en Suisse. Nous espérons et souhaitons que sera initiée une fructueuse réflexion sur l'avenir du sport suisse, et que les constatations faites pourront être intégrées au quotidien et aux projets futurs.

Août 2000

René Burkhalter
Président de l'Association Olympique Suisse

Jean-François Leuba
Président de la Société du Sport-Toto

1. Introduction

Au cours des dernières décennies, le monde du sport s'est considérablement développé et diversifié jusqu'à devenir complexe voire diffus : de nouvelles disciplines et prestations sportives ont vu le jour. De nouveaux regroupements et consommateurs sportifs affichent des besoins et une vision originale du sport. Sans cesse confronté à de nouvelles attentes, exigences et difficultés, le sport attire l'attention des foules. Dans le cadre de cette évolution, les tendances les plus diverses peuvent être observées : la thèse d'une recherche accrue de sensations extrêmes trouvera autant d'arguments sur lesquels s'appuyer que la thèse d'une relégation au second plan de la performance sportive.

La multitude d'exemples contradictoires et de problèmes entravent toute optique à long terme : le sport associatif, est-il en train de périlcliter ou connaît-il un nouvel essor ? L'avenir est-il dans le bénévolat ou dans le professionnalisme ? L'influence croissante de l'économie est-elle bonne ou mauvaise ? Dans quelles mesures le sport a-t-il encore besoin de fonds publics ? Quels peuvent être les points communs entre le sport médiatisé et l'activité physique hebdomadaire de millions de Suisses ?

Pour qui veut gérer le présent et planifier le futur, doit tenir compte d'estimations réalistes et de pronostics fiables. Pour qui veut maîtriser le sujet, doit en connaître l'essence même. C'est là le rôle du présent rapport : une enquête orale et écrite de grande ampleur devait permettre de réunir de multiples informations sur les habitudes sportives, la conception et les besoins de la population suisse en matière de sport. 2064 personnes âgées de 14 à 74 ans, échantillon représentatif de la population, avaient à répondre à de multiples questions sur leur comportement

et leur attitude face au sport. Le sondage fut réalisé sur l'ensemble du territoire suisse, couvrant toutes les couches de la population suisse parlant une des langues nationales ; il est parfaitement représentatif de la tranche d'âge retenue.

Le présent matériel s'avéra extrêmement riche d'informations qui demandèrent un tri minutieux. Pour permettre une approche et une compréhension plus aisées, nous avons axé ce travail sur les questions suivantes :

- Dans quelle mesure la population suisse est-elle sportive ? Quelle est la fréquence, la durée et l'intensité de pratique d'un sport en suisse ? (chapitre 2).
- Comment se situe l'activité sportive de la population suisse par rapport au passé, par rapport aux autres pays et par rapport aux autres activités de loisirs ? (chapitre 3).
- Où et pour quelle raison pratiquer un sport ? Quels sont les lieux privilégiés et les principaux arguments de la population suisse ? Comment se situent les nouvelles tendances et les nouveaux besoins ? (chapitre 4).
- Dans quels endroits les différentes disciplines sont-elles pratiquées, à quelle fréquence et depuis combien d'années ? Quelles tendances ou modes sportives connaissent un effet durable ? Quelles sont les incidences de l'âge sur la pratique sportive ? Quelles sont les disciplines sportives préférées des sportifs actifs ? Quelles disciplines ont le plus grand potentiel de croissance ? (chapitre 5).
- De quelle manière le comportement et les préférences sportives se différencient entre les hommes et les femmes, entre les différentes classes d'âge, entre les étrangers et les

Connaître son essence pour
en maîtriser le sujet

Suisse, entre le milieu urbain et le milieu rural, entre les régions linguistiques, entre les différentes couches sociales? (chapitre 6).

- Quelle importance a le sport associatif? Quel est le nombre de personnes faisant partie d'un club en Suisse? Qui sont les membres d'un club? A quels attentes ou désirs répondent les clubs? Comment peut-on évaluer les prestations et l'avenir des clubs? Quel est l'ampleur du bénévolat, quelles sont ses motivations et ses perspectives? (chapitre 7).

- Qui sont les non sportifs et pour quelles raisons ne pratiquent-ils pas de sport? Quelles relations ont les non sportifs avec le sport? Comment gèrent-ils leur besoin de bouger et envie de sport? (chapitre 8).

- Comment se caractérise l'intérêt pour le sport et l'utilisation des media par la population suisse? Quel lien existe-t-il entre la pratique d'un sport et sa consommation? Quelles disciplines sportives devraient être plus, resp. moins couvertes par les media? Quelles différences constate-t-on entre les diverses couches sociales? (chapitre 9).

- Qu'entend-on au juste par la notion de sport? Quelles relations existe-t-il entre la conception et l'engagement? Y a-t-il des différences d'ordre social dans la conception? Quelle est la place du sport dans la société? Comment juge-t-on les prestations et les fonctions sociales du sport? (chapitre 10).

- Comment juge-t-on le sport de pointe et son environnement? Quelles résonances ont les grands événements sportifs et les sportifs suisses de haut niveau? De quelle manière le problème du dopage est-il perçu? (chapitre 11).

- Comment juge-t-on les infrastructures et la promotion du sport suisse? Les actions des promoteurs suisses du sport sont-elles connues et appréciées? (chapitre 12).

- Quel est le montant du budget consacré au sport en Suisse? Comment se décomposent les dépenses liées au sport? (chapitre 13).

Le présent rapport est riche en résultats chiffrés et analyses des différentes thématiques. Les données statistiques ne sont pourtant pas à prendre comme un but en soi. Nous espérons que les résultats et le schéma d'évolution décrits dans ce rapport seront largement discutés et permettront effectivement de prendre plus facilement des décisions lorsque il s'agira d'infléchir légèrement le cours des choses.

Nous ne voudrions pas omettre de remercier ceux et celles qui nous ont soutenus dans notre travail, à savoir: l'Association Olympique Suisse (AOS) et la Société du Sport-Toto. Ces deux institutions n'ont pas seulement financé cette recherche, mais collaboré à ce travail en les personnes de Matthias Baumberger (AOS), Rolf Glauser (SST) et Felix Mundwiler (SST) à disposition. Nous leur sommes reconnaissants pour leur soutien et les multiples questions et remises en cause fort passionnantes. Nos remerciements vont également à Peter Grau et Caroline Morel de l'institut LINK de Lucerne, pour leur agréable et fructueuse collaboration dans le cadre des enquêtes.

De nombreuses questions et remises en cause

2. Ampleur de l'activité sportive en Suisse

Tenter de définir la fréquence de pratique du sport en Suisse apparaît comme une gageure. L'ampleur des activités sportives va dépendre en premier de ce que l'on entend exactement par sport. Peut-on parler de sport quand Monsieur et Madame Meier vont à vélo au travail, ou seule la randonnée dominicale avec les copains du club cycliste mérite-t-elle cette appellation? Combien de longueur de bassin doit-on nager pour que se baigner soit un sport? Le walking est-il un sport? Qu'en est-il de la randonnée pédestre et de la simple promenade? La différence entre activité et sport dépend-elle de l'intensité, de la durée, de la fréquence, des motifs et des objectifs, du lieu et de l'environnement ou tout simplement de la tenue vestimentaire et du port de bonnes chaussures de sport?

Le vocabulaire courant ne permet que difficilement de donner une définition claire à la notion de sport. Au cours des dernières années, la notion de sport s'est considérablement élargie. Des besoins nouveaux sont apparus, le marché s'est ouvert à de nouvelles offres, de nouveaux équipements et de nouvelles pratiques ludiques et physiques sont venues enrichir le sport. Le concept du sport devient donc de plus en plus vaste et varié, mais aussi plus opaque et diffus. Devant cette impossibilité de donner une définition précise du sport, on parle souvent aujourd'hui de « sport non sportif » ou de « dé-sportivité du sport ». ¹

Lors de l'analyse de l'activité sportive en Suisse, la décision a été laissée sciemment aux personnes interrogées de préciser ce que l'on peut qualifier de sport et ce qui ne l'est pas. A la question très générale « Pratiquez-vous la gymnastique, le fitness ou le sport? », les personnes interrogées devaient décider seules dans quelle catégorie placer leur acti-

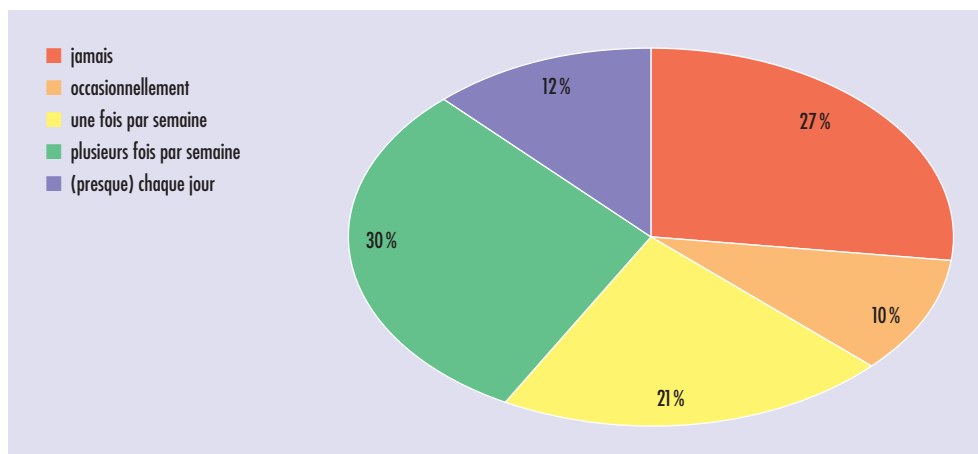
tivité. Une définition générale et subjective de la notion de sport fut admise comme point de départ de nos analyses. C'est seulement dans un deuxième temps que nous allons chercher à découvrir ce que l'on entend exactement par sport.

Compte tenu de la large notion de sport, les Suisses s'avèrent sportifs. Selon le graphique 1, 63% des personnes entre 14 et 74 ans pratiquent au moins une fois par semaine un sport sous une forme ou sous une autre, dont 42% plus d'une fois par semaine. 10% exercent une activité sportive de temps à autre, tandis que 27% ne pratiquent aucun sport. ²

Pour tenter de déterminer l'activité sportive de la population suisse, il faut non seulement tenir compte de la fréquence, mais également de la durée et de l'intensité. Le tableau 2.1 montre la durée en heures et l'intensité de la pratique des sportifs réguliers. Parmi les personnes qui pratiquent au moins une fois par semaine un sport, pour 17% d'entre elles la durée est inférieure ou égale à une heure par semaine, pour 21% comprise entre une et deux heures, pour 27% comprise entre trois et quatre heures et pour 35% supérieure à cinq heures. Une grande majorité des sportifs réguliers jugent l'intensité sportive de moyenne à forte. Seulement 15% qualifient leur activité sportive de faible voire très peu intensive. ³

Bien qu'une majorité des sportifs réguliers consacrent plusieurs heures par semaine au sport avec une intensité allant de moyenne à forte, seule une minorité participent à des compétitions. 22% des sportifs prennent part à des compétitions, dont deux tiers régulièrement.

Une activité sportive importante grâce à une notion large du sport



Graphique 2.1
Fréquence de l'activité sportive de la population suisse

		en pour-cent des sportifs réguliers
Heures par semaine	moins d'une heure	4
	une heure	13
	deux heures	21
	de trois à quatre heures	27
	de cinq à six heures	16
	sept et plus	19
Intensité	très peu intensif	4
	peu intensif	11
	moyennement intensif	51
	intensif	21
	très intensif	13
Compétitions internationales	oui, régulièrement	14
	oui, mais irrégulièrement	8
	non	78

Fréquence, durée et intensité de la pratique sportive

Tableau 2.1
Profil sportif des actifs en fonction de la durée, de l'intensité et de la participation à des compétitions

Des carences en activité physique en dépit d'un engouement pour le sport

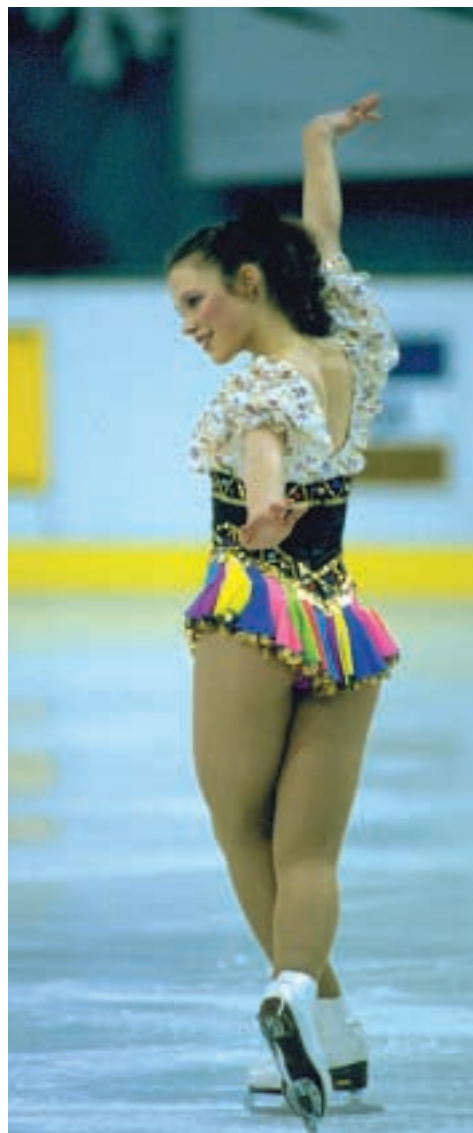
Pour affiner l'image que nous avons de l'activité sportive, les données de la fréquence et de la durée ont été combinées pour donner les répartitions figurant dans le tableau 2.2. Un bon tiers de la population suisse affirme faire du sport plusieurs fois par semaine, pour un total d'au moins 3 heures. Un cinquième pratique au moins une fois par semaine durant deux heures minimum un sport. 8% font régulièrement du sport (c-à-d une fois par semaine) mais pour une durée totale inférieure à deux heures et 10% n'en font que très irrégulièrement voire rarement. 27% de la population suisse se dit totalement non sportive.

Comment comprendre et interpréter ces valeurs ajustées? Peut-on qualifier Monsieur et Madame Meier de sportifs ou de non sportifs? Deux tiers de la population suisse dit pratiquer au moins une fois par semaine un sport; partant de cette affirmation la Suisse peut être considérée à juste titre comme une

nation sportive. En revanche si l'on se réfère à l'absence manifeste d'activité, les conclusions sont plutôt négatives. Si l'on compare les données chiffrées avec les récentes recommandations de la médecine préventive⁴ qui conseille une activité quotidienne d'au moins 30 minutes, il s'avère que seulement un tiers de la population remplit véritablement cette condition. Un autre tiers est certes sportif, mais du point de vue de la promotion de la santé une activité plus intense serait

	en pour-cent de la population-totale
plusieurs fois par semaine, au total trois heures et plus	36
au moins une fois par semaine, au total deux heures et plus	19
au moins une fois par semaine, mais moins de deux heures au total	8
irrégulièrement / rarement	10
jamais	27

Tableau 2.2
L'activité sportive en fonction de la fréquence et de la durée



souhaitable. Les inactifs représentent un petit tiers de la population ; cette inactivité se traduit par un facteur de risque de développer des maladies sensiblement plus élevé.⁵ Ces données sont non seulement analogues aux résultats obtenus par l'Office fédéral du sport, mais elles prouvent qu'il serait tout à fait souhaitable d'augmenter l'activité sportive pour le bien de la santé.

Pour définir plus précisément le caractère sportif de la population suisse, nous fixons trois paramètres de comparaisons. Nous observerons dans un premier temps l'évolution du comportement sportif au fil temps, puis ce qui se passe à l'étranger et enfin, nous opposerons le sport aux autres activités de loisirs.



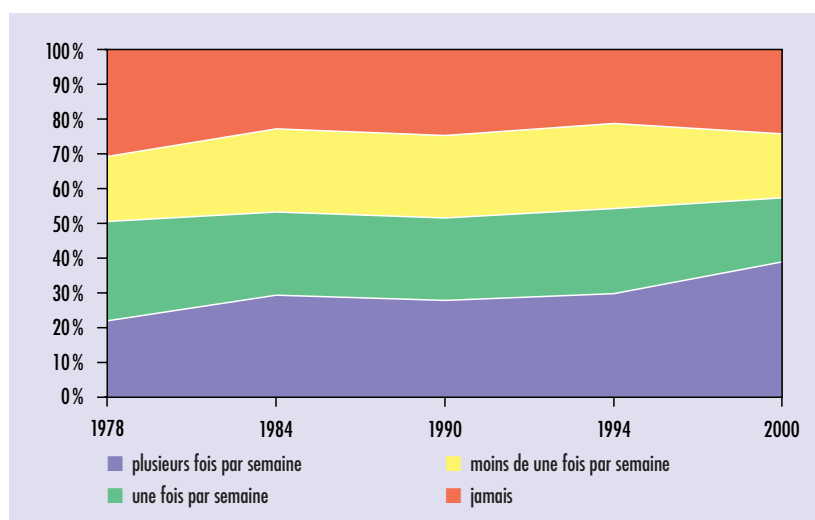
3. Activité sportive : comparaisons

3.1 L'activité sportive au fil du temps

Lorsque l'on observe l'évolution de l'activité sportive en Suisse au cours des vingt dernières années, nous obtenons l'image reproduite dans le graphique 3.1. Depuis 1978, l'AOS organise régulièrement des sondages⁶ dont le matériel chiffré facilite la comparaison. Bien que les méthodes de sondage diffèrent et que l'échantillon de personnes interrogées des anciennes études est plus res-

semble un sport, soit on ne pratique aucun sport. Les sportifs dit occasionnels se font rares.

La croissance du groupe des inactifs (de 22% en 1994 à 27% en 2000) est confirmée par d'autres études. Selon l'enquête sur la santé de l'Office fédéral de la statistique, l'inactivité augmente nettement, à savoir de 4%, entre 1992 et 1997.⁷ En revanche, l'enquête sur la santé n'observe pas d'augmentation des actifs réguliers. Cette différence peut s'expliquer par le fait que l'enquête sur la santé ne se rapportait pas directement à l'activité physique mais au nombre de jours par semaine, au cours desquels une activité physique de loisirs avait fait transpirer. Certes dans les années nonantes davantage de gens pratiquaient une activité physique, mais les gens qui transpiraient à cause de leur activité n'étaient pas plus nombreux. Aujourd'hui, nous n'observons pas d'essor de l'activité physique, mais une utilisation plus large de la notion de sport. Toujours plus d'activités de loisirs à composantes ludique ou physique sont appelées sport. Le billard du soir ou la séance de yoga sont appelés sport tout comme la partie de minigolf hebdomadaire ou la promenade familiale en bateau.



Graphique 3.1
Evolution de l'activité sportive en Suisse, 1978-2000
(comparaison avec les études précédentes de l'AOS)

treint, le graphique 3.1 révèle d'importantes informations sur l'évolution du sport au cours des 25 dernières années. Alors qu'entre 1978 et 1984, on constate une vive croissance de l'activité physique, aucune tendance nette n'est relevée entre 1984 et 1994. Dans la seconde moitié des années nonantes, un phénomène intéressant a pu être observé : les groupes des sportifs réguliers et des non sportifs se sont étendus au détriment du groupe des sportifs modérés. Aujourd'hui soit on pratique au moins une fois par

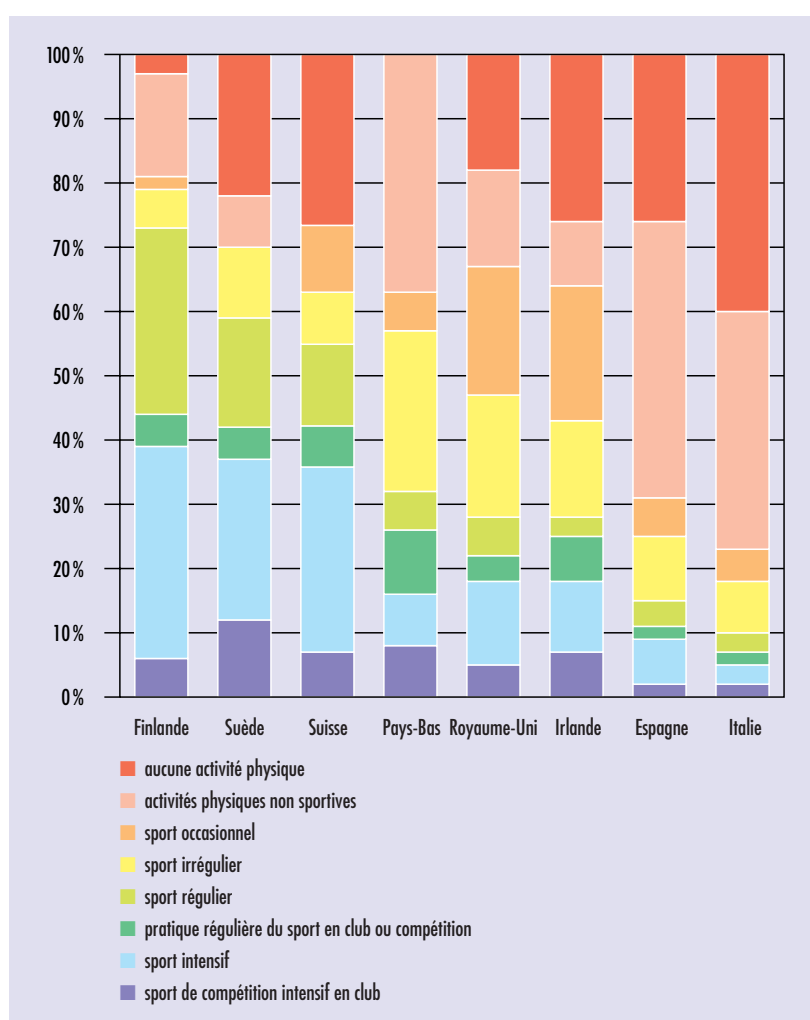
3.2 L'activité sportive à l'étranger

Difficile alors de comparer le degré d'activité de la population d'autres pays si la notion de sport ne revêt pas partout la même signification. Outre le handicap que représentent des méthodes d'évaluation différentes, les interprétations diverses de la notion de sport gênent la comparaison à l'échelle internationale du comportement sportif. Au cours des trois dernières années, le projet COMPASS (Coordinated Monitoring of Participation in Sports) a permis de fixer pour la première fois des lignes directrices qui devraient conduire à une douce harmonisation et une amélioration des statistiques européennes.⁸ Depuis 1999, sept pays disposent de chiffres relativement comparables.⁹ Bien que ce matériel statistique ne soit pas totalement comparable aux données suisses, les résultats du graphique 3.2 reposent sur une base de données originale tant par l'utilisation des mêmes instruments d'enquête que par sa fiabilité et sa validité.

L'étude montre qu'en comparaison avec d'autres pays européens, les Suisses sont réellement sportifs. La Suisse se situe certes derrière les pays scandinaves (Finlande et Suède) mais devant les Pays-Bas, la Grande-Bretagne et l'Irlande. Lanterne rouge de ce classement sont l'Espagne et l'Italie. Bien que l'activité sportive soit effectivement plus modérée en Espagne et en Italie, le grand nombre de personnes qui pratiquent des

activités non physiques permet de dire que la conception de la notion de sport est bien plus restreinte, et que le niveau général d'activité ne diffère certainement pas tant. Contrairement aux autres pays européens, en Espagne et en Italie la notion de sport ne s'est pas élar-

La Suisse parmi les nations les plus sportives



Graphique 3.2
L'activité sportive à l'étranger (en pour-cent de la population)

Remarque : dans l'enquête néerlandaise aucune différence réelle n'a été faite entre une activité corporelle non sportive et l'absence d'activité corporelle.

Tendances 2000 :
soit régulièrement,
soit pas du tout

gie au point d'englober également des « activités dites non sportives ».

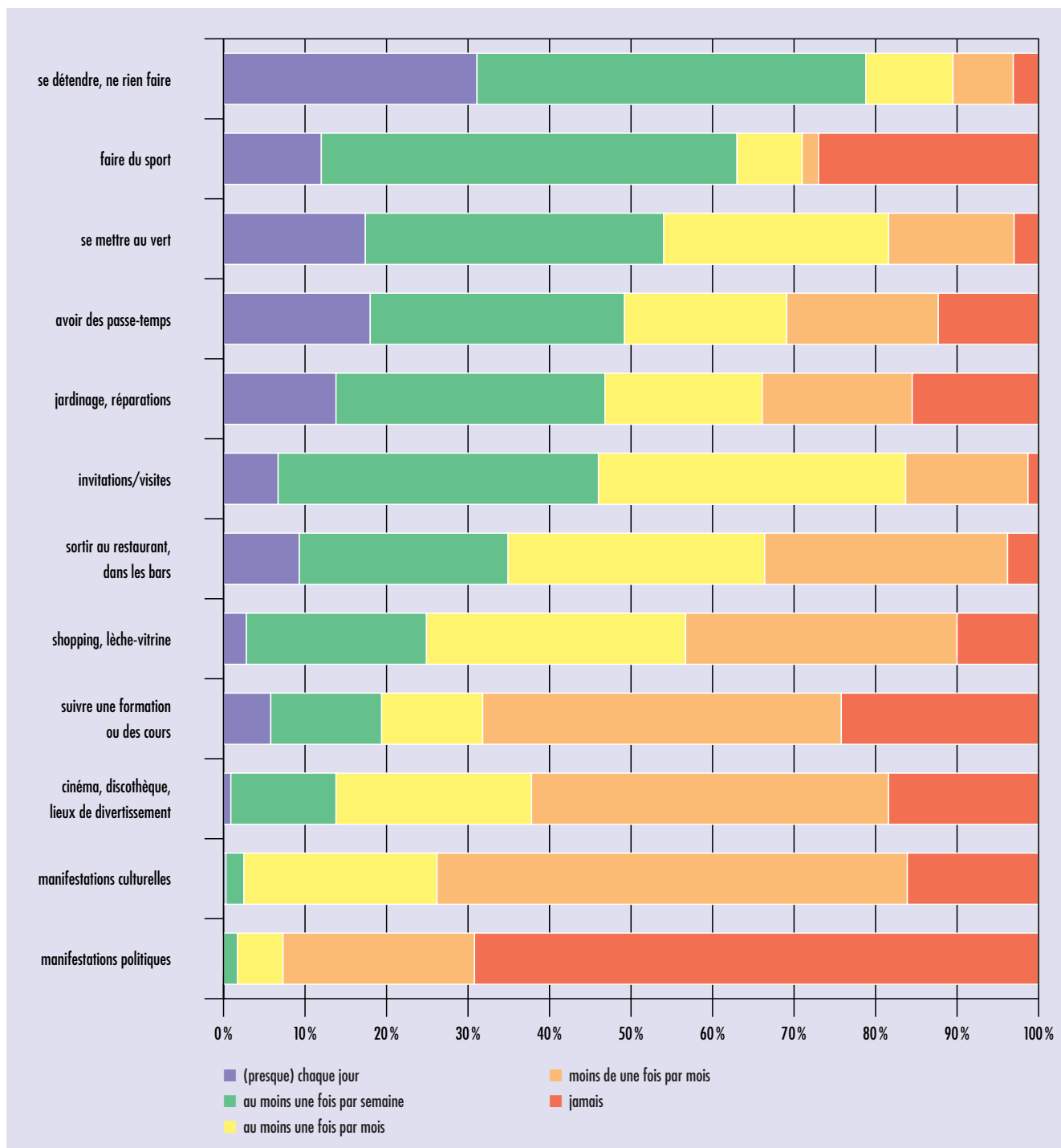
Par rapport aux deux pays scandinaves que l'on peut prendre pour modèle, on constate que la Suisse tient bon dans le domaine des sportifs très actifs, mais que pour les sportifs modérés, la part suisse est nettement inférieure. En revanche, on observe une proportion nettement plus importante de non sportifs. A l'instar des Pays-Bas, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande – la Suisse possède certes une grande proportion de sportifs, mais également une grande proportion de non sportifs, tandis que les sportifs modérés sont plus rares.

3.3 L'activité sportive et les activités de loisirs

Quand on oppose l'activité sportive à d'autres activités de loisirs, il en résulte une interprétation analogue. Le graphique 3.3 donne un aperçu du comportement de la population suisse durant ses loisirs. Parmi les différentes activités retenues, on trouve en tête « se détendre, ne rien faire ». Cela ne constitue pas vraiment une surprise puisque le repos et la détente sont des besoins fondamentaux. La télévision est souvent associée à la détente ; en semaine, les gens regardent chaque jour en moyenne plus d'une heure (73 minutes) la télévision.

Si l'on fait abstraction des activités à caractère régénérateur et passif, et que l'on ne considère que les activités plus physiques, force est de reconnaître la place privilégiée qu'occupe le sport. Pour la catégorie « au moins une fois par semaine », le sport se place devant « se mettre au vert », « avoir un passe-temps », « jardinage, réparations » ainsi que « recevoir ou rendre visite à des amis, parents et connaissances ». Dans la catégorie des loisirs actifs, le sport tient une place importante.

Pourtant, parmi les activités de loisirs qu'une majorité de personnes interrogées ne pratique pas, le sport arrive directement derrière les manifestations et assemblées politiques. D'un point de vue général, le sport est une activité que l'on pratique soit régulièrement soit pas du tout. Contrairement aux autres activités de loisirs, un exercice sporadique et irrégulier du sport est peu courant.



Graphique 3.3
Les activités de loisirs de la population suisse

4. Localisation et motivation

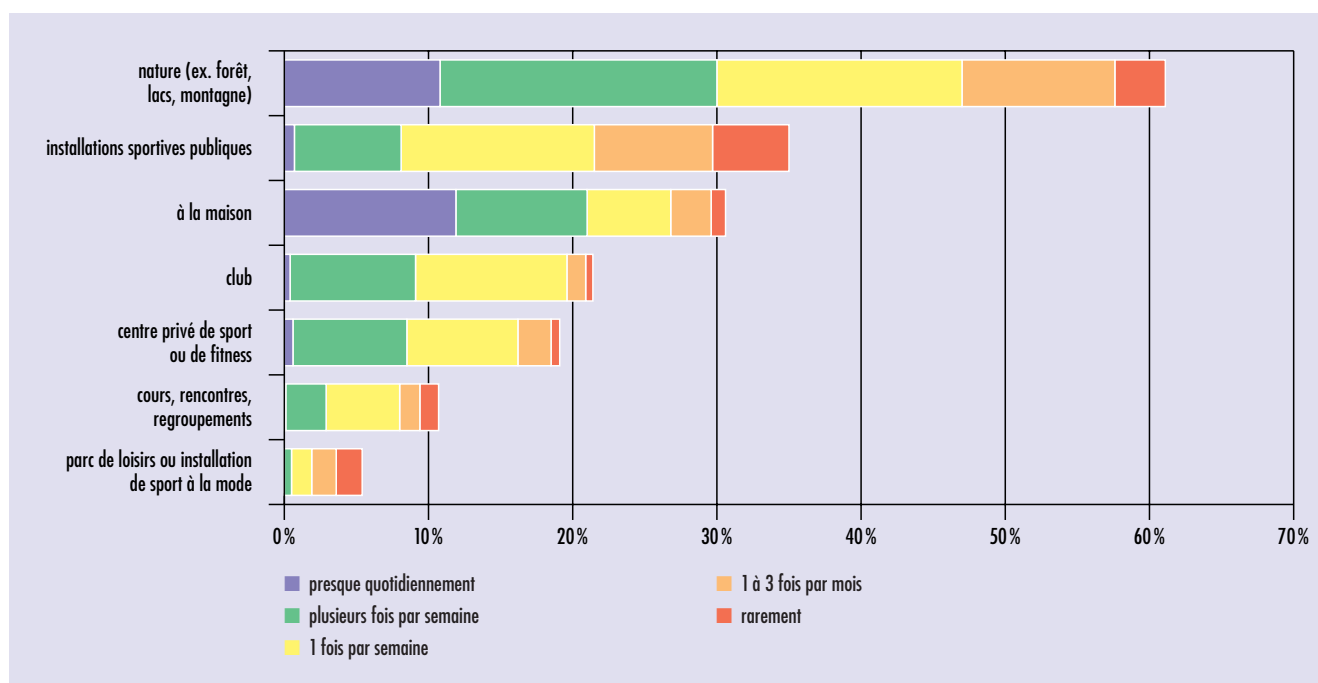
Dans les deux précédents chapitres, nous avons mentionné à diverses reprises, que la notion de sport recouvrait en fait une multitude d'activités. Dans les deux prochains chapitres, nous allons tenter de découvrir quels sont les endroits que l'on choisit en Suisse pour pratiquer un sport donné et pour quelles raisons.

Le graphique 4.1 reproduit dans un premier temps le lieu et la structure dans lesquels se pratique un sport donné. La nature est le lieu privilégié de la pratique sportive. Près de la moitié de la population suisse dit aller au moins une fois par semaine dans la nature – que ce soit en forêt, en montagne, sur les chemins, sous ou sur l'eau – pour pratiquer un sport. Comme nous le verrons plus tard, il s'agit là du cadre privilégié de ce que nous appelons le « pentathlon suisse ». Le « penta-

thlon suisse» se compose des disciplines sportives les plus pratiquées, à savoir la randonnée pédestre, la natation, le cyclisme, le ski et le jogging. Outre la nature, les sportifs aiment à se rendre dans les installations sportives publiques ou à pratiquer un sport à domicile, quoi que le schéma d'utilisation soit différent : généralement on fréquente les installations sportives une à quatre fois par mois, alors qu'à la maison, la pratique sportive a lieu plusieurs fois par semaine ou pas du tout.

Un cinquième de la population se retrouve au moins une fois par semaine dans un club et autant dans les centres privés de sport et de fitness, dont font partie les salles de tennis, squash et badminton. Qu'il s'agisse de clubs publics ou de centres privés, la même règle continue de s'appliquer : soit le sport est pra-

La nature, le cadre sportif de prédilection



Graphique 4.1
Fréquence de la pratique dans les différents endroits (en pour-cent de la population)

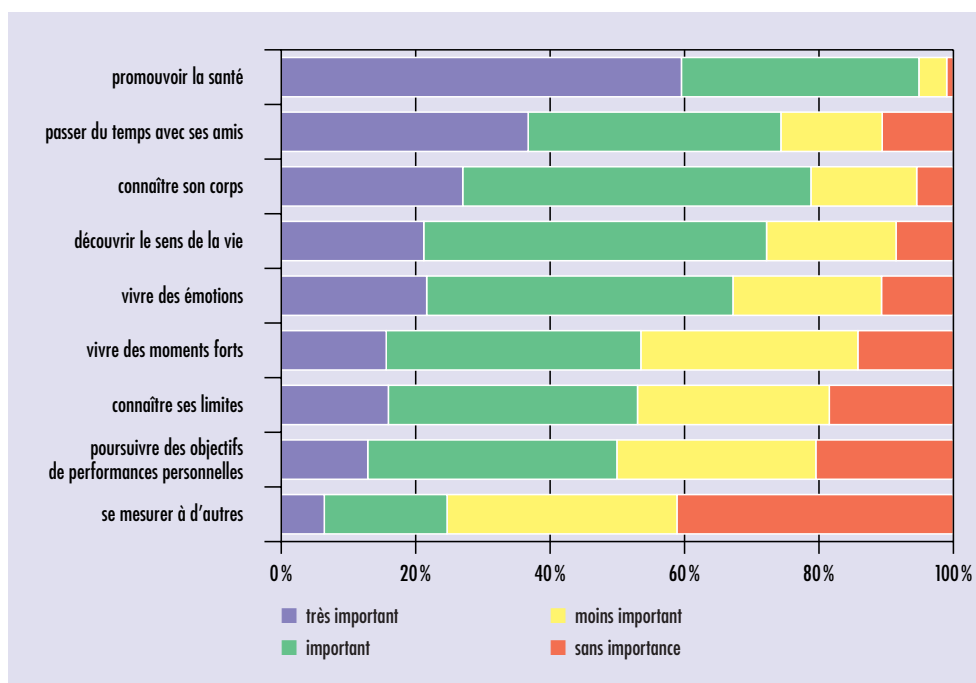
tiqué régulièrement, soit pas du tout. Bien que les groupes informels, les cours, les parcs de loisirs et les installations de sport à la mode se situent en dessous de la barre des dix voire cinq pour-cent, ils sont devenus au cours des cinq dernières années de réelles alternatives. Les groupes informels auxquels appartiennent les cours axés sur la santé, l'activité corporelle, les parcours mesurés et les groupes de jeux, constituent aujourd'hui un potentiel certain.

Les vacances sont un cadre important pour la pratique d'un sport. Deux tiers de la population suisse ont au cours des cinq dernières années passés au moins une semaine avec le sport au premier plan. Les vacances d'hiver restent un classique indétronable. Au cours des cinq dernières années, près de la moitié de la population a consacré au moins une

semaine au ski alpin, au snowboard, au ski de fond ou au patin à glace. Un tiers a pratiqué durant une semaine la randonnée pédestre, l'alpinisme, le cyclisme ou le trekking et un petit quart a profité des plaisirs de l'eau en pratiquant la natation, la plongée, le surf ou la voile. Certes les vacances sportives continuent de plaire, mais les semaines d'entraînement intensif restent une exception : seulement 8% de la population transforment leurs vacances sportives en semaine d'entraînement.

A l'instar des lieux, les raisons qui amène l'un ou l'autre à pratiquer un sport sont diverses. Une motivation domine nettement toutes les autres : le souci de rester en bonne santé est jugé très important pour 60% des personnes interrogées, important pour 35% (voir graphique 4.2). Pour seulement 5% de

La santé et la camaraderie comme vecteurs sportifs



Graphique 4.2
Importance de différentes motivations (en pour-cent de la population)

**Mieux vaut dépasser
ses limites que dépasser
ses camarades**

tous les sportifs actifs, la santé n'occupe pas une place prépondérante. Bien qu'il ait été (ou peut-être parce que) beaucoup question d'individualisme au cours des dernières années, l'aspect social demeure un axe central du sport. Les trois quarts des sportifs aiment pratiquer un sport entre copains. Une moitié juge la camaraderie et le besoin de compagnie très important.

La connaissance de son corps, vivre des sensations, des impressions et des émotions sont d'autres arguments de poids. Vivre des expériences uniques et aller au-delà de ses limites motivent pas moins de la moitié des pratiquants. La concurrence et de la compétition longtemps considérées comme le moteur du sport se trouvent aujourd'hui en fin de liste. Dans le cadre de la concurrence et de la compétition, il faut considérer deux aspects fondamentaux : se mesurer aux autres et le dépassement de ses propres possibilités. Pour une grande majorité, se mesurer aux autres est un argument de moindre

importance ; en revanche pour la moitié des sportifs actifs, le dépassement de ses propres possibilités et la poursuite d'objectifs de performances personnelles sont la raison profonde de leur pratique sportive.

Peut-il exister un corollaire entre le lieu de pratique et les motivations ? Pourrait-on dire par exemple que le sportif performant fréquente nettement plus les centres, ou que le sportif à la recherche de sensations fortes privilégie la nature plus à même de satisfaire ses besoins en émotion ?

Si l'on considère les rapports entre les lieux et les motivations, le schéma typique du sport associatif saute aux yeux. Les personnes actives dans un club ou une association sportive soulignent le caractère social de leur activité sportive et insistent davantage sur la concurrence et le dépassement de leurs propres possibilités (voir remarques du chapitre 7). Hormis les sportifs membres de clubs, les visiteurs de centres privés de fitness et des installations sportives publiques accordent également beaucoup de poids aux performances personnelles, mais peu à la concurrence. A l'inverse, les personnes qui pratiquent le sport principalement à domicile accordent peu d'importance à l'aspect social. Plus généralement, le lieu et la motivation ne semble pourtant pas dépendre l'un de l'autre. Les sportifs soucieux de leur santé ou ceux en quête de nouvelles sensations par exemple fréquentent les endroits les plus divers.



5. Disciplines sportives, carrières sportives et désirs

Pour déterminer le profil sportif d'une personne, il faut connaître les disciplines sportives pratiquées. L'enquête se voulait extrêmement minutieuse dans l'analyse des disciplines sportives pratiquées par les personnes interrogées. Lors de l'interview téléphonique, les personnes interrogées devaient citer les disciplines sportives pratiquées. Toutes les disciplines sportives sous quelque forme que ce soit ont été enregistrées. 141 disciplines et activités sportives différentes ont ainsi été répertoriées. Puis les personnes interrogées ont dû préciser la fréquence et le nombre d'années de pratique de l'activité donnée. Pour compléter l'image sportive de la personne interrogée, des questions sur sa discipline principale, les disciplines pratiquées autrefois et les disciplines envisagées à l'avenir furent posées.

Le questionnaire écrit comprenait en outre une liste des 40 disciplines sportives les plus souvent citées. Pour chacune de ces disciplines, la personne interrogée devait indiquer si elle l'avait pratiquée au cours des 12 derniers mois et à combien de reprises. Il fallait également préciser si la pratique du sport avait lieu dans le cadre d'un club et/ou d'une compétition. Par souci de clarté, les 141 disciplines et pratiques sportives répertoriées lors des entretiens ont été ramenées à 40.¹⁰

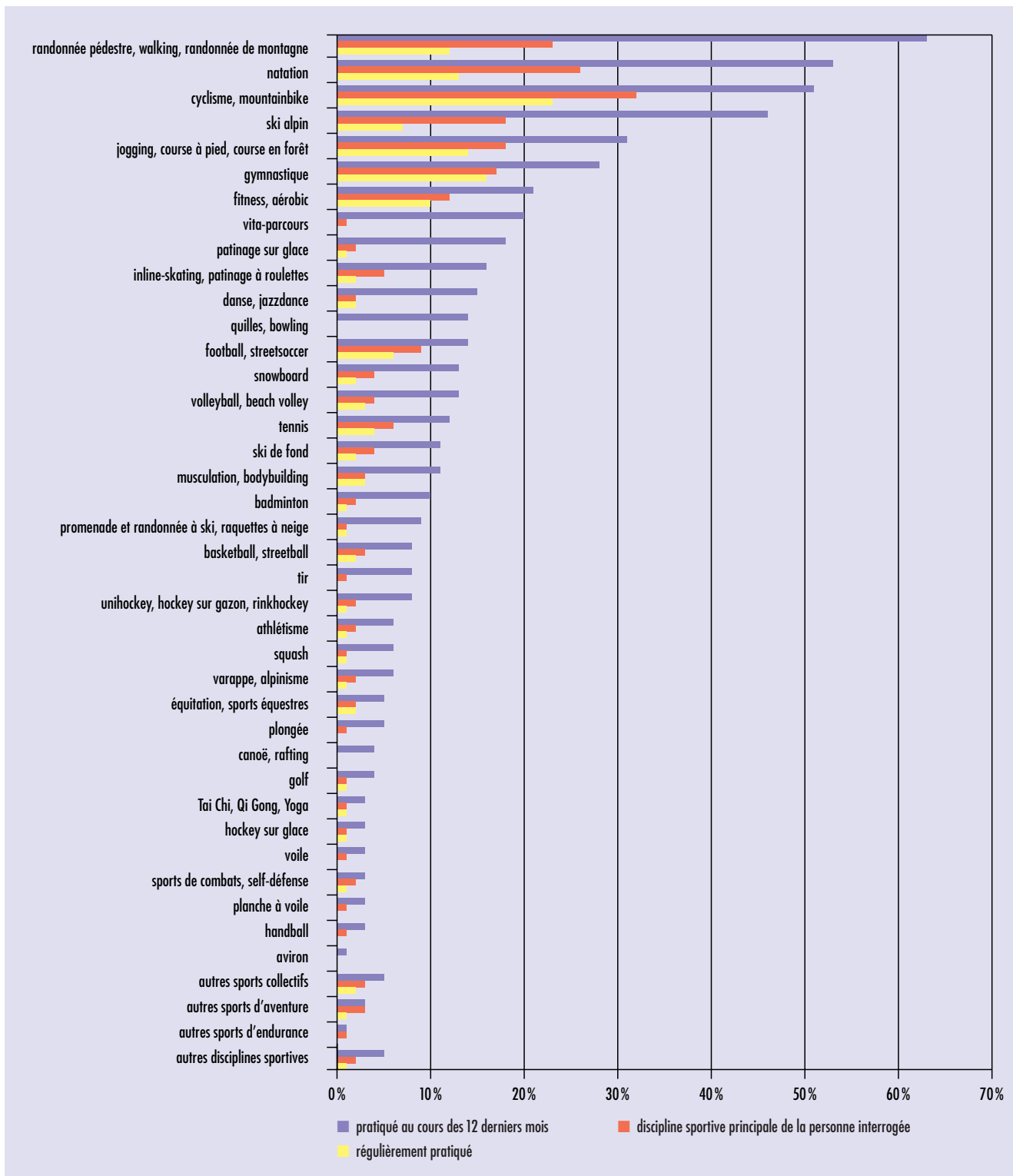
Le graphique 5.1 donne un aperçu de la popularité des principales disciplines. Trois critères ont été retenus : la pratique au cours des 12 derniers mois (ce critère détermine l'ordre des disciplines dans ce graphique), la pratique de la discipline sportive principale de la personne interrogée et la pratique régulière (au moins 1 fois par semaine) (résultats exprimés en pourcentage).

Indépendamment de la fréquence de pratique, les disciplines sportives préférées de la population suisse sont la randonnée pédestre, la natation, le cyclisme, le ski, le jogging et la gymnastique.¹¹ En revanche, il est difficile de déterminer laquelle de ces six disciplines est réellement la plus populaire. Si l'on tient compte de la pratique au cours des 12 derniers mois, la randonnée pédestre arrive en tête (63%) suivie de la natation (53%) et du cyclisme (51%). Mais si l'on tient compte des disciplines sportives que les personnes interrogées considèrent comme les leur, arrive en tête le cyclisme (32%) suivi de la natation (26%) et de la randonnée pédestre (23%).

La divergence entre la pratique occasionnelle et la discipline que les personnes interrogées considèrent comme la leur n'a pas seulement un intérêt méthodologique. Ainsi, il existe des formes de sport tels le parcours vita, le patinage sur glace, la danse ou le jeu de quilles¹², pratiquées par plus de 15% de la population au moins une fois au cours des 12 derniers mois, mais que seule une toute petite minorité donne en réponse à la question « Quelles disciplines sportives pratiquez-vous ? ». Les disciplines citées sont pratiquées par un grand nombre, mais leur pratique est trop peu régulière ou intensive pour que les pratiquants les considèrent comme étant leur discipline sportive attitrée.

D'autre part, des disciplines sportives comme le football ou le tennis se définissent par une certaine régularité et sont souvent citées comme discipline sportive attitrée. Effectivement, le football tant comme discipline sportive attitrée que discipline sportive régulièrement pratiquée occupe la huitième place du classement, suivi du tennis en neuvième

**Le triathlon suisse :
randonnée pédestre, natation,
cyclisme**



Graphique 5.1
Les disciplines sportives préférées en Suisse (en pour-cent de la population)

position. Le classement des disciplines sportives pratiquées régulièrement sacre une nouvelle fois le cyclisme, suivi de la gymnastique, le jogging et la natation. Pour les disciplines attitrées des personnes interrogées, le football occupe la sixième place, derrière le cyclisme, la randonnée pédestre, la gymnastique, le jogging et le fitness/aérobic. Si l'on considère uniquement les participations aux compétitions, le football se place en tête devant le jogging, le ski, la gymnastique, le tennis et le volley-ball. Plus généralement, on peut dire qu'environ un quart des personnes interrogées ayant pratiqué au moins une fois au cours des 12 derniers mois du football, du handball, du hockey sur glace ou de l'athlétisme, a pris part à une ou plusieurs compétitions.

L'interprétation de la liste des disciplines sportives préférées va dépendre de l'angle d'observation. Les diverses perspectives possibles rendent la comparaison temporelle plus difficile. Des données nombreuses et rigoureusement comparables sont la condition sine qua non à une interprétation fiable de la croissance ou de la régression des différentes disciplines. Jusqu'alors, les recherches sur le comportement sportif de la population suisse ne remplissaient que partiellement ces conditions. La comparaison avec les précédentes enquêtes de l'AOS a tout de même permis de relever certaines tendances.¹³

En 1984 et 1994, la randonnée pédestre, la natation, le cyclisme, le ski, la gymnastique et le jogging étaient les disciplines sportives les plus pratiquées par la population suisse. Le « hexathlon suisse » n'a donc rien perdu de sa popularité. En observant plus minutieusement les divers pourcentages, on constate une légère croissance du cyclisme et du jogging, alors qu'aucune tendance nette n'est

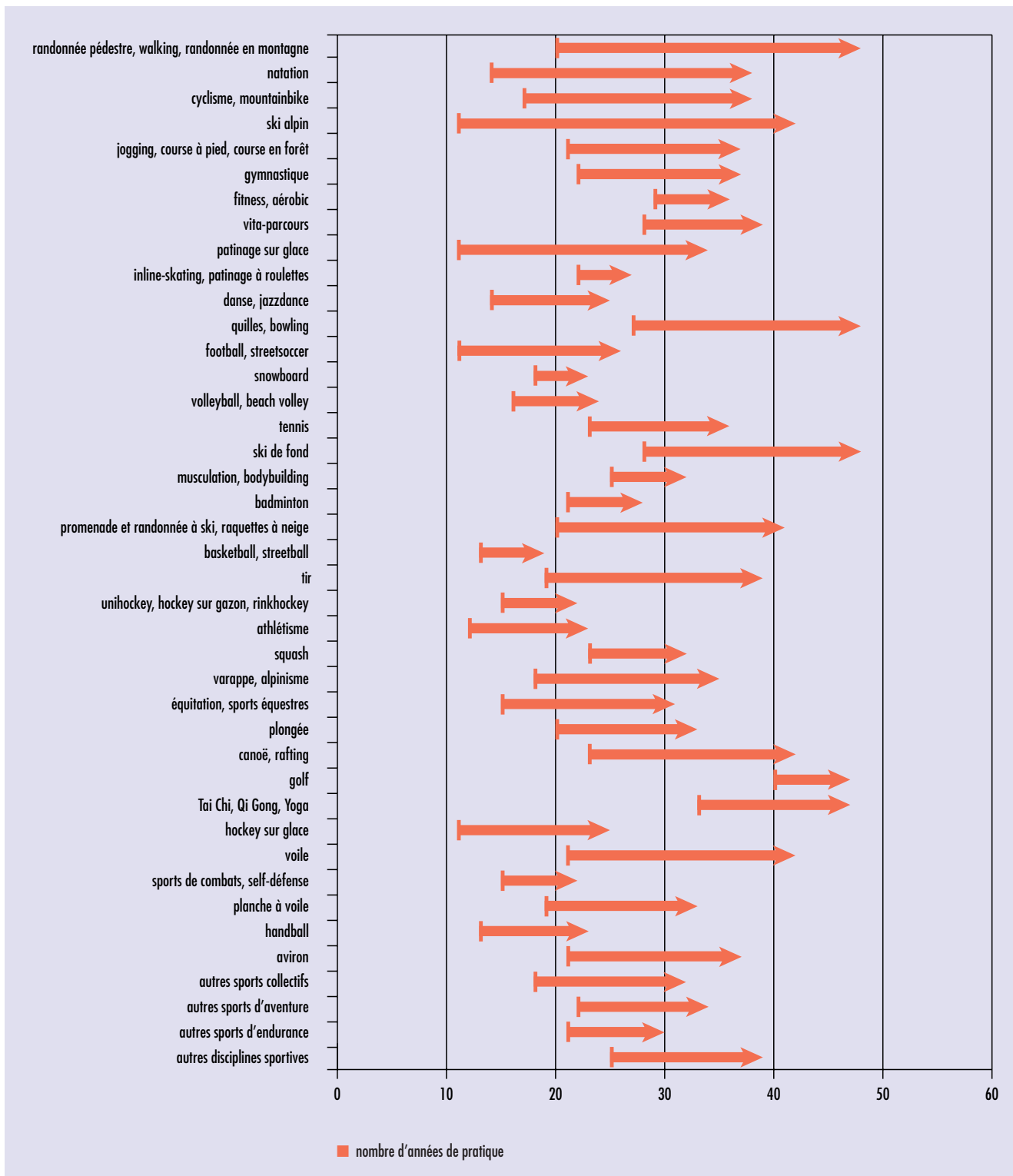
à observer pour les quatre autres disciplines sportives. En revanche, le football, le volley-ball et surtout le snowboard connurent une forte croissance. En 1994, l'inline-skating ne figurait pas encore sur la liste, il est avec le snowboard, le grand gagnant des années nonantes.¹⁴ En l'espace de quelques années, ces deux disciplines ont véritablement conquis la population suisse. Certaines disciplines à la mode exercent une influence à long terme sur le sport ; ainsi on observe la progression du beach-volley pour le volley-ball, et du mountainbike pour le cyclisme.

Une tendance relevée en 1994 s'est largement confirmée les années passant : la population suisse est de plus en plus polysportive. En moyenne, à la question « quel sport pratiquez-vous actuellement » sont citées trois disciplines sportives. Si l'on soumet aux personnes interrogées la liste des activités sportives telle qu'elle se présente dans le graphique 5.1, elles vont cocher en moyenne 6 disciplines pratiquées au cours des 12 derniers mois. Faire du sport aujourd'hui, c'est pratiquer plusieurs disciplines. 90% des sportifs actifs continuent à citer une discipline principale, mais seulement une toute petite minorité réduit son activité sportive à cette seule discipline. La majorité pratique au moins trois disciplines sportives, certains allant même jusqu'à neuf ou dix disciplines sportives.

A noter que la plupart des sportifs ont pratiqué d'autres disciplines dans leur jeunesse. Le graphique 5.2 résume les informations relatives aux disciplines présentes et passées et montre l'âge moyen de démarrage et le nombre d'années de pratique de chaque discipline. Les sports pratiqués avant l'âge de 18 ans sont : le ski, le patinage sur glace, le football, le hockey sur glace, l'athlétisme,

**Snowboard et inline-skating :
les grands gagnants**

**La population devient
polysportive**



Graphique 5.2
Démarrage et nombre d'années de pratique des différentes disciplines

le basket, le handball, la natation, la danse, le unihockey/le hockey sur gazon, l'équitation, les sports de combats, le volley-ball, le cyclisme et le snowboard. Les plus de 30 ans se dirigent bien plus vers des formes asiatiques de relaxation et de maîtrise du mouvement tel le tai chi, le qi gong et le yoga. Le golf est un sport que les plus de 40 ans affectionnent.

Le graphique met en évidence la durée de pratique de chaque discipline sportive. Une courte ligne du graphique 5.2 peut donc avoir deux significations : il peut s'agir d'une discipline sportive pratiquée moins de dix ans. Les sports collectifs tels le basket-ball, le unihockey, le volley-ball, le squash et le handball ainsi que les sports de combats répondent à ce type de schéma. D'autre part, des disciplines comme le snowboard ou le inline-skating ont une ligne courte parce que leur existence est récente. Le golf rentre également dans cette catégorie ; en effet, l'écho qu'il rencontre ne date que de quelques années. On ne pourra connaître l'âge auquel ces disciplines seront abandonnées que dans quelques années. En revanche, il existe des disciplines pratiquées en moyenne durant plus de vingt années. Il s'agit du ski, de la randonnée pédestre, de la natation, du patinage sur glace, du jeu de quilles, de la voile, des randonnées à ski, du cyclisme, du ski de fond et du tir.

En tenant compte des paramètres de l'âge de démarrage et de la durée de pratique, des carrières sportives typiques se dessinent. Les sports collectifs et ludiques que sont le football, le basket, l'unihockey, le hockey sur glace, le handball auxquels s'ajoute l'athlétisme sont souvent le point de départ d'une carrière sportive. Ces disciplines sont abandonnées en moyenne avant l'âge de 30 ans. Le collectif cède sa place à l'individu et des

sports comme le tennis, le badminton et le squash ou d'autres comme le jogging, la plongée, l'aviron, prennent la relève pour les dix ou vingt prochaines années. Les disciplines asiatiques de relaxation et de maîtrise du mouvement ainsi que le golf trouvent leurs adeptes parmi les anciens. Il existe parallèlement des disciplines que l'on peut pratiquer durant toute une vie comme le ski, la natation, le patinage sur glace ou le cyclisme, que l'on débute généralement avant l'âge de 20 ans, ou comme la randonnée pédestre, les randonnées à ski, le jeu de quilles, le ski de fond et la voile, que l'on débute à un âge un peu plus avancé.

Comme nous le verrons plus loin, le passage d'une discipline sportive à une autre n'a pas toujours lieu. Bien souvent l'abandon de la discipline pratiquée rime avec abandon du sport. D'un autre côté, nombreux sont les actifs qui souhaiteraient augmenter leur pratique sportive. Près de la moitié – plus précisément 48% – des sportifs actifs aimeraient faire (encore) plus de sport. Si l'on exclu les personnes pratiquant déjà plusieurs fois par semaine du sport pour une durée supérieure à trois heures, il reste une grande majorité qui souhaiterait faire plus de sport. Ce besoin d'un complément d'activité physique est principalement ressenti par les sportifs réguliers dont la pratique est inférieure à deux heures par semaine.

A la question « quelle discipline aimeriez-vous pratiquer », on retrouve toute la palette des disciplines et activités sportives actuelles. Toutefois, on constate un clivage entre la liste (tableau 5.1) des disciplines que les personnes interrogées souhaitent pratiquer et les disciplines effectivement pratiquées (graphique 5.1). Trois des quatre disciplines les plus populaires, à savoir le fitness/aéro-

Des désirs multiples et variés

	Activités citées en % de tous les sportifs	Potentiel de croissance (en pour-cent)*
Natation	4,0	11
Fitness, aérobic	4,0	25
Cyclisme, mountainbike	3,5	8
Golf	3,4	222
Tennis	2,9	33
Jogging, course à pied, cross	2,4	10
Autres sports d'aventure	2,4	58
Gymnastique	2,3	10
Volley-ball, beachvolleyball	2,2	39
Sports de combat/self-défense	2,2	103
Inline-skating, patinage à roulettes	1,8	25
Ski alpin	1,8	7
Danse, jazzdance	1,8	54
Badminton	1,7	58
Randonnée pédestre, walking, randonnée en montagne	1,6	5
Ski de fond	1,4	24
Snowboard	1,1	20
Musculation, bodybuilding	1,0	25
Varappe, escalade	0,9	38
Football, streetsoccer	0,7	6
Squash	0,7	52
Autres disciplines	0,7	30
Equitation, autres sports équestres	0,7	20
Autres sports collectifs et ludiques	0,7	14
Plongée	0,6	53
Tai Chi, Qi Gong, Yoga	0,6	31
Ski de randonnée, raquettes à neige	0,5	38
Unihockey, hockey sur gazon, hockey à roulettes	0,5	21
Planche à voile	0,5	44
Basketball, streetball	0,5	12
Voile	0,5	37

* Le potentiel de croissance correspond au taux de disciplines que les sportifs actifs souhaiteraient pratiquer. Un potentiel de croissance de 100% signifie que le nombre de sportifs souhaitant pratiquer cette discipline est aussi élevé que le nombre de pratiquants actuels. En d'autres termes, le potentiel de cette discipline est le doublement du nombre de ses pratiquants.

Tableau 5.1
Disciplines que les sportifs souhaiteraient pratiquer

bic, la natation et le cyclisme, figurent en tête du classement des disciplines que l'on souhaite pratiquer. Mais en quatrième position se trouve le golf, que plus de 3% des sportifs souhaiteraient pouvoir pratiquer et le cas échéant pratiquer davantage. En cinquième position, nous avons le tennis, directement suivi par la catégorie « autres sports d'aventure » qui comprend des activités telles que le delta-plane, le parachutisme, le vol à voile, le wakeboard et la planche à roulette. Plus généralement, cette liste des disciplines sportives que l'on souhaite pratiquer est un intéressant cocktail composé de disciplines sportives anciennes et récentes, traditionnelles et modernes, simples et complexes, bon marché et dispendieuses, où hygiène de vie, camaraderie, performance et aventure sont au rendez-vous.

Les valeurs semblent petites, mais il ne faut pas oublier qu'un pour-cent des sportifs actifs équivaut à 40 000 personnes. Donc, même pour les disciplines figurant en queue de liste, le potentiel de croissance est d'environ 20 000 personnes pour les 14 à 74 ans. Pour le golf, ce potentiel de croissance est de 135 000 personnes, et pour le tennis ce ne sont pas moins de 115 000 personnes. On observant le potentiel de croissance du tableau 5.1 en fonction du nombre actuel d'actifs – outre le golf, les sports de combats et dans une moindre mesure les sports d'aventure, le badminton et la danse devraient connaître un formidable essor dans les prochaines années.

Un fort potentiel de croissance de diverses disciplines



6. Différences d'ordre social dans le comportement sportif

Au cours des précédents chapitres, les termes de « moyenne », « exemple typique » et « régularité » revenaient souvent dans la description du comportement sportif de la population suisse. Le calcul de valeurs moyennes et la recherche de schéma typique nous aident à mettre en évidence le profil et les caractéristiques du système sportif suisse. Les exceptions au modèle type sont bien évidemment pléthores. Finalement, chaque personne se caractérise par un comportement sportif individuel, par un profil sportif distinct et un parcours sportif spécifique.

Loin des préférences personnelles, des facteurs d'un ordre supérieur influencent le comportement sportif. Les valeurs et les normes sociales, des prestations et des exemples différents, les barrières structurelles et les inégalités, font en sorte que le garçon se dirigera plutôt vers le football et la petite fille ne rêvera que de cheval. Le sexe, l'âge, la région, la nationalité, la région d'habitation, le degré d'instruction ou le statut professionnel – autant de facteurs qui influencent le comportement sportif de chaque individu.¹⁵ Par la suite, nous étudierons plus avant ces individualités dans le comportement sportif. Nous analyserons dans un premier temps les facteurs classiques de l'âge et du sexe, puis dans un deuxième temps nous considérerons les différences régionales et nationales et finalement mettrons en évidence les différences socio-économiques.¹⁶

6.1 Différences liées au sexe et à l'âge

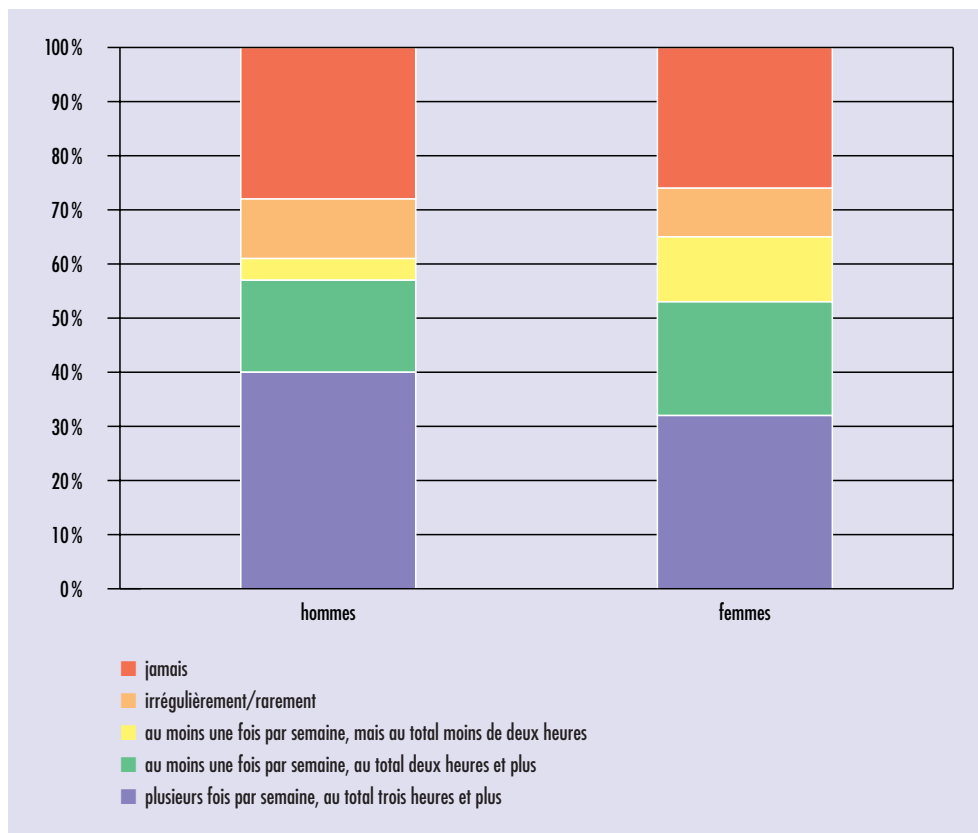
Le sexe et l'âge ont de tout temps profondément influencé le comportement sportif. Depuis son apparition au milieu du 19^{ème} siècle, le sport était d'abord une affaire d'hommes jeunes. Les femmes et les per-

sonnes plus âgées n'étaient certes pas totalement exclus du sport, mais les possibilités et la tolérance sociale étaient si minimes, que leur activité sportive, jusqu'il y a à peine quelques dizaines d'années, était bien inférieure à celles des jeunes gens. Au cours des trois dernières décennies, le monde a considérablement évolué. L'égalité de la femme et de l'homme dans la politique et la société, le mouvement en faveur de la santé et du fitness, la création de nouveaux marchés ont permis que se développent le sport féminin, les disciplines d'une vie et le sport des moins jeunes.¹⁷ Où et à quel point le sexe et l'âge continuent à jouer un rôle, sera étudié plus tard. Nous nous concentrons sur la pratique active du sport. Les différences dans la consommation et la conception du sport feront l'objet d'analyses plus approfondies dans les chapitres suivants.

Les graphiques 6.1 à 6.3 font état dans un premier temps des différences dans l'activité sportive. Grâce aux moyennes, il apparaît clairement qu'en ce début de 21^{ème} siècle, les hommes continuent à pratiquer plus de sport que les femmes. On constate d'autre part que les jeunes sont un peu plus actifs que les moins jeunes. Cette vérité ne se vérifie pourtant pas toujours, ni pour tous les niveaux d'activité. Selon le graphique 6.1, les grands sportifs sont plus souvent des hommes, mais il en va de même des inactifs. En revanche, les femmes sont des sportives plus modérées.

L'âge ne va pas forcément de pair avec une diminution de l'activité sportive. L'abandon du sport se situe en règle générale avant 30 ans, puis après 60 ans. Entre 30 et 60 ans l'activité sportive de la population reste en revanche bien constante, voire augmente quelque peu notamment pour les femmes. En observant les graphiques 6.2 et 6.3, les

Le sport à la portée de tous ?



Graphique 6.1
Activité sportive des hommes et des femmes

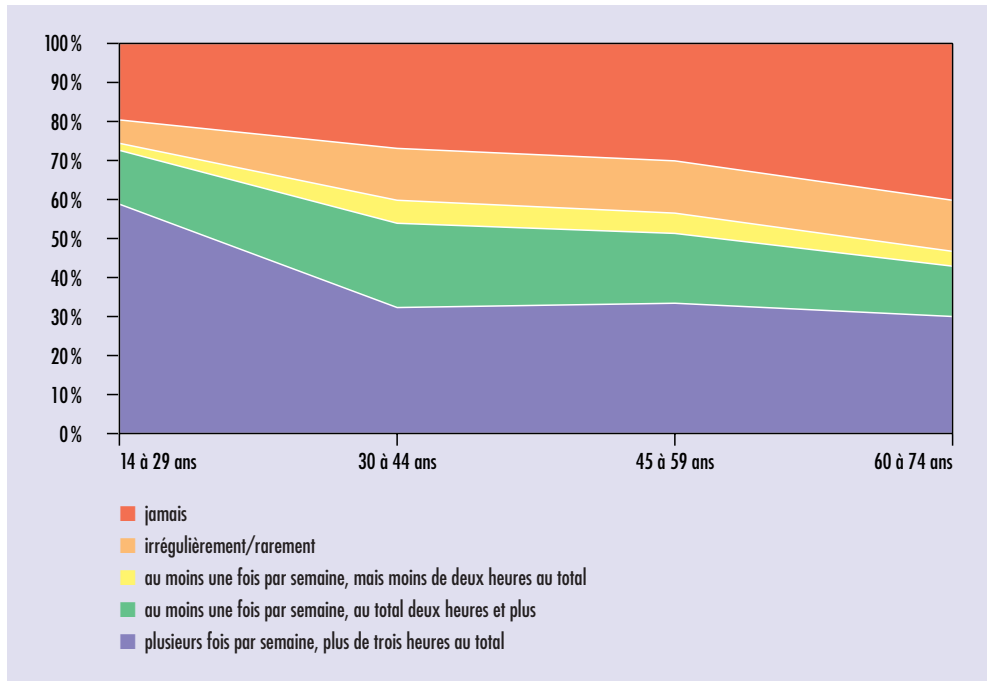
profils d'activité des hommes et des femmes se différencient nettement au cours des années. Jeunes, les femmes se montrent bien moins sportives que les hommes. Mais à partir de 45 ans, l'activité sportive croît de nouveau jusqu'à dépasser largement celle des hommes. Pour résumer, on peut dire que le sexe et l'âge continue d'exercer une influence sur l'activité sportive, mais les différences qui y sont liées se sont faites plus petites mais plus complexes.

Il est intéressant de voir comment se traduisent ces différences de niveau d'activité sur les motifs, les lieux et les disciplines sportives. Hommes et femmes, jeunes et moins jeunes ne pratiquent pas un sport pour les

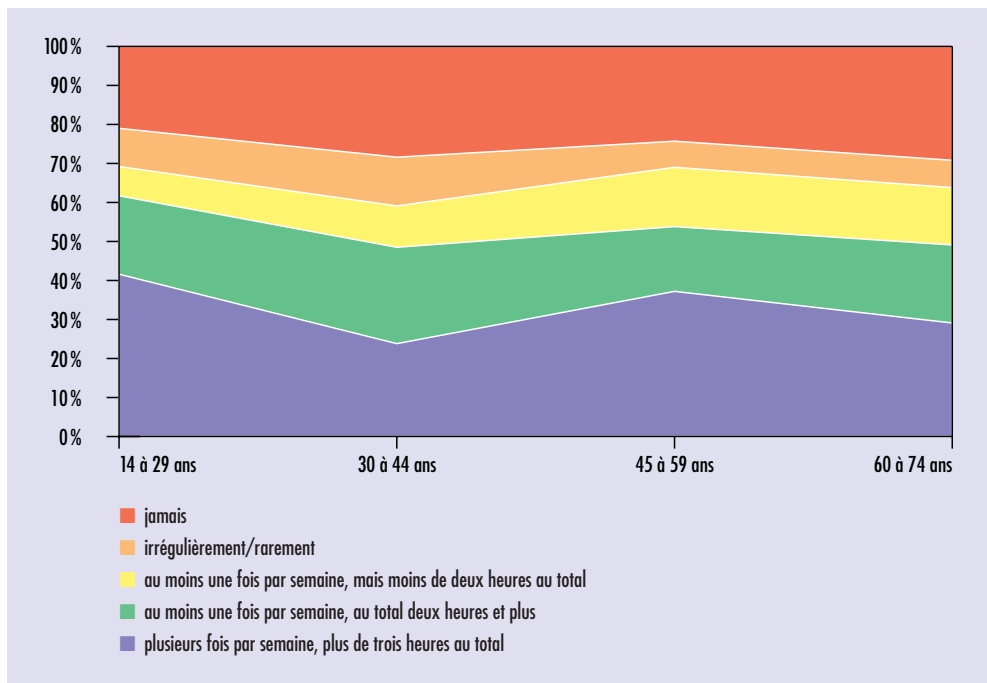
mêmes raisons. Alors que les jeunes sportifs masculins aiment à se mesurer aux autres, à pousser leurs limites, les sportifs moins jeunes et les femmes sont motivés par d'autres aspects. Les jeunes gens sont également plus sensibles au sport en groupe. La santé et l'hygiène de vie rassemble tout le monde, argument plébiscité tant par les hommes que les femmes, les jeunes que les moins jeunes.

Les différences de l'âge se traduisent par une préférence pour des lieux différents. Selon le graphique 6.4, les personnes moins jeunes pratiquent plus souvent un sport à la maison, tandis que les centres publics ou privé de sport et de fitness et les associations attirent

Les femmes plus actives que les hommes avec l'âge



Graphique 6.2
Activité sportive de l'homme en fonction de l'âge



Graphique 6.3
Activité sportive de la femme en fonction de l'âge

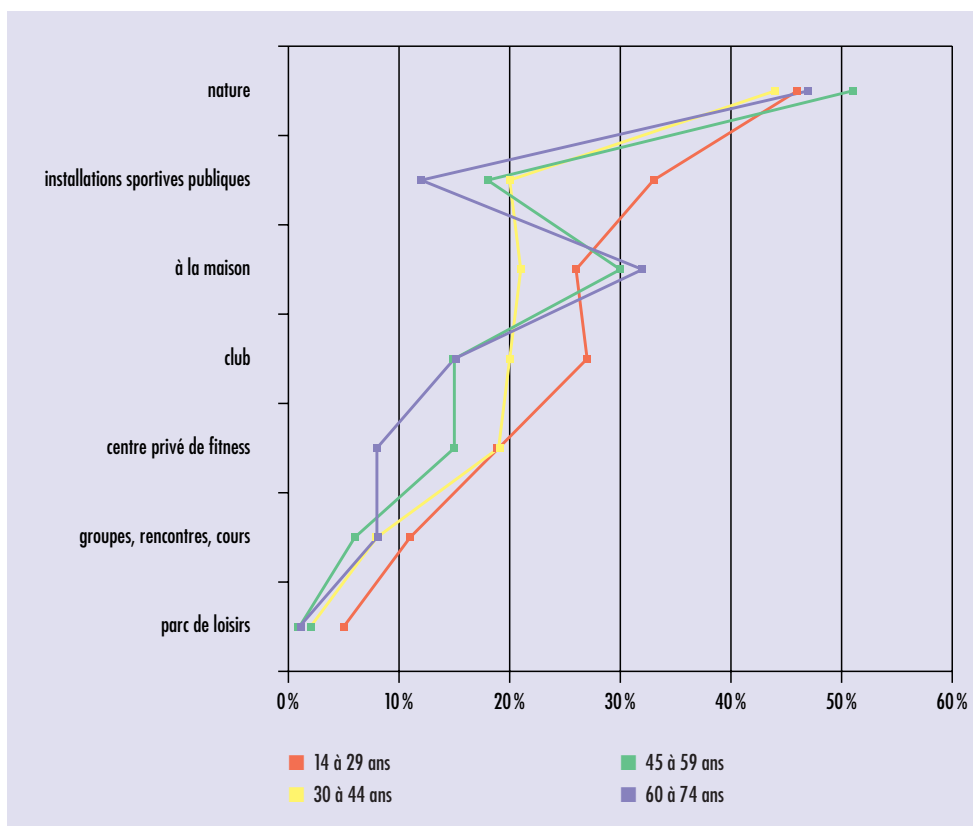
davantage les jeunes. Les femmes sont plus nombreuses à faire du sport à la maison, tandis que ces messieurs se retrouvent au sein de clubs. Mis à part ces deux endroits, aucune différence significative liée au sexe n'a pu être relevée.

Les différences, conséquences de l'âge et du sexe sont surtout perceptibles dans le choix de la discipline sportive. Le tableau 6.1 reprend l'âge moyen et la part des femmes en pour-cent de chaque discipline sportive. En d'autres termes, nous avons calculé l'âge moyen et le taux de femmes dans les disciplines principales des personnes interrogées. A l'instar des analyses effectuées dans le cha-

pitre précédent, le basket-ball, le snowboard, le volley-ball, l'unihockey, l'athlétisme, les sports de combat, l'inline-skating, la danse, le football, le handball et le hockey sur glace ont une moyenne d'âge inférieure à 30 ans. En revanche, des disciplines comme le ski de fond, la randonnée pédestre, le golf, la voile, la gymnastique, le tai chi, le ski, les parcours vita, les randonnées et promenade à ski, les randonnées à raquettes, la natation et tir ont une moyenne d'âge supérieure à 40 ans.

Le tai chi et toutes les techniques d'inspiration orientale de relaxation et de connaissance de soi, la danse, la gymnastique, l'équitation, le fitness/aérobic et la natation sont

[Retour au domicile](#)



Graphique 6.4
Préférence de lieux en fonction de l'âge (taux de personnes interrogées pratiquant au moins une fois par semaine un sport à l'endroit donné)

Sports féminins,
sports masculins

	Age moyen (en années)	Taux de femmes (en pour-cent)
Randonnée pédestre, walking, randonnée en montagne	48	60
Natation	41	61
Cyclisme, mountainbike	40	51
Ski alpin	42	48
Jogging, course à pied, cross	38	45
Gymnastique	46	79
Fitness, aérobic,	38	65
Parcours vita	42	41
Patinage sur glace	40	58
Inline-skating, patinage à roulettes	28	51
Danse, jazzdance	28	82
Football, streetsoccer	28	8
Snowboard	22	36
Volleyball, beachvolleyball	24	57
Tennis	39	38
Ski de fond	49	53
Musculation, bodybuilding	34	35
Badminton	30	53
Randonnée à ski, raquettes à neige	42	29
Basketball, streetball	20	23
Tir	41	5
Unihockey, hockey sur gazon, hockey à roulettes	25	10
Athlétisme	26	27
Squash	34	38
Varappe, escalade	37	14
Equitation, sports équestres	34	74
Plongée	33	24
Golf	47	30
Tai Chi, Qi Gong, Yoga	46	83
Hockey sur glace	29	21
Voile	47	32
Sports de combat/self-défense	26	34
Planche à voile	35	17
Handball	28	25
Autres sports collectifs et ludiques	38	14
Autres sports d'aventure	34	35
Autres sports d'endurance	37	33
Autres disciplines sportives	41	43

Tableau 6.1
Age moyen et taux de femmes dans les disciplines sportives les plus populaires

Remarque :
les calculs ne tiennent compte que des disciplines sportives principales indiquées
comme telles par les personnes interrogées. Les disciplines sportives citées par moins de
un pour-cent des personnes interrogées ont été supprimées.

des disciplines sportives dites féminines. Au moins 60% des pratiquants de ces disciplines sont des femmes. Les hommes sont des adeptes du tir, du football, de l'unihockey, de l'escalade, de la planche à voile, du hockey sur glace, du basket-ball, de la plongée et du handball. Pour ces disciplines, les femmes représentent au maximum un quart des pratiquants. A souligner qu'il existe environ deux fois plus de « sports masculins » que de « sports féminins ». Autrement dit, les disciplines sportives à fort taux de femmes sont bien plus rares que les disciplines sportives à fort taux d'hommes.¹⁸

Les résultats sur les préférences sportives spécifiques au sexe concordent à tout point de vue avec les profils d'activité distincts des hommes et des femmes. Effectivement, les disciplines typiquement masculines comptent un grand nombre de sport collectifs et ludiques, que l'on abandonne souvent à l'approche de la trentaine, alors que les disciplines typiquement féminines sont plus suivies pour toute la vie. Il n'est donc pas étonnant que les femmes pratiquent moins de sport dans les jeunes années mais que passées 45 ans, elles s'avèrent beaucoup plus actives que les hommes.

6.2 Différences régionales et nationales

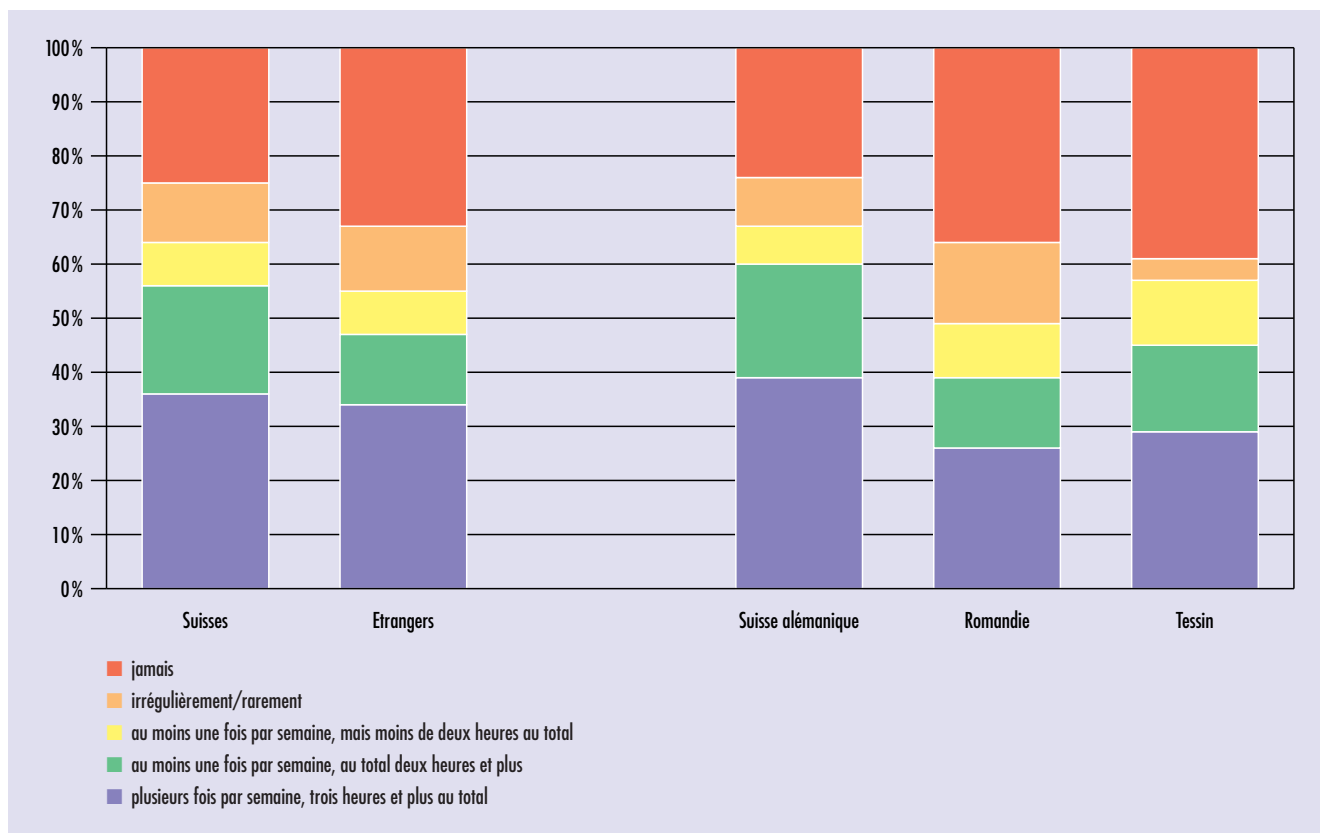
L'âge et le sexe ne sont pas les seuls facteurs d'influence, la nationalité et la région d'habitation imprègnent elles aussi le comportement sportif. Le graphique 6.5 met en évidence les différences du niveau d'activité entre d'une part les Suisses et les étrangers résidant en Suisse, et d'autre part entre les trois régions linguistiques. A l'évidence, les Suisses pratiquent plus de sport que la population étrangère résidante en Suisse; la diffé-

rence réside surtout parmi les non sportifs et les sportifs modérés. Les étrangers sont souvent très actifs ou alors totalement passifs. En revanche, les mêmes raisons poussent Suisses et non Suisses à pratiquer un sport. Les étrangers expriment les mêmes motivations. De même, le lieu de pratique ne met en évidence que de faibles écarts entre les étrangers et les Suisses. Les étrangers résidants en Suisse sont moins nombreux à pratiquer un sport en pleine nature ou au sein d'un club sportif.

La liste des disciplines pratiquées confirme le fait que les étrangers se détournent quelque peu des activités irrégulières et du sport en pleine nature. Le taux d'étrangers qui pratiquent le tir et les activités d'extérieur telles l'équitation, l'escalade, la randonnée à ski, le ski, le snowboard et la randonnée pédestre, est extrêmement faible. Parmi les disciplines sportives accueillant le plus d'étrangers se trouvent le basket-ball/streetball et le football suivis des sports de combats.

Les différences entre les régions linguistiques sont pour leur part bien plus marquées. Selon le graphique 6.5, les Suisses romands et les Tessinois sont nettement moins sportifs que les Suisses alémaniques. En Suisse alémanique, le taux de sportifs très actifs est de 39%, et de 23% de non sportifs; en Suisse Romande, la tendance est inversée et les taux sont respectivement de 26% et 36%. Le Tessin compte même un taux de 39% de non sportifs. En tentant une comparaison entre plusieurs pays au point 3.2, nous avons déjà fait remarquer que derrière de telles différences interculturelles se cachent les raisons les plus diverses. Il est possible que dans la partie francophone de la Suisse, la notion de sport revêt une signification différente qu'en Suisse alémanique et que certaines activités

Un taux d'étrangers supérieur au football et au basket ball



Graphique 6.5
Activité sportive selon la nationalité et la région linguistique

comme la randonnée pédestre ne soient pas assimilées à de réelles disciplines sportives.

Les Suisses alémaniques nettement plus actifs

Une analyse plus approfondie des différences régionales nous semblent dans ce contexte particulièrement riche d'enseignements. Pour ce qui est des motivations, les positions des trois régions ne diffèrent pas grandement. La santé, la camaraderie, connaître son corps sont également plébiscités par les sportifs romands et tessinois, alors que la poursuite de performances personnelles et l'émulation sont des arguments beaucoup moins souvent invoqués. En revanche, des différences se présentent quant au lieu de pratique (voir graphique 6.6). Les Romands et les Tessinois semblent rechigner à pratiquer un sport en

pleine nature ou à la maison, ce qui n'est pas le cas pour les Suisses alémaniques. Une différence moins nette mais tout aussi significative est la fréquentation des installations sportives publiques, les associations ou clubs et la formation de groupes, autant de manières de vivre le sport que les Romands apprécient modérément. Les centres privés de fitness rencontrent le même succès dans les trois régions linguistiques.

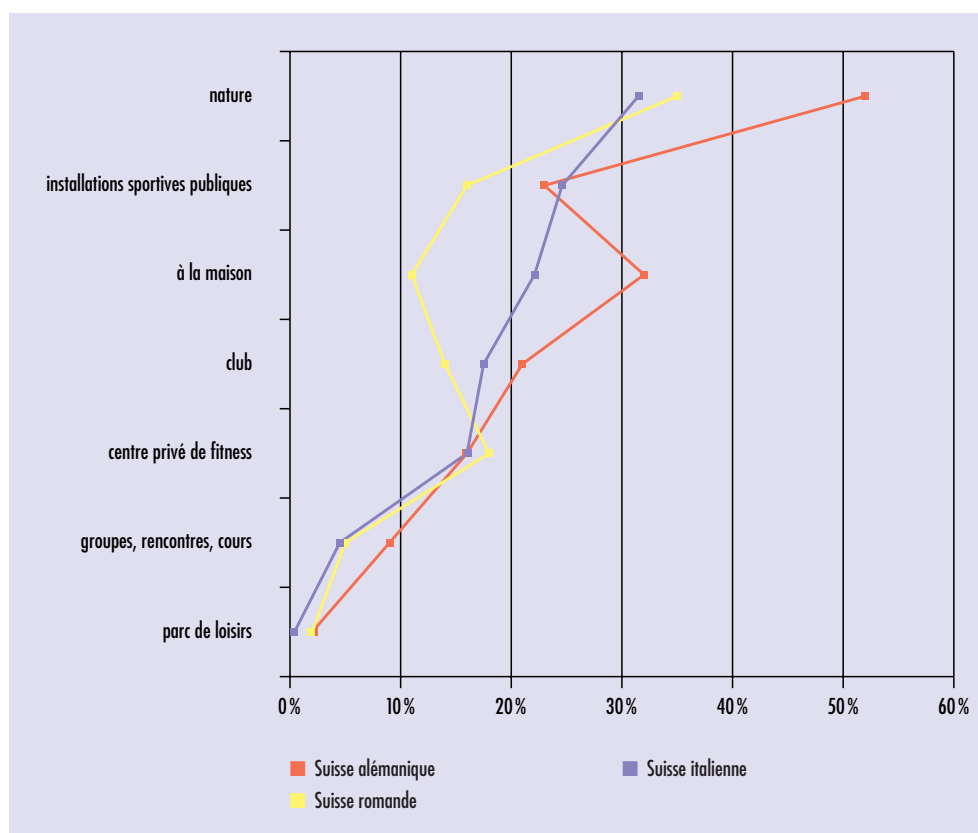
Les différences relevées trouvent leur répercussion dans le choix de la discipline sportive. Les Suisses romands et les Tessinois participent un peu moins au hexathlon suisse que les Suisses alémaniques. La randonnée pédestre, la natation, le cyclisme, le ski, le jogging et la gymnastique font également partie des disciplines préférées en Suisse

Romande et au Tessin, mais les taux de participation notamment pour le cyclisme, le jogging, la gymnastique, la randonnée pédestre et la natation sont inférieurs aux taux de participation des Suisses alémaniques. Cet état de fait n'est pas seulement valable quand il s'agit d'indiquer spontanément la discipline sportive principale, il est confirmé par les réponses sur la pratique au cours des 12 derniers mois de disciplines données. Autrement dit : derrière des activités sportives différentes ne se cachent pas simplement une conception différente de la notion de sport, mais bien un profil d'activité autre. Le cyclisme, le jogging, la gymnastique, la randonnée pédestre et la natation

sont nettement plus pratiqués en Suisse alémanique. Comme autres disciplines sportives typiques de Suisse alémanique, on trouve le handball, l'athlétisme, l'inline-skating, l'unihockey et le jeu de quilles. Pour tous ces sports, 85% des pratiquants sont Suisses alémaniques. En Suisse romande, le golf, le canoë et le rafting recueillent des taux de participation plus élevés.

Quant à l'opposition milieu urbain – milieu rural, elle ne révèle que de faibles différences. Tant pour l'activité sportive en elle-même que pour les motivations et lieux de pratique, aucune différence significative entre le milieu urbain et le milieu rural n'est à souligner.

Des profils d'activité différents selon les régions linguistiques



Graphique 6.6
Préférence du lieu en fonction de la région linguistique
(taux de personnes interrogées pratiquant au moins une fois par semaine un sport à l'endroit donné)

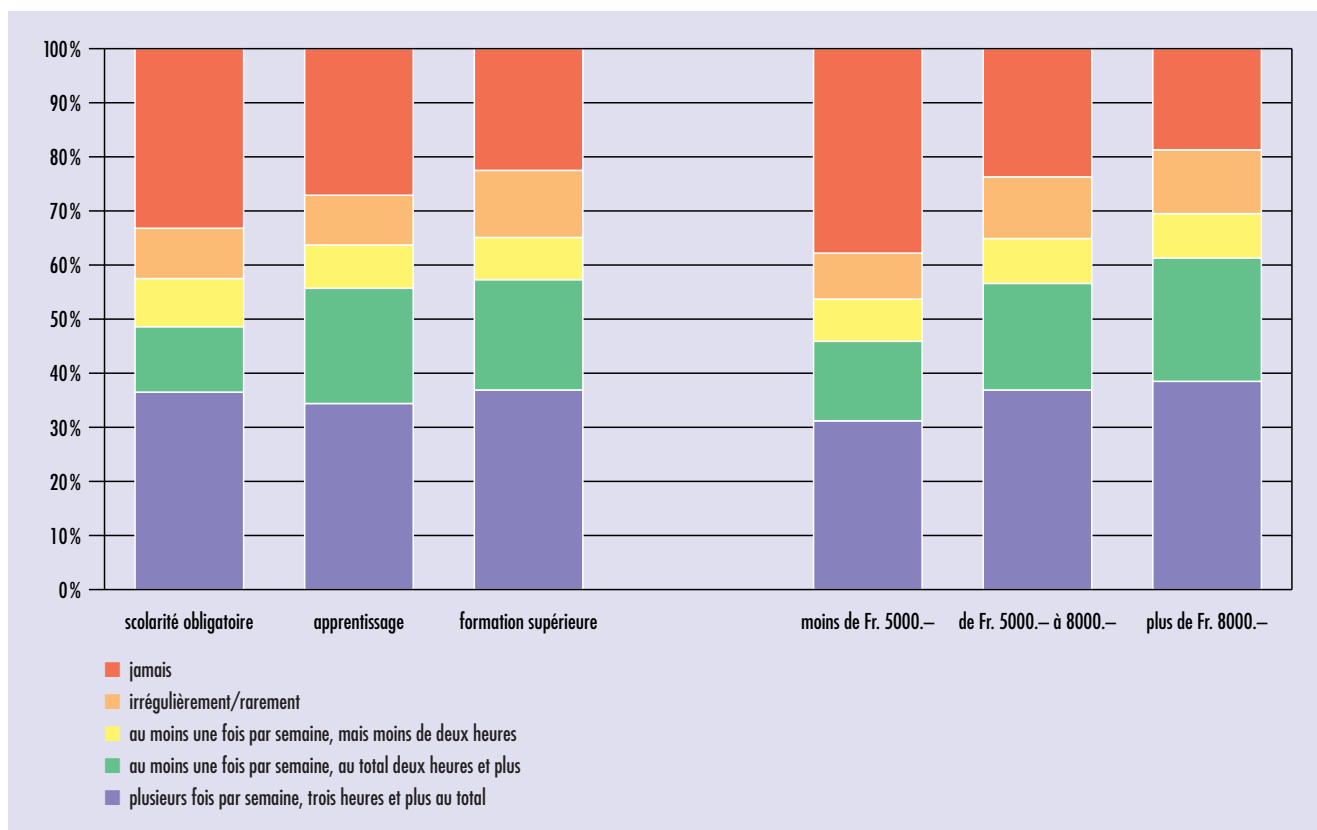
Le sport s'est démocratisé

6.3 Différences liées au degré d'instruction et au revenu

De tout temps, le statut social a marqué le comportement sportif. Le sport ne s'est pas seulement divisé en une couche inférieure et une couche supérieure, mais il s'est rapidement développé dans l'enseignement supérieur et son succès fut d'un point de vue général plus grand dans les classes supérieures et moyennes épargnées par le travail physique que dans la classe ouvrière. Jusqu'à la seconde moitié du vingtième siècle, le sport était réservé en premier lieu aux employés ayant bénéficié d'une formation supérieure.¹⁹

Le graphique 6.7 met en évidence l'influence du degré d'instruction et du niveau de revenus sur le comportement sportif. Le statut social continue à imprégner l'activité sportive. En effet, le taux de non sportifs est nettement plus élevé parmi les personnes dont l'instruction et les revenus sont faibles. Pour les ménages dont le revenu est inférieur à Fr. 5000.-, le nombre de non sportifs est deux fois plus important que dans les ménages dont le revenu est supérieur à Fr. 8000.-.

Les motivations à la pratique d'un sport ne diffèrent pas suivant le statut social. Pour les personnes peu qualifiées comme pour les personnes hautement qualifiées, la santé reste



Graphique 6.7
Activité sportive en fonction de l'instruction et du revenu

l'argument principal, tandis que la poursuite de performances personnelles arrive en queue de liste. Seule l'aspect de la communauté et de la camaraderie ne fait pas l'unanimité. Les personnes peu qualifiées aiment pratiquer un sport entre amis et collègues, ce qui n'est pas le cas pour les personnes hautement qualifiées. Ce résultat est corroboré par les préférences en matière de lieu. Alors que les personnes à faible statut social fréquentent les clubs sportifs, les personnes au statut social plus élevé privilégient les centres de fitness privés et le sport en pleine nature.

Bien que l'on ne puisse plus parler réellement de couche supérieure et de couche inférieure

dans les disciplines sportives, les préférences sportives ne sont pas totalement indépendantes du statut social. Que les désirs et préférences soient marqués par le statut social ou culturel ou par des restrictions purement financières, le choix d'une discipline sportive reste lié à l'origine sociale, à l'instruction et à l'épaisseur du portefeuille. Ainsi, les personnes dont le revenu est supérieur à la moyenne, sont plus nombreuses à pratiquer les disciplines de prestige, coûteuses en matériel, telles la plongée, la voile, le tennis, le golf, l'escalade et la planche à voile. En revanche, les personnes dont le revenu est plus modeste se consacrent bien plus à des disciplines comme la gymnastique, le tir, l'athlétisme et le hockey sur glace.

Deux catégories de disciplines sportives



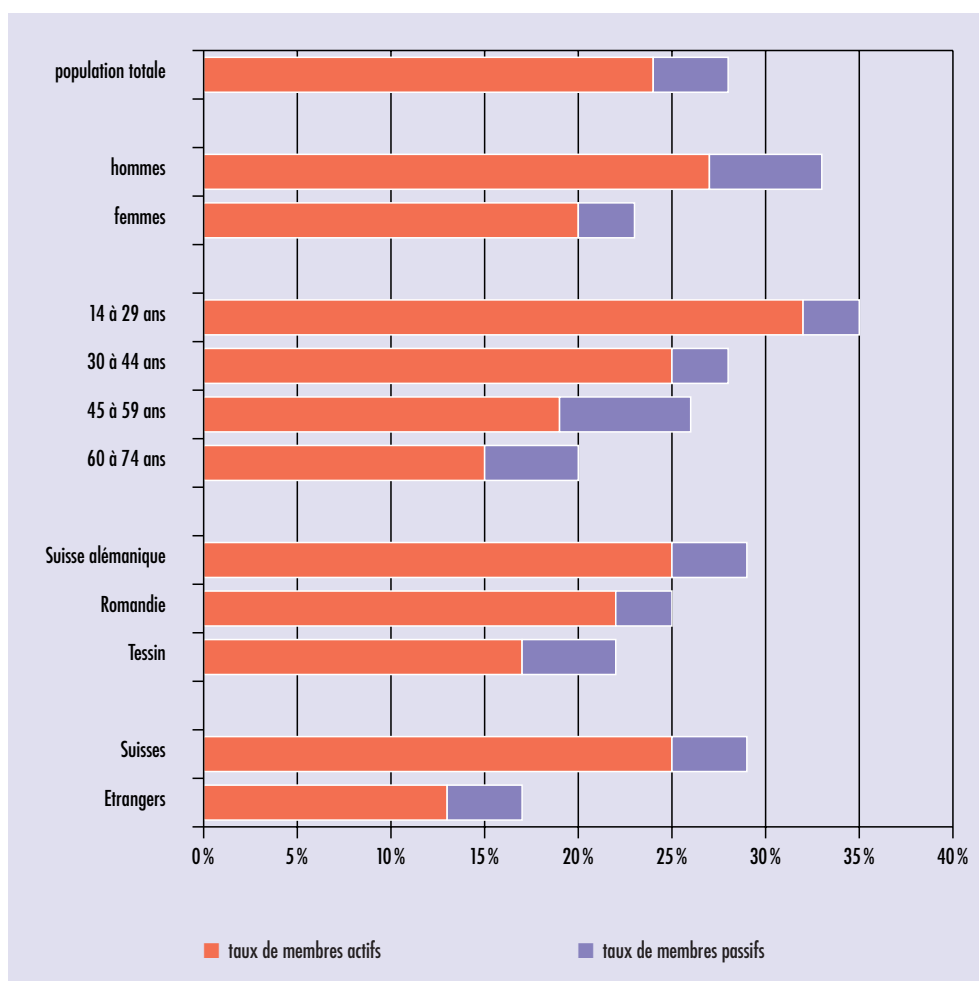
7. Le sport en club

Un quart de la population est membre actif d'un club

Autrefois, l'activité sportive se cantonnait surtout dans les clubs ou associations sportives. Jusqu'à la seconde moitié du vingtième siècle, la pratique d'un sport sous-entendait souvent l'appartenance à un club.²⁰ Dans le chapitre 3, nous avons pu constater que les mentalités ont évolué en cette matière : aujourd'hui, le sport se pratique dans de multiples endroits et structures différentes. En dépit de l'expansion des centres sportifs et de fitness et du développement des sports individuels que l'on peut pratiquer en dehors

d'un contexte associatif, le club sportif reste un endroit important de la pratique sportive.

Selon le graphique 7.1, 28% de la population suisse est membre d'un club sportif. Sachant qu'un membre sur 7 est passif, on peut affirmer qu'environ un quart de la population suisse est membre actif d'un club sportif. Près d'un cinquième des membres actifs est affilié dans plus d'un club. Les membres passifs sont en règle générale d'anciens membres actifs : environ trois quarts



Graphique 7.1
Les membres d'un club ou d'une association sportive

des membres passifs ont pratiqué autrefois un sport au sein de ce même club. Les membres passifs ne sont pas seuls à témoigner d'un passé sportif au sein d'un club. Plus de la moitié (54%) des sportifs qui pratiquent aujourd'hui un sport en dehors de ce type de structure était autrefois membre d'un club. Ce qui permet de dire que les clubs sportifs continuent à jouer un rôle important dans la vie du sport et dans l'éducation sportive de chaque individu.

La grande majorité des membres de club appartient aux sportifs réguliers. Dans le chapitre 2, nous avons pu constater qu'un cinquième de la population se retrouve au moins une fois par semaine dans un club pour pratiquer un sport. Sachant que 24% de la population sont membres actifs d'un club, on peut en déduire, que la grande majorité des membres actifs fréquente au moins une fois par semaine le club. A l'inverse, parmi les sportifs réguliers, un tiers est membre d'un club. Les chiffres confirment qu'être membre d'un club implique une pratique sportive régulière.

Il est difficile de dire avec certitude si l'engagement associatif a diminué ou connu une croissance au cours des dernières années. D'après les précédentes études de l'AOS portant sur l'activité sportive de la population suisse (1984 et 1994), on constate une diminution du nombre de membres. Selon les deux enquêtes de l'AOS, un tiers de la population était membre d'un club. Toutefois, la matériel statistique étant trop pauvre et les méthodes de recherches différentes, la comparaison est délicate. «Liberté» de l'Office fédéral de la statistique (1988) avec près de 40 000 personnes interrogées, permet une comparaison bien plus fiable. Selon ce sondage représentatif réalisé à la fin des années

huitantes, 28% de la population suisse était membre d'un club. Ce chiffre correspond parfaitement à celui de la présente étude. A priori, au cours des 12 dernières années, le nombre de membres de clubs sportifs n'aurait pas bougé. Après l'essor connu dans les années 60 et 70, le nombre de membres de clubs s'est stabilisé à un haut niveau dans les années 90. Le sport associatif n'a que peu profité des récentes évolutions du monde sportif, mais en aucun cas on ne peut parler de crise du sport associatif ou d'un ras-le-bol des membres de club.²¹

Les catégories de la population les plus représentées au sein du club sont visibles à travers le graphique 7.1. Il s'avère que les hommes sont plus nombreux que les femmes, les jeunes que les moins jeunes, les Suisses alémaniques que les Suisses romands et les Tessinois, les Suisses que les étrangers. La différence la plus nette est celle entre les sportifs de nationalité suisse et la population immigrée : les sportifs actifs suisses sont deux fois plus nombreux que les sportifs actifs étrangers, le sexe n'ayant pas une grande importance. Les hommes étrangers ne sont pas plus nombreux que les femmes étrangères à fréquenter un club. En revanche, les différences entre les régions linguistiques dépendent principalement de leur engagement sportif respectif qui est nettement plus important en Suisse alémanique. Si l'on considère uniquement les sportifs, le taux de Suisses romands membres d'un club est aussi élevé que le taux de Suisses alémaniques.

Avec l'âge, le nombre de membres actifs diminue de façon prévisible, tandis que le nombre de membres passifs grimpe légèrement. Un autre résultat mérite qu'on s'y attarde : en dépit de carrières sportives plus courtes, les jeunes membres de club ont fait

Pas de lassitude associative à signaler

La fidélité, une vertu d'un autre âge

ou font partie d'un plus grand nombre de clubs que les anciens. Alors que parmi les personnes âgées entre 60 et 74 ans, la moitié ont été membres dans un seul club tout au long de leur carrière sportive, ceci ne se vérifie que pour un quart des jeunes de 14 à 29 ans. Environ la moitié des membres âgés entre 14 et 29 ont fréquenté deux voire trois clubs, un quart en a fréquenté quatre et plus. Le changement de club est monnaie courante pour la jeune génération. Seuls les anciens parlent encore de fidélité à vie à un club ; cette vertu semble être en voie de disparition.

Bien que l'engagement au sein d'un club soit aujourd'hui moins long et une affiliation décennale de plus en plus rare, l'intégration sociale reste la raison principale de toute affiliation. Selon le graphique 7.1, quatre cinquièmes des membres de clubs soulignent l'esprit de communauté et de camaraderie en réponse à la question « Pourquoi exercez-vous un sport au sein d'un club ? ». Un quart apprécie surtout les entraînements réguliers à heures fixes. La proximité, la tradition et l'habitude ou des tarifs modiques ne sont relevés que par une petite minorité. Une discipline spécifique, un entraînement de

qualité, les compétitions et la possibilité de se mesurer aux autres sont autant d'arguments de poids spécifiques à l'offre des clubs.

Outre le plaisir de la compagnie, un entraînement systématique et régulier, la compétition sportive et la possibilité de se mesurer aux autres, le choix d'une discipline spécifique, sont des arguments importants dans l'affiliation à un club. Pourtant, le sport en club ne se limite pas au seul sport de compétition. De tous les membres actifs d'une association, 33% participent régulièrement à des compétitions, 13% participent de temps à autre, tandis que la majorité (54%) des membres actifs ne prennent jamais part à des compétitions. A l'inverse, qui dit sport de compétition dit de suite sport en club : en effet, 88% des participants réguliers à des compétitions sont membres d'un club.

Un regard sur les disciplines sportives pratiquées habituellement en club permet d'approfondir ce résultat. Parmi les personnes ayant pratiqué une discipline précise au cours des douze derniers mois, certaines l'ont fait au sein d'un club ; les disciplines sportives qui comptent le plus d'affiliation à un club sont

	en pour-cent
Communauté/camaraderie	80
Entraînement régulier à heures fixes	25
La discipline ne peut être pratiquée qu'au sein d'un club	17
Offres sportives variées/bonnes possibilités d'entraînement	16
Participation à des compétitions	10
La concurrence comme aiguillon	10
Proximité	4
Tradition/habitude	4
Bon marché, bon rapport qualité/prix	3

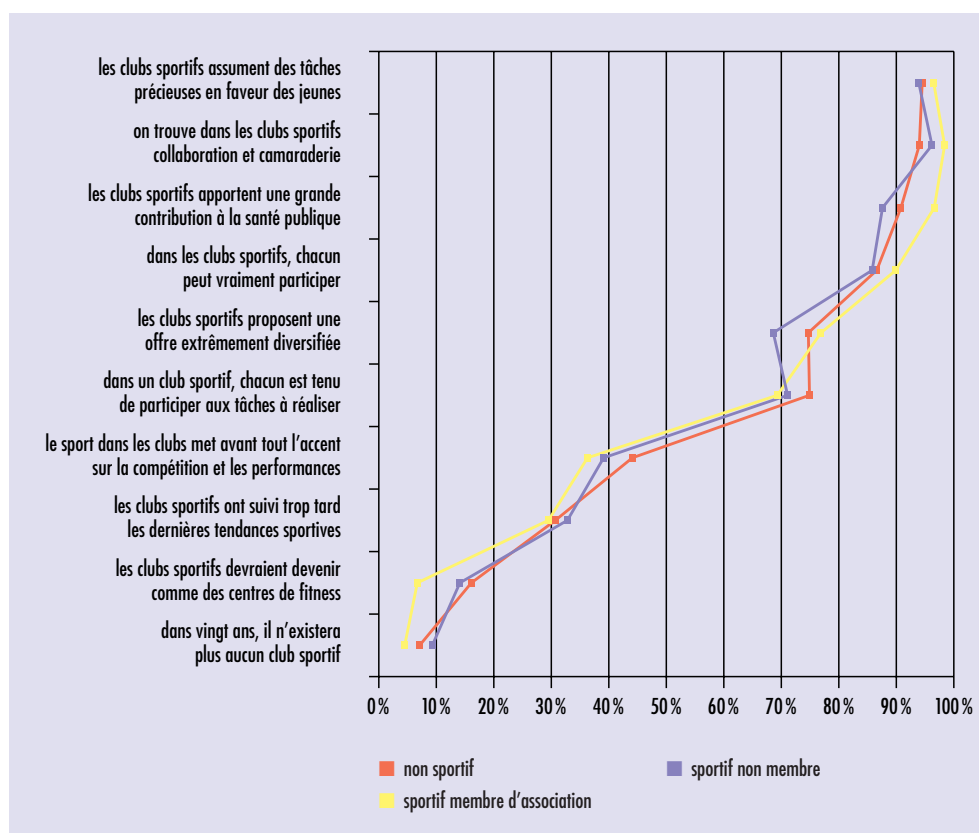
Tableau 7.1
Raisons principales pour devenir membre d'un club (en pourcentage des membres actifs)

dans l'ordre : les sport de combat (40%), l'athlétisme (33%), le handball (32%), le tir (26%), le hockey sur glace (26%), la gymnastique (24%), le football (23%), l'uni-hockey (18%), le tennis (17%), le volley-ball (16%) et l'aviron (16%). Cette énumération fait surtout état de sport collectifs et ludiques et de sports de compétition que l'on pratique très souvent dans les clubs. Les trois disciplines les plus populaires, à savoir la randonnée pédestre, la natation et le cyclisme, représentent moins de trois pour-cent des sportifs actifs membres d'un club. Le jogging (7% des membres) et le ski (4% des membres) ne sont pratiqués dans le cadre du club que si l'on envisage de participer

à des compétitions. En conséquence, malgré l'ouverture des clubs à de nouveaux membres, à leurs désirs et leurs attentes, et malgré une valorisation faible du sport de performance, le sport d'équipe pratiqué en compétition reste un secteur central du sport associatif.

Le graphique 7.2 prouve que le sport en club ne se résume pas à la seule compétition. Pour mieux cerner les motivations des sportifs membres, les personnes interrogées ont eu à juger dix affirmations relatives au sport associatif. L'affirmation «le sport dans les clubs met avant tout l'accent sur la compétition et les performances» n'est ni confirmée

Le sport de compétition est synonyme d'affiliation à un club, mais le sport en club ne se résume pas au seul sport de compétition



Graphique 7.2
Évaluation des diverses affirmations sur le sport en club en fonction de l'activité
(taux de personnes interrogées en accord avec l'affirmation donnée)

ni infirmée : 40% des personnes interrogées sont d'accord avec cette affirmation, alors que 60% la réfutent. Le sport de compétition et de performance fait certes partie du sport associatif, mais le sport en club ne se limite pas au seul sport de compétition. Les affirmations touchant le travail en faveur des jeunes (95% de réponses positives), la vie en groupe et la camaraderie (96%), la santé publique (91%), l'ouverture (« chacun peut participer » 87%) et la diversité de l'offre (73%) recueillent un meilleur écho. Une nette majorité des personnes interrogées étaient d'accord avec ces affirmations. Le club se caractérise par d'importantes fonctions sociales, notamment dans le cadre de l'éducation, de l'intégration et de la santé, mais également par le grand nombre de ses membres et l'extrême diversité de l'offre.

Au regard de ces résultats, rien d'étonnant donc à ce que l'on prédise au club, tel qu'il se présente aujourd'hui, de beaux jours. Seule une petite minorité (7%) estime que le sport associatif aura disparu dans une vingtaine d'années, alors qu'une personne sur huit pense que « les clubs devraient devenir comme des centres de fitness ». Les réactions sont mitigées quant au fait que le club ait suivi trop tard les tendances à la mode. Il n'en reste pas moins qu'un tiers de la population suisse est d'avis que les clubs sportifs sont passés à côté des nouvelles tendances.

Un phénomène intéressant a pu être observé dans ce contexte : les réponses des sportifs membres d'un club, des sportifs non membres et des non sportifs ne divergent pour ainsi dire pas (voir graphique 7.2). Tant les non sportifs que les sportifs non membres rendent hommage à l'instar des sportifs membres, aux fonctions et prestations du sport associatif et croient en son

avenir. Si l'on tient vraiment à interpréter les petites différences, on peut dire que les sportifs non membres sont légèrement plus critiques vis-à-vis du sport en club que les non sportifs, alors que les sportifs membres en ont la meilleure image.

Plus surprenant encore, l'âge, comme l'engagement sportif, le sexe et le statut social n'ont pas révélé de différences dans l'appréciation du sport en club. Nous trouvons de grandes différences en ce qui concerne l'affiliation à un club suivant le sexe, l'âge et le pays, mais dans le domaine des fonctions, prestations et perspectives d'avenir, à la surprise générale les avis sont unanimes.

Seules, les régions linguistiques se démarquent les unes par rapport aux autres notamment par rapport au sport de compétition. Deux tiers de la population en Suisse romande et au Tessin soutiennent l'affirmation « le sport dans les clubs met avant tout l'accent sur la compétition et les performances » contre un tiers en Suisse alémanique. Les Suisses alémaniques sont non seulement plus nombreux à être affiliés à un club, mais ont également une autre perception du sport en club.

Quels soient l'engagement sportif, le sexe, l'âge, le statut social et la région d'habitation, le club est associé au bénévolat. 71% des personnes interrogées approuvent, du moins partiellement, l'affirmation suivante : « Dans un club sportif, chacun est tenu de participer aux tâches ». Le bénévolat est à la fois une caractéristique fondamentale mais aussi un problème latent dans les clubs. Il mérite que notre étude s'y attarde un peu.

D'après le tableau 7.2. un petit quart des membres de club occupe actuellement une

Des perspectives optimistes grâce à des tâches multiples

	en pour-cent des membres	taux en % de la population totale
Membres exerçant actuellement une activité bénévole	22	6
Membres ayant exercé autrefois une activité bénévole	26	7
Membres n'ayant jamais exercé d'activité bénévole	52	14

Tableau 7.2
Ampleur du bénévolat dans les clubs sportifs

activité bénévole, un autre quart fut bénévole autrefois et une bonne moitié des membres n'a jamais donné bénévolement de son temps. Actuellement, les bénévoles au sein de clubs représentent donc 6% de la population suisse. Sachant qu'un pour-cent de notre échantillon de référence équivaut à 54 560 personnes²², nous pouvons en déduire qu'en Suisse environ 325 000 personnes exercent une activité bénévole au sein d'un club sportif. Ce chiffre est confirmé par l'étude suisse sur les associations de 1998.²³ A l'instar de cette étude sur les clubs et les associations, nous avons pu constater qu'il s'agit effectivement de travail bénévole – c'est-à-dire volontaire et gratuit –, et que seule une infime partie est véritablement rémunérée. 64% des membres travaillent à titre purement bénévole, 32% sont partiellement indemnisés et seulement 4% voient leur travail largement ou entièrement indemnisés.

En moyenne, les bénévoles consacrent un peu moins de 3 heures par semaine à leur club.²⁴ Le travail réel peut varier de 30 minutes à plus de 10 heures en fonction du club ou de la position. Normalement une à deux heures de travail sont demandées (c'est-à-dire pour environ la moitié des bénévoles). Les bénévoles occupent surtout des postes d'entraîneur et de répétiteur (32%), de secrétaire (14%), de président (13%), de responsable jeu-

nesse (12%), de vice-président (9%) d'autre membre du comité (7%) et de trésorier, d'arbitre et de juge (chacun 6%).

L'engagement volontaire et bien souvent bénévole au sein du club procure beaucoup de



**Le bénévolat, à la fois
Pierre angulaire
et pierre d'achoppement**

satisfaction. 49% des bénévoles sont très satisfaits de leur bénévolat, 39% satisfaits et 11% partiellement satisfaits. Seuls 1% des bénévoles expriment leur mécontentement. Les anciens bénévoles éprouvent un sentiment identique à l'évocation de leur action passée. A la question de reprendre un jour une fonction bénévole, on retrouve cette même satisfaction. 72% des bénévoles actifs actuellement renouvelleraient de suite leur engagement. 17% accepteraient de reprendre

leur fonction mais sous certaines conditions, et seulement 11% refuseraient catégoriquement.

Les mêmes raisons de l'engagement bénévole reviennent régulièrement et figurent dans le tableau 7.3. La raison première est le souci de faire quelque chose pour le club et pour les camarades du club, puis on parle du plaisir que procure la tâche. Le sentiment d'être utile à la société et le besoin de travailler en groupe sont autant de facteurs de poids.

En dépit de bonnes raisons et de la visible satisfaction du travail, le recrutement de collaborateurs bénévoles constitue en fait un réel problème.²⁵ 28% des membres d'un club, qui ne sont pas ou plus bénévoles, ne seraient pas contre l'idée d'un engagement bénévole. Sachant que le bon fonctionne-

	en pour-cent de tous les membres bénévoles
Pour le club et les camarades de club	36
Plaisir au travail	31
Le travail a un sens, devoir social, pour la société	15
Plaisir d'être utile aux autres	12
Autres	7

Tableau 7.3
Raisons essentielles à l'engagement bénévole



ment d'un club exige un engagement bénévole d'au moins dix pour-cent des membres, le taux important de personnes qui pourraient concevoir un tel engagement, semble optimiste. Nous ne vivons nullement une crise voire la fin du bénévolat. Toute la question sera de savoir, si ces belles paroles seront suivies d'effet ou ne sont que vent. Les raisons à l'engagement évoquées permettent de dire que mieux la personne sera intégrée dans le club, mieux elle pourra s'identifier avec sa philosophie et vivre un réel engagement. Compte tenu du taux important de fluctuation et du nombre de changement de club constaté parmi la jeune génération, l'avenir du bénévolat risque d'en souffrir.

En étudiant les fonctions envisagées par d'éventuels candidats à l'engagement bénévole, on constate que la demande varie en fonction du poste : entraîneur, responsable jeunesse, trésorier et secrétaire sont les fonctions les plus souvent citées. En revanche, président, arbitres et juges n'attirent pas les foules. Seule une petite minorité envisage d'occuper un jour un poste de président, arbitre ou juge. Ce sont effectivement ces fonctions qui manquent cruellement de volontaires dans les clubs.²⁶



8. Les non sportifs

**27% de la population
ne pratique aucun sport**

Dans le chapitre 2, nous avons constaté que 27% de la population se déclarait non sportive. Dans le chapitre 6, on notait une augmentation de l'inactivité avec l'âge, que la population étrangère, les Romands et les Tessinois comptaient un plus grand nombre d'inactifs et que le niveau d'instruction et le revenu des non sportifs étaient souvent modestes. Bien que les facteurs évoqués aient un effet conséquent sur l'activité sportive, l'inactivité ne peut se résumer pas à ces seuls arguments socio-démographiques ou socio-économiques. De nombreux jeunes Suisses alémaniques de formation supérieure et de revenu élevé n'ont pas la fibre sportive. Il nous a paru intéressant de découvrir les caractéristiques des non sportifs et d'étudier plus avant les raisons de leur inactivité.

La première constatation est que la plupart des non sportifs ont pratiqué autrefois un sport. 57% des non sportifs actuels ont régulièrement pratiqué un sport en plus des cours d'éducation physique obligatoires durant leur cursus scolaire, 14% pratiquaient irrégulièrement un sport, tandis que 29% n'ont jamais pratiqué de sport. Les disciplines pratiquées autrefois sont dans l'ordre: la gymnastique (10% des non sportifs), le football (8%), le tennis (6%), la natation (6%), le cyclisme (5%), les sports de combats (5%), l'athlétisme (4%), le ski (4%), la danse (4%), le volley-ball (3%) et le jogging (3%). En outre, 38% des non sportifs étaient affiliés à un club.

Le manque de temps

Le manque de temps est la raison la plus souvent évoquée pour justifier l'abandon de la pratique sportive. Des raisons de santé et d'autres centres d'intérêts peuvent également provoquer l'arrêt d'un parcours sportif. Les mêmes motifs sont cités pour expliquer la présente abstinence sportive. D'après le

tableau 8.1, le manque de temps arrive également tête. « Trop de travail », « la famille en pâtirait » deux autres arguments où le temps joue un rôle non négligeable. Outre le manque de temps et les raisons de santé, un certain rejet du sport est perçu dans l'affirmation « le sport ne m'amuse pas ». Les restrictions financières et une offre réduite ne semblent pas être des arguments décisifs pour justifier de l'absence de pratique sportive.

Bien que la moitié des non sportifs invoquent le manque de temps pour justifier l'absence d'engagement sportif, les non sportifs disposent en moyenne d'autant de temps libre que les sportifs. La moitié des sportifs et la moitié des non sportifs disposent chaque jour de deux heures de liberté. La disponibilité en temps est la même, ce qui change, c'est la manière d'occuper le temps libre. Les non sportifs consacrent tout simplement leur temps libre à d'autres occupations. Pour les non sportifs, le sport est une activité de loisirs trop prenante en temps et en énergie et qu'ils ne sont pas prêts à vouloir investir.

	en pour-cent des non sportifs
Trop peu de temps	48
Ne prend aucun plaisir au sport	18
Raisons de santé	15
Surcharge de travail	10
Assez d'activité en dehors du sport	7
La famille en pâtirait	6
Se sent trop vieux	5
Autres centres d'intérêt	5
Le sport ne m'intéresse pas	3
Aucune offre ne m'agrée	1
Raisons financières	1
Autres motifs	7

Tableau 8.1
Raisons à l'absence de pratique sportive

La majorité des non sportifs ne rejettent pas foncièrement le sport, puisque 40% des non sportifs se déclarent prêts à reprendre un sport à plus ou moins long terme. Pas moins de 22% des non sportifs pourraient même envisager d'intégrer (de réintégrer) un club. 17% ne veulent pas entendre parler de sport mais ne s'opposeraient pas à une augmentation de leur activité physique. Il reste 43% d'irréductibles non sportifs qui ne souhaitent pratiquer ni sport ni aucune autre activité physique.

Si un jour les non sportifs devaient reprendre une activité sportive, ils choisiraient les disciplines sportives suivantes : gymnastique (6% des non sportifs), randonnée pédestre (6%), fitness (5%), football (5%), natation (4%), jogging (4%), cyclisme (3%), tennis (2%), ski (2%). Bien que d'autres disciplines aient été citées occasionnellement, cette liste surprend par son pragmatisme. En effet, il s'agit ni des disciplines les plus rares, ni des plus coûteuses, mais bien des disciplines populaires que l'on peut pratiquer toute une vie durant.

Les disciplines que les non sportifs envisageraient un jour de pratiquer, sont tout à fait dans le domaine du possible ; ni le manque d'offres, ni des raisons financières ne devraient empêcher les non sportifs de les pratiquer. Les causes réelles sont en fait d'autres occupations et centres d'intérêt. Par exemple, les femmes justifient l'arrêt de la pratique sportive entre 20 et 30 ans par la naissance d'un enfant et les modifications qu'elle entraîne pour la famille.

Le cadre familiale, social et professionnel a une grande influence sur le temps libre et le choix des activités de loisirs. On remarque notamment le grand impact du cercle

d'amis. Celui qui pratique beaucoup de sport évolue généralement dans un environnement favorable au sport. A l'inverse, les non sportifs décrivent leurs amis et collègues comme non sportifs. Dans 60% des cas, celui qui juge ses collègues et amis non sportifs, est lui-même non sportif. Et inversement, seulement 20% de ceux qui qualifient leur entourage de sportif, sont non sportifs. Pour les hommes, la convergence entre le caractère sportif des collègues et leur propre engagement sportif est particulièrement frappante.

Outre le cercle des amis et des collègues, la famille et les expériences vécues à l'école se

Le milieu social conditionne l'engagement sportif



reflètent sur l'engagement sportif. Celui qui a de mauvais souvenirs de ses cours d'éducation physique et sportive durant sa scolarité aura tendance à être plus inactif que celui qui en garde de bons. Il est difficile d'estimer si le rejet du sport a engendré de mauvais souvenirs, ou si les mauvaises expériences ont abouti à ce rejet actuel. En revanche, il est possible de parler dans une certaine mesure

d'un « héritage sportif » : les enfants dont les parents sont sportifs, seront plus sûrement sportifs que la progéniture de parents ne pratiquant aucun sport.²⁷

Les rapports des non sportifs au sport, leur vision du sport et leur intérêt général pour cette activité seront étudiés plus exhaustivement dans les chapitres suivants.



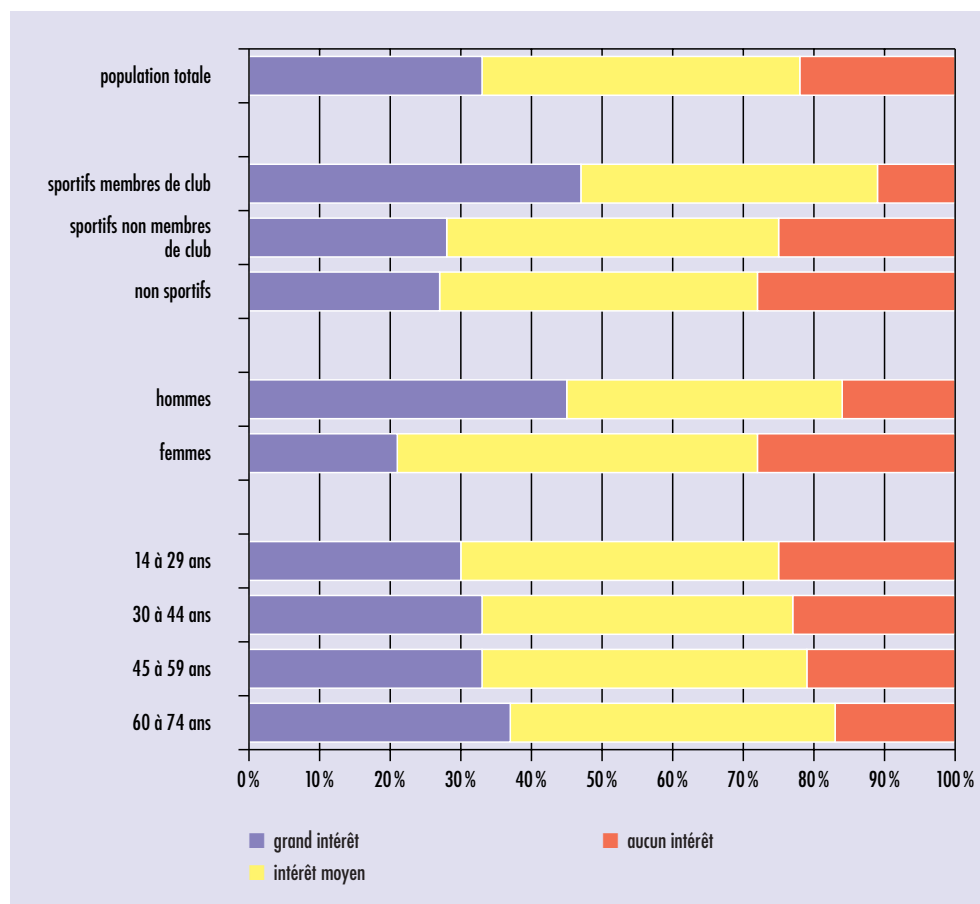
9. Intérêt et consommation

Le sport n'est pas seulement une activité de loisirs appréciée et aux multiples facettes, le sport est avant tout un divertissement fascinant et passionnant qui attire de plus en plus de monde. Le produit de divertissement qu'est le sport insuffle du suspens et des émotions dans notre quotidien, rassasie nos envies de spectacle et de beauté, fabrique des héros et des modèles, communique un sentiment d'appartenance et fournit pléthore de sujets de conversation.²⁸ Le sport dit médiatique a connu un formidable essor au cours des dernières années. Il n'existe actuellement en Suisse, plus aucun journal qui ne dispose pas d'une partie sport. Le sport à la télévision

occupe de plus en plus de plages horaires. De nouvelles émissions sportives et même de nouvelles chaînes sportives ont vu le jour, et au kiosque des douzaines de magazines spécialisés font la joie de leurs lecteurs.

A l'offre croissante des médias répond un grand intérêt de la population. Selon le graphique 9.1, un tiers de la population suisse s'intéresse beaucoup au sport, 45% sont moyennement intéressés et 22% ne suivent absolument pas l'actualité sportive. En opposant les chiffres de la consommation à ceux de la pratique sportive (voir chapitre 2), on peut dire qu'en Suisse, on consomme davan-

La consommation surpasse l'activité sportive



Graphique 9.1
Sport et intérêt

La consommation sportive surtout une affaire d'homme

tage que l'on ne pratique de sport. En effet, les non sportifs témoignent eux aussi d'un intérêt certain pour le sport. Certes, l'intérêt pour le sport croît presque parallèlement à l'activité sportive, il n'en reste pas moins que trois quarts des non sportifs s'intéressent à la vie sportive. Les sportifs membres d'un club semblent les plus intéressés : seulement 11% soutiennent ne pas s'intéresser à l'actualité sportive (voir tableau 9.1).

C'est bien le sexe et non l'activité sportive qui influence le plus l'intérêt pour le sport. D'après le tableau 9.1, ces messieurs manifestent un enthousiasme bien plus débordant que ces dames. Dans la catégorie des grands passionnés, les hommes sont deux fois plus nombreux que les femmes : si 45% des hommes révèlent un grand intérêt pour la vie sportive, ce taux n'est que de 21% pour les femmes. Contrairement à la pratique du sport, la consommation reste encore une affaire d'hommes. Les différences s'amenuisent avec l'âge. L'intérêt pour le sport augmente légèrement avec l'âge, mais trois quarts des jeunes âgés de 14 à 29 ans suivent déjà l'actualité sportive.

La passion du sport ne connaît pas de frontière nationale, régionale ou sociale. Alors que des différences d'ordre socio-démographique et socio-économiques conditionnent la pratique sportive (voir chapitre 6), l'intérêt pour le sport ne répond nullement à ces critères ; région linguistique, nationalité, instruction ou revenu ne signifient plus grand chose. L'intérêt pour le sport est le même dans toutes les couches de la société, qu'on soit Suisse alémanique, Suisse romand ou Tessinois, de nationalité suisse ou non.

Devant cet enthousiasme sans limite pour le sport, se pose la question de savoir, si cette

soif d'information est véritablement étanchée. Le graphique 9.2 répertorie les principales sources d'information et leur degré d'utilisation. En première place pour l'information quotidienne arrivent les quotidiens, suivis des media électroniques que sont la télévision et la radio. Près d'un tiers de la population suisse lit chaque jour la partie sport de leur journal, 30% le font au moins une fois par semaine. A noter l'engouement dont bénéficient les magazines consacrés à un sport particulier, les magazines d'association et de fédération dont la fréquence de parution est mensuelle dans le meilleur des cas. Environ 30% de la population feuilletent au moins une fois par mois ce type de revue.

Un Suisse sur trois regarde plusieurs fois par semaine les émissions sportives à la télévision et écoute régulièrement les informations sportives à la radio. Les retransmissions télévisuelles en live sont particulièrement appréciées : 36% de la population suivent au moins une fois par semaine un événement sportif sur le petit écran. Mais seulement une petite minorité s'installe effectivement dans les gradins pour vivre le sport intensément. Mais la difficulté de l'entreprise et une offre limitée font que la fréquentation de manifestations sportives est rare. Toutefois, 23% de la population assistent au moins une fois par mois à une manifestation sportive, et 38% au moins une fois par an.

L'internet n'est pas encore devenu un support sportif à part entière. Seulement 8% de la population surfent régulièrement sur les sites sportifs. Mais si l'on considère que seul un petit quart de la population dispose d'un accès internet et que l'offre en matière d'information sportive sur internet est encore modeste, ces 8% prennent une toute autre

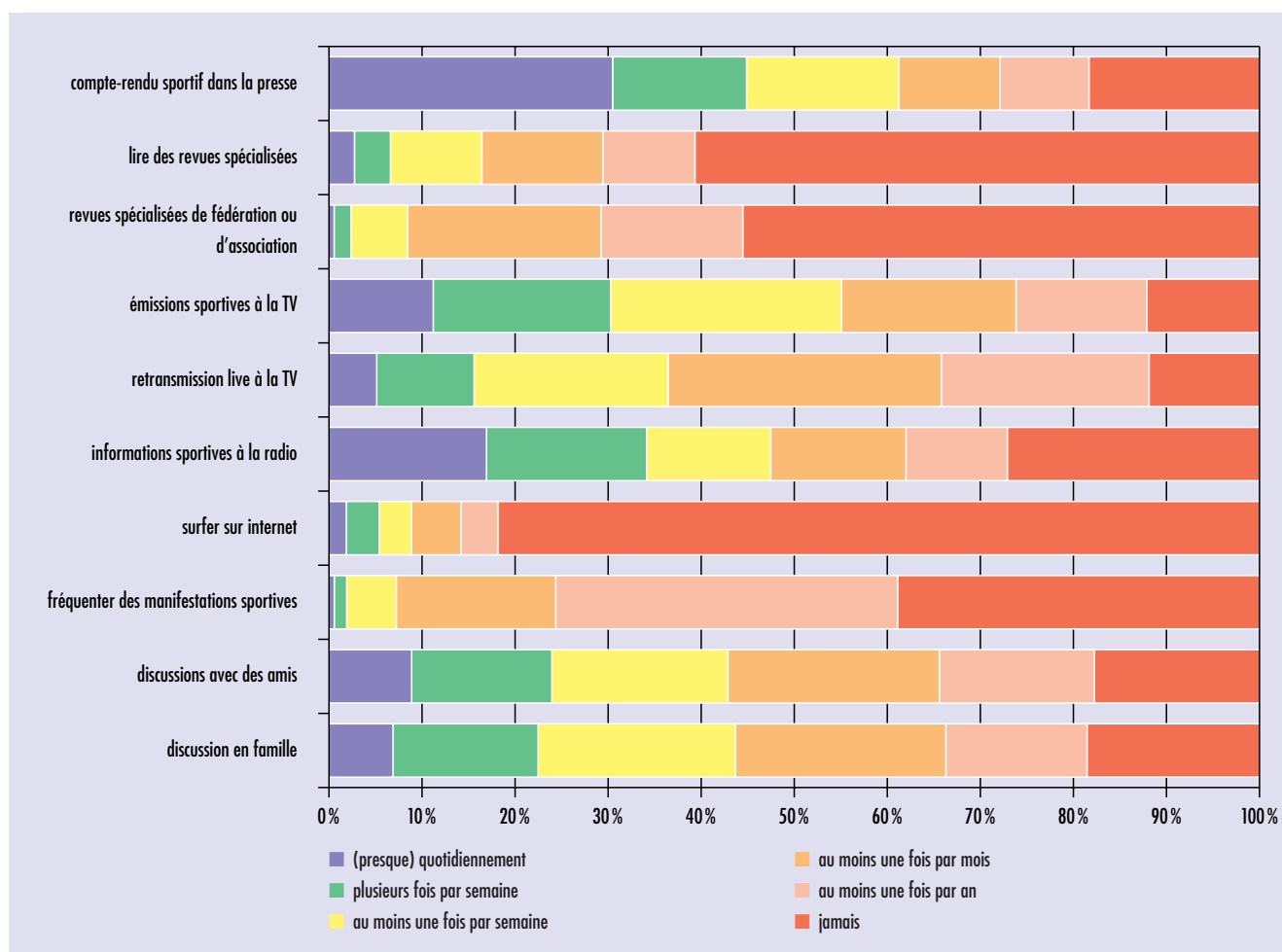
dimension. Grâce au développement des accès internet, nous sommes en présence d'un formidable potentiel d'expansion de ce mode d'information.

lot de nouvelles, tout est matière à discuter, chacun peut parler, donner une appréciation, faire ses pronostics, donner des conseils sans que l'on prenne tout à la lettre.

Avec la météo, le sport est un des sujets de conversation préférés de Monsieur et Madame Tout le monde. Selon le graphique 9.2, environ la moitié de la population discute régulièrement de sport. Que ce soit entre collègues ou au sein de la famille, le sport ne laisse personne insensible. Chaque jour apporte son

La préparation médiatique de l'actualité sportive va faire en sorte que l'intérêt du public va se porter sur des manifestations sportives et des disciplines précises. Le tableau 9.1 met en évidence les disciplines qui ont la ferveur du public. Plus de la moitié de la population suisse s'intéresse au ski qui jouit comme par

Un engouement sans limite des media



Graphique 9.2
Utilisation des sources d'information (en pour-cent de la population)

le passé de la plus forte popularité. 40% de la population se passionne pour l'athlétisme, le tennis et le football. Un petit tiers de la population suisse suit le hockey sur glace et les sports mécaniques, la formule 1 ayant la préférence. Un quart s'enthousiasme pour le cyclisme et le patinage artistique. La catégorie « Autres disciplines » du tableau 9.1 ne regroupe pas moins de 50 disciplines sportives différentes citées par les personnes interrogées, dont la lutte (1,8% des personnes interrogées), la danse (1,6%) et le golf (1,2%).

Il existe tout à fait logiquement un corollaire entre la discipline que l'on pratique soi-même et l'intérêt que l'on porte à l'actualité sportive. Ainsi, plus de 60% des footballeurs, basketteurs, handballeurs, snowboarders, hockeyeurs et joueurs de tennis s'inté-

ressent d'abord aux comptes rendus médiatique de leur propre discipline. Les adeptes de l'athlétisme et des sports équestres semblent être les plus férus d'informations, puisque respectivement 75% et 90% des sportifs sont à l'écoute de tout ce qui se rapporte à leur discipline dans la presse. Plus modérés, les pratiquants des disciplines populaires de toute une vie, tel le cyclisme, la natation et le patinage sur glace, la gymnastique volontaire, ne suivent pas automatiquement l'actualité sportive de leur discipline. Seule la participation à des compétitions ou l'affiliation à un club vont provoquer l'identification du sportif, au point qu'il se passionnera pour ce qui se passe à la pointe de sa discipline sportive.

Nous pouvons donc dire que la pratique d'une discipline sportive – surtout en compétition et dans le cadre d'un club – stimule grandement l'intérêt pour cette discipline. L'inverse ne se vérifie pas toujours : toute personne qui suit une discipline sportive dans la presse, ne la pratique pas forcément elle-même. Il est vrai que par rapport à la population totale, le taux de pratiquants est supérieur au taux de non pratiquants dans la consommation médiatique ; il existe toutefois quelques disciplines extrêmement populaires dont le nombre de pratiquants est restreint. Ainsi, moins de cinq pour-cent des personnes s'intéressant à l'athlétisme, au hockey sur glace et le patinage artistique pratiquent elles-mêmes ces disciplines. Pour les sports de combat, les pratiquants représentent huit pour-cent des personnes intéressées et au tennis, football, ski nordique, sport à la mode, sports équestres, volley-ball, handball et basket-ball, les pratiquants représentent 15 à 20%. En revanche, l'intérêt médiatique pour les disciplines de toute une vie (la natation, le cyclisme et le ski) est fortement lié à la pratique sportive. Les exemples le mont-

Un grand intérêt pour le sport sans relation réelle avec la pratique sportive personnelle

	en pour-cent de la population
Ski alpin	56
Athlétisme	41
Tennis	40
Football	39
Hockey sur glace	31
Sports mécaniques (Formule 1)	31
Courses cyclistes (mountainbike compris)	26
Patinage artistique	25
Volley, handball, basketball	21
Gymnastique artistique	20
Ski nordique (ski de fond, saut à ski)	19
Sports à la mode (snowboard, inline, etc.)	19
Sports équestres	18
Natation	15
Sports de combat (boxe, K1, judo, etc.)	12
Sports nautiques (voile, aviron, canoë, etc.)	10
Autres	21

Tableau 9.1
L'intérêt pour différentes disciplines sportives
(Emissions et comptes rendus dans les mass media)

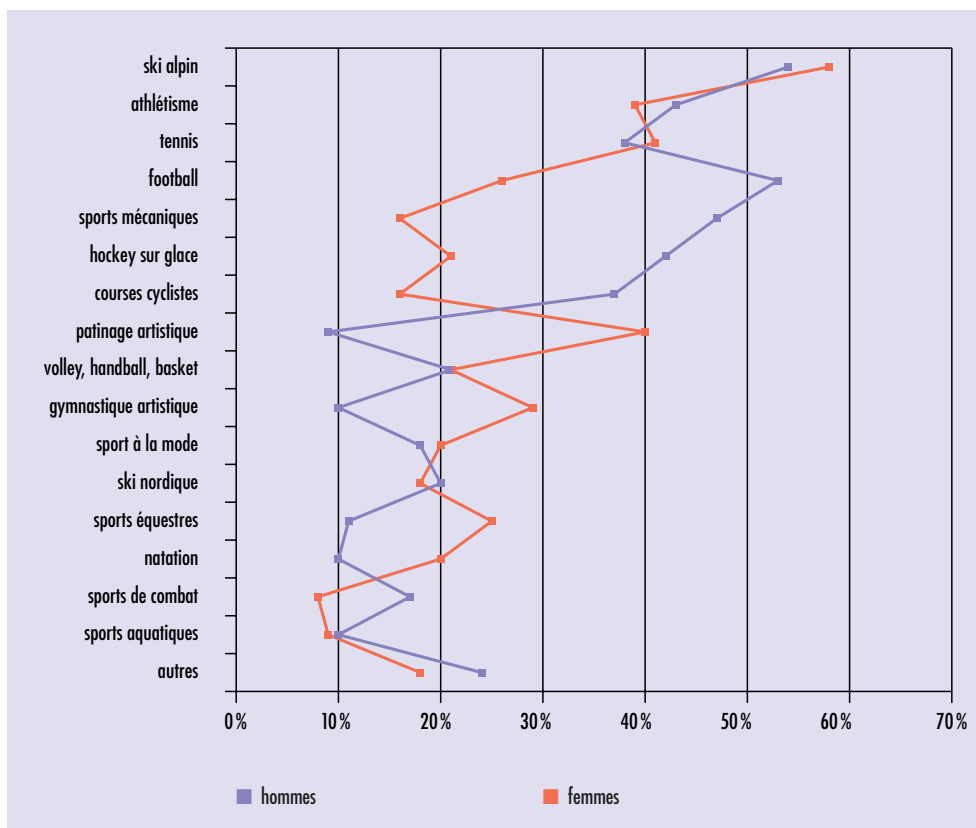
rent: le sport de compétition tel qu'il est communiqué par les media ne pourra servir de modèle à un large public, que si un sport de masse et de loisirs existent réellement à la base.

La préférence pour un sport médiatique précis dépend du parcours personnel mais également du sexe. D'après le graphique 9.3, les hommes et les femmes ne s'intéressent pas aux mêmes disciplines sportives. Les disciplines typiquement masculines – c'est-à-dire des disciplines pour lesquelles les hommes s'intéressent plus que les femmes – sont les sports mécaniques, le football, le hockey sur glace, le cyclisme et les sports de combat. Les

femmes préfèrent le patinage artistique, la gymnastique, les sports équestres, la natation. Aux différences sexuées s'ajoutent des différences liées à l'âge et à la région linguistique. Les adolescents privilégient les comptes rendus des sports à la mode et du basket-ball, tandis que les personnes âgées entre 60 et 74 ans apprécient des disciplines plus esthétiques telles le patinage et la gymnastique artistiques, le ski nordique et les sports équestres. En Suisse Romande, on préfère le tennis, tandis que dans le Tessin on marque une préférence pour le hockey sur glace.

Après avoir défini les centres d'intérêt, l'enquête chercha à savoir concrètement sur

Les hommes et les femmes s'intéressent à des disciplines sportives différentes



Graphique 9.3
L'intérêt pour le sport en fonction du sexe
(taux de personnes interrogées s'intéressant à la discipline donnée)

**Les adolescents veulent
des informations sur les sports
à la mode**

quelles disciplines sportives, les personnes souhaiteraient en apprendre davantage. Les réponses à cette question mettent en évidence le décalage entre l'intérêt pour le sport et la couverture médiatique réelle. Le souhait d'en apprendre davantage sera d'autant plus grand que la discipline sportive aura une couverture médiatique faible et un intérêt élevé, tandis que ce souhait sera automatiquement plus modéré pour les disciplines sportives fortement médiatisées comme le football par exemple.



Plus de 20% de la population souhaiteraient que soient mieux suivis par la presse, dans l'ordre, les sports à la mode, les sports d'équipe (volley-ball, handball et basket-ball), l'athlétisme et la gymnastique artistique. D'autre part, un tiers de la population rêve que soit réduite la place réservée au football, aux sports de combat et aux sports mécaniques.

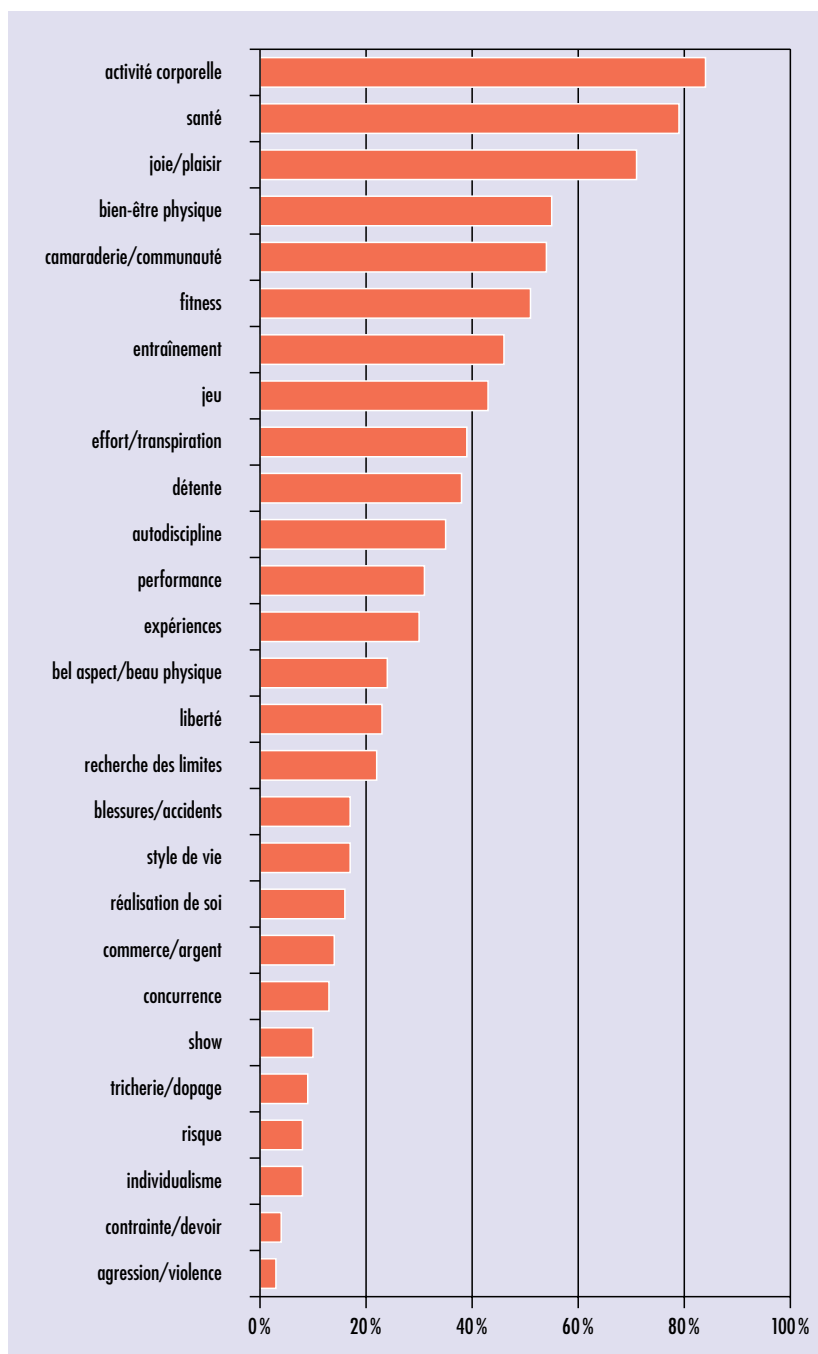
Les caractéristiques que sont le sexe, l'âge, les spécificités régionales transparaissent de la même façon dans ces préférences médiatiques. Les femmes voudraient davantage de patinage et de gymnastique artistiques et de sports équestres, mais moins de sports mécaniques, sports de combat, football, hockey sur glace et cyclisme. 60% des jeunes (taux record) aimeraient plus de sport à la mode. En Suisse italienne, le hockey sur glace, les sports mécaniques et le cyclisme sont le plus souvent cités, tandis qu'en Suisse Romande, les sports à la mode, les sports collectifs (volley-ball, handball et basket-ball) et la gymnastique artistique emportent les suffrages.

10. Conception et relation au sport

Lorsque nous avons déterminé l'activité sportive, nous avons pu constater que le sport était aujourd'hui une notion large et complexe. Dans l'étude des motifs, des lieux et des disciplines sportives, nous avons essayé d'avoir une vision plus nette de la diversité du sport dans ses formes et ses familles. Dans le présent chapitre, nous voudrions aborder le problème différemment. Pour découvrir quel sens est actuellement attribué à la notion de sport, nous avons soumis aux personnes interrogées une liste de 27 termes à relier avec le sport. Les personnes interrogées devaient cocher les termes qu'elles associent au sport.

Le graphique 10.1 reprend les 27 termes soumis aux personnes interrogées et précise la fréquence de mise en relation avec le sport. La grande majorité de la population suisse associe le mot « sport » d'abord au mouvement, à la santé et au plaisir. Environ la moitié des Suisses relie « sport » au bien-être physique, à la camaraderie, au fitness, à l'entraînement et au jeu. Un tiers y associe l'effort, l'autodiscipline, la performance ou l'expérience et la détente. Les termes de show, tricherie/dopage, risque, individualisme, contrainte/devoir et agression n'ont été cochés que par 10% des personnes interrogées.

La liste des termes mis en relation avec le sport montre que le mot « sport » a une connotation positive pour la grande majorité de la population. Des termes comme santé, joie, camaraderie ou jeu sont bien plus souvent cités que les notions négatives de blessures, commerce, tricherie, contrainte ou agression. Les travers du sport – comme nous le verrons plus en détail ultérieurement – sont connus et critiqués, mais sont jugés peu importants. Le sport connaît certes des accidents, le dopage, des agressions, mais aux



Graphique 10.1
Termes associés au sport (en % des personnes interrogées ayant coché le terme)

Perception positive de la notion de sport

yeux des personnes interrogées « le revers de la médaille » ne fait pas partie de l'essence même du sport.

Un regard sur les termes du graphique 10.1 laisse supposer que les différents mots n'ont pas été combinés les uns aux autres au gré du hasard. Celui qui associe le sport au plaisir, au jeu et à la camaraderie, ne choisira probablement pas comme caractéristiques principales les notions de contrainte, de concurrence et d'individualisme. Pour déterminer quels termes sont souvent associés entre eux, nous avons utilisé un procédé statistique, capable de filtrer les constellations typiques.²⁹ Les ensembles de termes du tableau 10.1 peuvent ainsi être déterminés. Les six ensembles de termes expriment quelles notions sont généralement combinées entre elles ; on obtient ainsi six schémas représentatifs du sport parfaitement plausibles.

Le premier schéma qui comprend le mouvement, le fitness et la santé est une représentation globale du sport. Les notions de communauté, plaisir, jeu décrivent le schéma des sports collectifs et ludiques. Les notions d'entraînement, efforts et performance caractérisent le sport de compétition systématique

dans un centre de fitness ou un club, et les notions de liberté, style de vie, réalisation de soi schématisent le sport d'aventure en pleine nature. Le cinquième schéma réunit les aspects négatifs du sport. Pour qui voit surtout l'aspect commercial du sport, pense d'abord aux tromperies, accidents et risque. Show/divertissement et concurrence s'adresse au sport-spectacle véhiculé par les médias. La comparaison avec le graphique 10.1 montre que les six schémas autour de la notion de sport ne sont pas également répandus et le premier schéma a bien sûr beaucoup plus de résonance que le sixième. Ces six schémas n'étant pas strictement délimités et un panachage des notions étant possible, aucune fréquence de répartition précise ne peut être indiquée.

Il serait néanmoins intéressant de vérifier si les différences constatées entre l'activité sportive et la consommation sportive se reflètent dans les différents schémas et conceptions du sport. Pour comprendre la diversité des conceptions, il semble logique de différencier les conceptions des sportifs membres de club, des sportifs non membres et des non sportifs. Effectivement, selon le graphique 10.2, des écarts plausibles dans l'appréciation

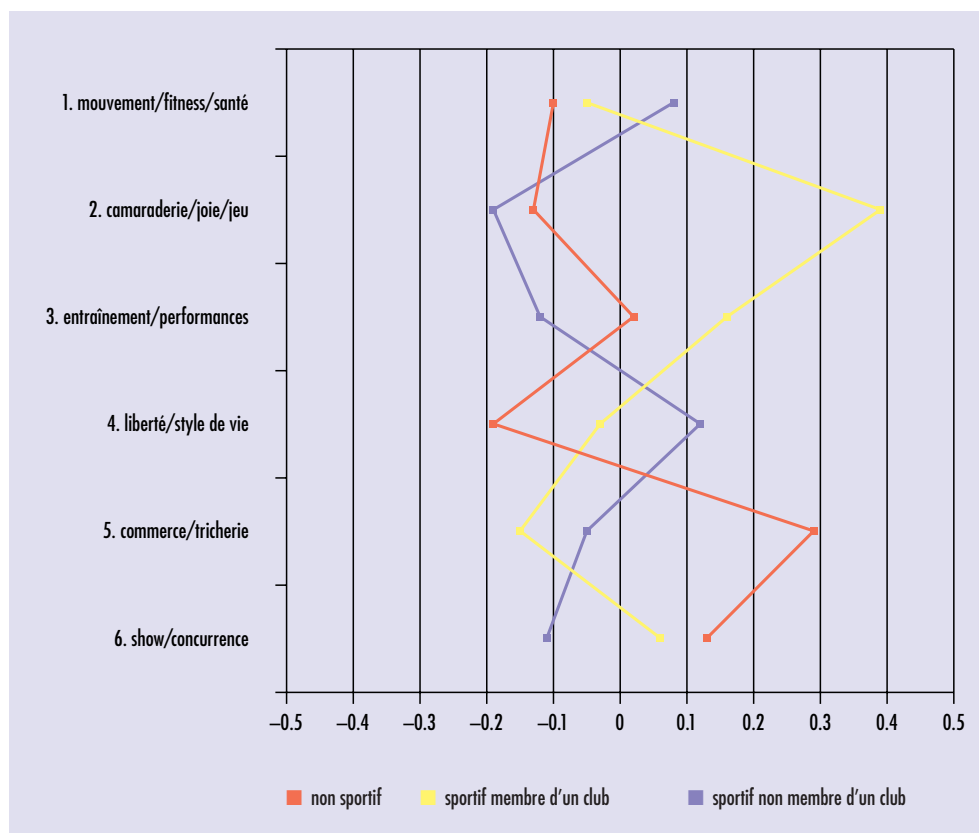
1. Mouvement, fitness, santé
2. Camaraderie/communauté, joie/plaisir, jeu
3. Entraînement, effort/transpiration, performance, limites, auto-discipline, bel aspect/beau physique
4. Liberté, style de vie, épanouissement personnel, individualisme, détente, expériences, bien-être physique
5. Commerce/argent, tricherie/dopage, blessures/accidents, risque
6. Show/divertissement, concurrence

Tableau 10.1
Combinaisons typiques de termes mis en relation avec le sport
(représentation résumée des résultats d'une analyse factorielle)

des différents schémas apparaissent. Comme prévu, le schéma communauté, joie et jeu reçoit nettement plus de voix des sportifs membres de club, tandis que les sportifs non membres soulignent la liberté, le style de vie et la réalisation de soi. Les non sportifs mettent d'avantage l'accent sur le commerce et la tricherie, le show et la concurrence. La prudence est de rigueur dans l'interprétation du graphique 10.2 ; en effet, les différences relevées sont certes statistiquement

significatives, mais en même temps trop peu marquées pour que l'on puisse véritablement parler d'une conception fondamentalement différente entre les membres de club, les non membres et les non sportifs. Même si les non sportifs relient un plus souvent le sport au commerce et à la corruption, les non sportifs associent d'abord le sport au mouvement, à la santé et au plaisir. Les frontières sont donc bien moins tranchées qu'on pourrait le supposer.

Chaque groupe de sportif a sa propre conception du sport



Graphique 10.2
Conception du sport et engagement sportif

Remarque : les valeurs moyennes du graphique sont fonctions des facteurs correspondants (voir tableau 10.1). Pour une valeur proche de 0, le schéma est proche de la moyenne de la population. Eloigné de 0, ce schéma s'écarte de la valeur correspondante de la moyenne de la population.

Les seniors et le sport : liberté, individualisme, expérience

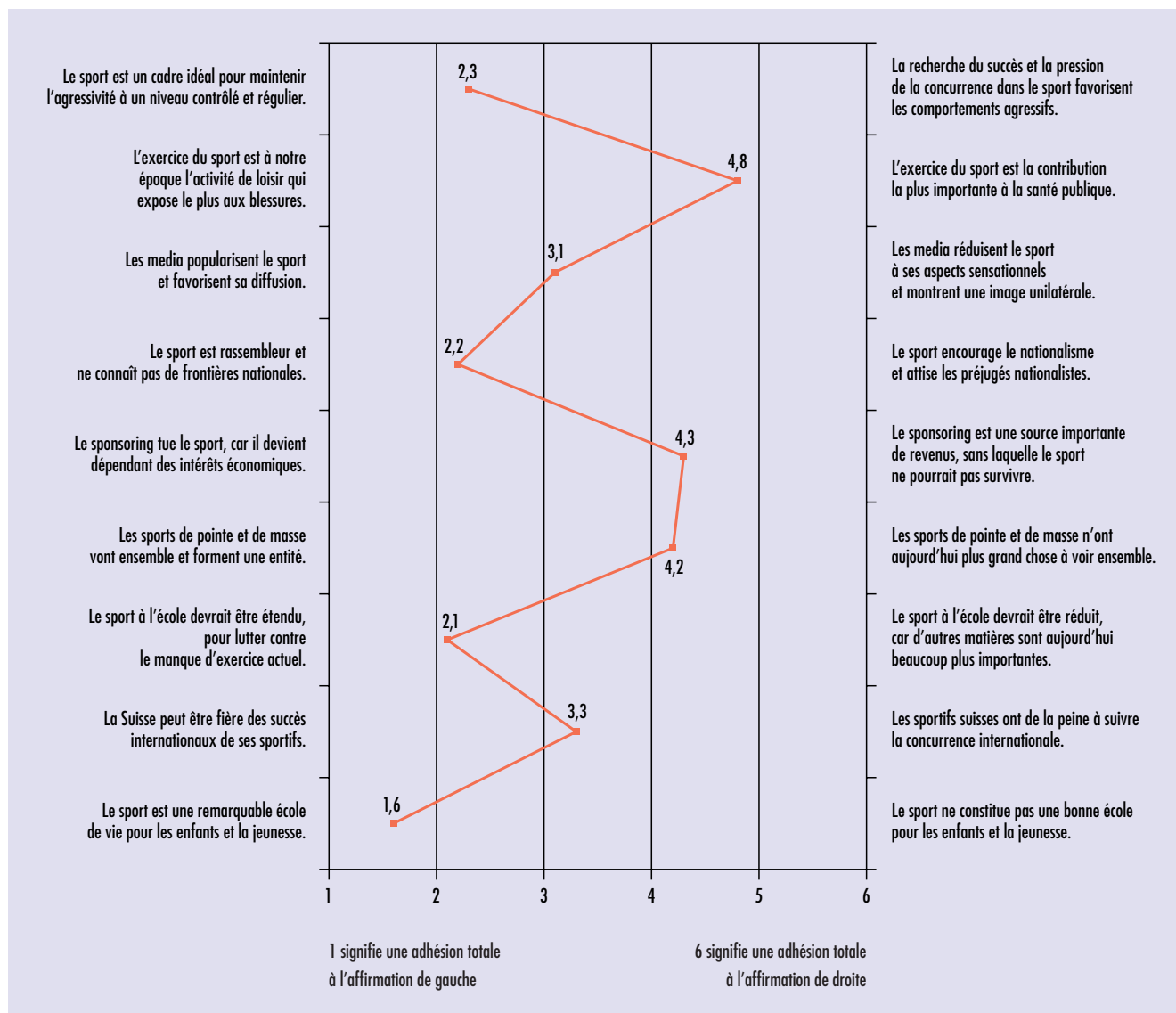
Des différences significatives apparaissent également en fonction de l'âge, de la région linguistique et du sexe.³⁰ A l'instar des analyses sur les motifs sportifs, les jeunes de 14 à 29 ans ne soulignent pas aussi fortement le schéma mouvement – fitness – santé, et mettent davantage l'accent sur le schéma performance – entraînement. A la surprise générale, les 60 à 74 ans associent plus souvent le sport à la liberté, à l'individualisme et l'aventure que les 14 à 29 ans que l'on imagine chevaliers d'un sport individualiste dans une société en mouvance. La société n'a pas attendu les sports à la mode pour donner au sport un vent de liberté et d'aventure.

Les différences initiées par le sexe sont infimes ; alors que les femmes soulignent légèrement plus le schéma mouvement, fitness, santé, les hommes optent plutôt pour le schéma show et concurrence. Cette différence n'étonnera personne puisque les hommes sont effectivement les plus grands consommateurs, mais sont beaucoup moins prompts à faire du sport pour leur petite santé. Les différences entre les régions linguistiques sont plus nettes que les différences sexuées. Les Suisses alémaniques soulignent nettement moins la liberté et le style de vie, en Suisse italienne, la performance et l'entraînement tiennent le haut du pavé, alors qu'en Suisse romande ce sont le mouvement et la santé.

Plébiscite en faveur du sport des jeunes et du sport scolaire

La relation au sport et les opinions sur des problématiques typiques ont de même été étudiées. Comme le montre le graphique 10.3, des affirmations contraires et sciemment caricaturales étaient soumises aux personnes interrogées. Ces dernières avaient à prendre position pour l'affirmation de droite ou de gauche. Ces affirmations bipolaires devaient contraindre les personnes interrogées à une réponse nette.

Le profil (valeurs moyennes) décrit dans le graphique 10.3 montre la reconnaissance presque unanime du sport scolaire et des jeunes. Le sport est considéré comme une remarquable école de la vie ; une majorité des personnes interrogées souhaiterait une expansion plutôt qu'une diminution du sport à l'école. La reconnaissance sans équivoque du sport scolaire et des jeunes s'explique par le fait que sont attribuées au sport de nombreuses fonctions sociales. Selon l'opinion générale, l'exercice du sport est la contribution la plus importante à la santé publique, le sport est rassembleur et ne connaît pas de frontières, il permet de juguler l'agressivité et d'apprendre la maîtrise de soi. Les opinions sont plus partagées quant à l'influence de l'économie et des media sur le sport et de l'évaluation du sport de compétition. Tandis que le sponsoring sportif jouit globalement d'une bonne réputation, le doute s'installe quant aux bienfaits des media. D'un point de vue général, le sport dans les media favorise le développement du sport. Seule une minorité considère que le sport de compétition et le sport de masse constituent une unité. Toujours plus de personnes constatent l'éclatement de la pyramide traditionnelle qui avait pour base le sport de masse et pour pointe le sport de compétition. La Suisse est-elle une nation sportive ou ne l'est-elle pas ? les avis divergent et au regard des performances des athlètes suisses de pointe, notre lanterne n'est pas davantage éclairée.



Graphique 10.3
Opinions et évaluation du sport

Remarque :
Sur une échelle de 1 à 6, il fallait indiquer si l'on approuvait plutôt l'affirmation de gauche ou de droite. Les valeurs indiquées sont des valeurs moyennes. Une valeur proche de 1 signifie que l'affirmation de gauche est partagée par une majorité de la population, à l'inverse, une valeur proche de 6 signifie que l'affirmation de droite est partagée par une majorité.

11. Evaluation du sport de pointe

L'évaluation du sport de pointe dans le graphique 10.3 se distingue par l'hétérogénéité des réponses. Il nous paraît intéressant de creuser plus profondément et de découvrir ce que pense la population suisse du sport de pointe dans son pays.

Les manifestations de grande envergure ont la faveur du public

D'après le tableau 11.1, on constate que les manifestations sportives de grande envergure jouissent d'un écho favorable : Plus de 70% de la population reconnaissent l'importance des manifestations sportives de grande envergure pour la Suisse. Les chiffres sont éloquentes : 60% de la population estime qu'il est important que les sportifs suisses réussissent dans les compétitions internationales. Plus l'intérêt pour l'actualité sportive sera développé, et mieux le succès des manifestations sportives de grande envergure et les résultats des sportifs seront notés. Des consomma-

teurs passionnés auront à cœur que des manifestations de grande envergure soient organisées dans leur pays et que les sportifs suisses évoluent au premier plan. Pourtant, parmi les personnes qui ne s'intéressent pas explicitement à l'actualité sportive suisse, 62% pensent que des manifestations de grande envergure sont importantes pour la Suisse, et 43% estiment que la réussite des sportifs suisses au niveau international est une bonne chose. Le fait que l'on pratique ou non un sport n'influence pas les réponses : sportifs et non sportifs soulignent l'importance des manifestations et de bons sportifs. En revanche, la région linguistique exerce une influence significative. En Suisse romande et bien plus au Tessin, on accorde beaucoup plus d'importance aux manifestations de grande envergure et aux succès des sportifs suisses qu'en Suisse alémanique.

	Très important	Assez important	Peu important	Pas du tout important
A votre avis, dans quelle mesure les succès internationaux des sportifs suisses sont-ils importants ?	21%	41%	26%	12%
Trouvez-vous que les manifestations sportives internationales sont importantes pour la Suisse ?	32%	39%	21%	8%

Tableau 11.1
Importance des manifestations sportives de grande envergure et des résultats internationaux

Les chiffres sur l'importance des manifestations de grande envergure sont comparables aux résultats de l'étude ESSM de 1998.³¹ On a pu constater que dans l'euphorie engendrée par la campagne de candidature olympique de Sion 2006, les grandes manifestations avaient encore plus d'importance aux yeux de la population suisse qu'aujourd'hui. En 1998, 79% de la population suisse estimaient que les manifestations internationales étaient

importantes pour la Suisse en tant que nation. Lorsqu'on apprit que les Jeux olympiques n'auraient pas en lieu en Suisse dans les prochaines années, la faveur dont bénéficiaient les grandes manifestations a chuté de 8%. En revanche, on accorde aujourd'hui plus d'importance aux résultats des sportifs suisses au plan international ; en 1998, seulement 54% de la population estimaient personnellement que la réussite des sportifs

suisses est importante. Cette évolution des mentalités est peut-être une autre manière de dire que : « puisqu'il est difficile de mettre sur pied des manifestations de grande envergure en Suisse, nous aimerions que les sportifs suisses réussissent lors de manifestations sportives internationales. » Les régions linguistiques n'ont pas changé d'avis : il y a deux ans déjà, en Suisse romande et au Tessin, on accordait plus d'importance aux manifestations d'envergure et aux succès des sportifs suisses à l'étranger qu'en Suisse alémanique.

En dépit de l'importance qu'on leur accorde, les manifestations sportives nationales ne sont que faiblement ancrées dans la conscience populaire. Le tableau 11.2 résume les réponses à la question suivante : « En Suisse se tiennent les manifestations sportives de grande envergure les plus diverses. Pouvez-vous m'en citer spontanément ? »³² L'événement le plus connu est le football : 44% de la population font référence aux matches de football. Près de 40% citent les épreuves

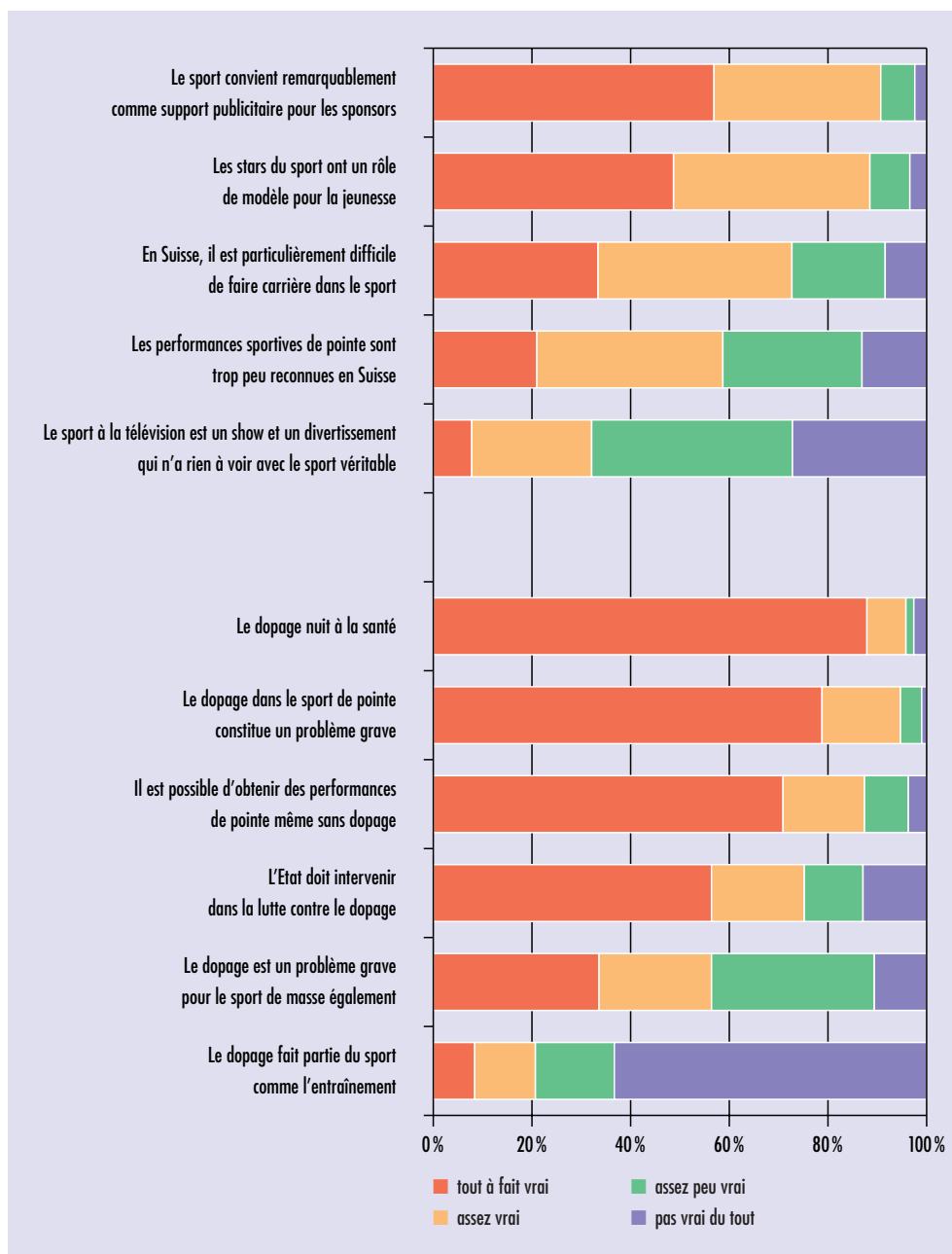
de ski et les meetings d'athlétisme. Les matches de hockey sur glace jouissent également d'une relative forte cote de popularité, y compris les tournois de tennis, et les épreuves cyclistes organisées en Suisse, en particulier le Tour de Suisse.

En dépit d'un fort intérêt, en particulier des adolescents et jeunes adultes, les manifestations de sports à la mode sont encore peu connues. Ceci explique en grande partie le souhait (voir chapitre 9) que ces manifestations bénéficient d'un plus grand support médiatique. Le grand nombre de manifestation sportives peu connues qui ont été citées et qui figurent dans la catégorie « autres », montre l'importance de manifestations d'envergure plus modeste et leur écho au plan régional.

L'enquête ne s'est pas seulement consacrée à l'importance des événements de grande envergure et aux succès du sport suisse en compétition, mais a tenté de cerner le sport de pointe par de multiples questions. Le gra-

	en pour-cent de la population
Championnat de football/ finale de coupe/matches de l'équipe nationale	44
Courses de ski (Lauberhorn Wengen, Adelboden, etc.)	39
Meetings d'athlétisme (Zurich, Lausanne, Lucerne)	38
Championnat de hockey sur glace/coupe Spengler/matches de l'équipe nationale	31
Tournoi de tennis (Bâle, Gstaad, Zurich)	31
Courses cyclistes (ex. Tour de Suisse, course des 6 jours, Tour de Romandie, etc.)	29
Fête fédérale de la lutte	15
Fête fédérale de la gymnastique	12
Concours hippiques (CSI Zurich, Genève, St-Gal, Lucerne, St. Moritz)	10
Courses populaires (GP Berne, course du Greifensee, course de la St-Sylvestre, marathon de ski en Engadin)	7
Manifestations de sport à la mode (snowboard, inline, beachvolley-tour, freestyle, etc.)	7
Autres	32

Tableau 11.2
Connaissance des événements nationaux de grande envergure et manifestations sportives



Graphique 11.1
 Evaluation du sport de pointe et problème du dopage (en pour-cent de la population)

phique 11.1 reprend les résultats des affirmations sur la place du sport de pointe et du problème du dopage.

Tout le monde reconnaît que le sport convient remarquablement comme support publicitaire pour les sponsors, et bien qu'une majorité pense qu'il existe une cassure entre le sport de pointe et le sport de masse, personne ne réfute le rôle de modèle pour la jeunesse qu'exercent les stars du sport. Seulement un tiers de la population ira jusqu'à dire que le sport médiatique n'a plus grand chose à voir avec le sport véritable. On regrette qu'en Suisse, les performances sportives de pointe soient trop peu reconnues et presque trois quarts de la population pensent qu'il est particulièrement difficile de faire carrière dans le sport en Suisse.

L'évaluation du sport de pointe dépend de la consommation sportive. Pour qui s'intéresse à l'actualité sportive nationale, soulignera encore plus le rôle de modèle des stars du sport et la difficulté de faire une carrière sportive en Suisse, et regrettera le manque de reconnaissance des performances sportives de haut niveau. Par contre, la pratique sportive personnelle n'a que peu d'impact sur les réponses. Ce n'est pas le fait d'être sportif ou non qui influencera l'appréciation du sport de pointe mais bien s'il l'on s'intéresse au sport dans les media ; consommation et pratique sportives semblent être deux choses bien distinctes.

Quelque soit la consommation ou la pratique sportive, une très large majorité de la population suisse estime que le dopage nuit à la santé et qu'il représente un problème sérieux. Bien que le dopage soit d'abord considéré comme un problème spécifique du sport de pointe, une majorité de la population (54%) craint également pour le sport de masse.

Bien que parfaitement conscient du problème, le dopage n'est pas perçu comme une composante du sport. 87% de la population sont persuadés qu'il est possible d'obtenir des performances de haut niveau même sans dopage et seulement 21% pensent que le dopage fait tout simplement partie du sport. L'Etat est sollicité dans la lutte contre le dopage puisque trois quarts de la population soutiennent l'affirmation : «L'Etat doit intervenir dans la lutte contre le dopage».

Les Suisses romands et les Tessinois sont plus sensibles au problème du dopage que les Suisses alémaniques ; les premiers craignent en particulier pour le sport de masse. Très logiquement, la Romandie et le Tessin demandent plus vivement l'intervention de l'Etat. Hormis ces différences régionales déjà constatées en 1998, aucune différence significative ne fut relevée d'un point de vue socio-économique et socio-démographique.

L'Etat devrait intervenir dans la lutte contre le dopage



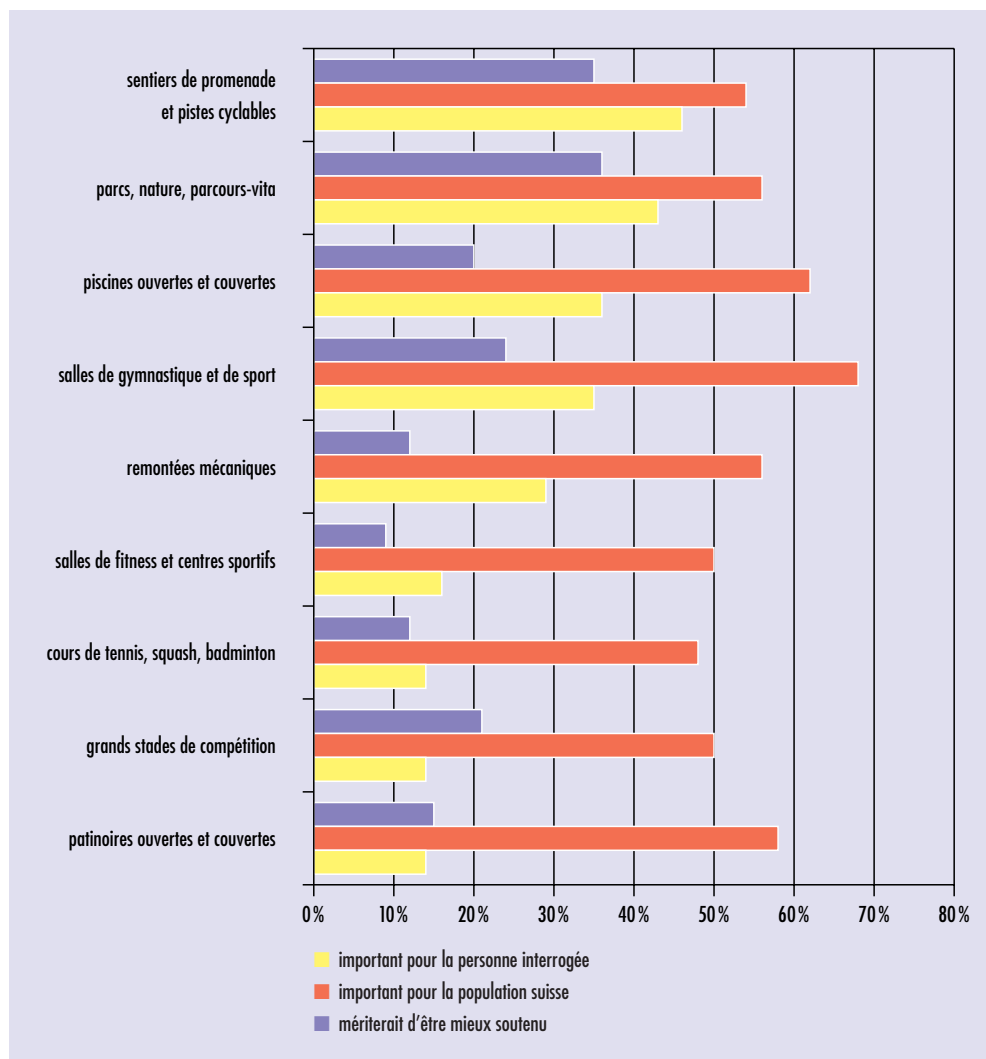
12. Promotion du sport et infrastructure sportive

L'infrastructure sportive bien notée

Dans le présent chapitre, il sera question d'évaluer la qualité de l'infrastructure sportive, de la promotion du sport en Suisse et de différentes organisations sportives. Le graphique 12.1 résume l'évaluation des différentes installations et équipements sportifs. Trois critères d'évaluation ont été retenus. Les personnes interrogées devaient préciser dans un premier temps quels installations et équipements du graphique 12.1 étaient particulièrement importants à leurs yeux.

Ensuite, elles devaient cocher les installations et équipements importants pour la population suisse et finalement choisir quels installations et équipements devraient être encouragés davantage.

Les installations sportives ont été classées selon l'importance personnelle. Le classement d'importance personnelle des personnes interrogées se présente comme suit : les sentiers de promenade et pistes cyclables



Graphique 12.1
Importance et besoin en infrastructure sportive (en pour-cent de la population)

(46% de la population), parcs et nature (43%), piscines ouvertes et couvertes (36%), salles de gymnastique et de sport (35%). Ce classement n'a rien d'étonnant puisque nous retrouvons les lieux de prédilection et les 6 disciplines favorites des Suisses, à savoir la randonnée pédestre, la natation, le cyclisme, le ski, le jogging et la gymnastique.

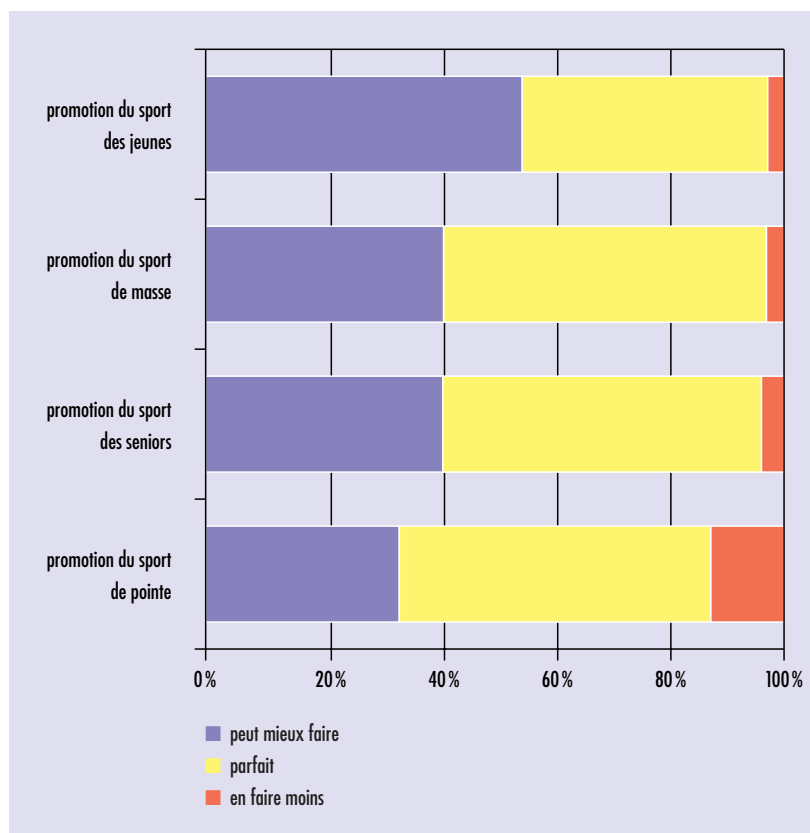
La comparaison entre l'importance personnelle et l'importance pour la population suisse met clairement en évidence un décalage entre les besoins propres et ceux de la communauté. Bien que seulement 14% des personnes interrogées trouvent particulièrement important pour leur propre compte les courts de tennis, les salles de squash et badminton, les grands stades de compétitions ainsi que les patinoires ouvertes et couvertes, la moitié des personnes interrogées estiment que ces installations sont importantes pour l'ensemble de la population. Ces installations bénéficient de la même cote d'importance que les chemins de promenade et pistes cyclables, les parcs et nature. Même si les individus ne sont pas directement concernés par un type d'équipement ou d'installation, ils vont parfaitement en reconnaître l'importance pour la communauté.

Le troisième aspect de l'évaluation, à savoir quels installations ou équipements mériteraient d'être développés ou érigés, va dépendre d'une part des besoins personnels et des besoins de la communauté, et d'autre part de l'état actuel de l'infrastructure. A la première place des installations et équipements à promouvoir se trouvent les parcs et la nature (36% de la population souhaite une promotion accrue), suivis des sentiers de promenade et des pistes cyclables (35%), puis les salles de sport et de gymnastique (24%) et enfin les stades destinés aux compétitions

nationales et internationales (21%). Le désir de promotion des stades pour compétitions nationales et internationales est nettement supérieur à l'importance personnelle; cette réalité montre que la population estime l'état de l'infrastructure sportive destinée aux manifestations nationales et internationales insuffisant.

Après l'infrastructure sportive, l'enquête a mesuré la perception de la promotion du sport en Suisse. Le graphique 12.2 donne un aperçu des jugements portés sur la promotion du sport de pointe, du sport de masse, du sport scolaire et des jeunes et du sport des seniors en Suisse. En Suisse, l'idée que l'on n'en fait pas assez et qu'il faudrait en faire

Désir d'une promotion accrue

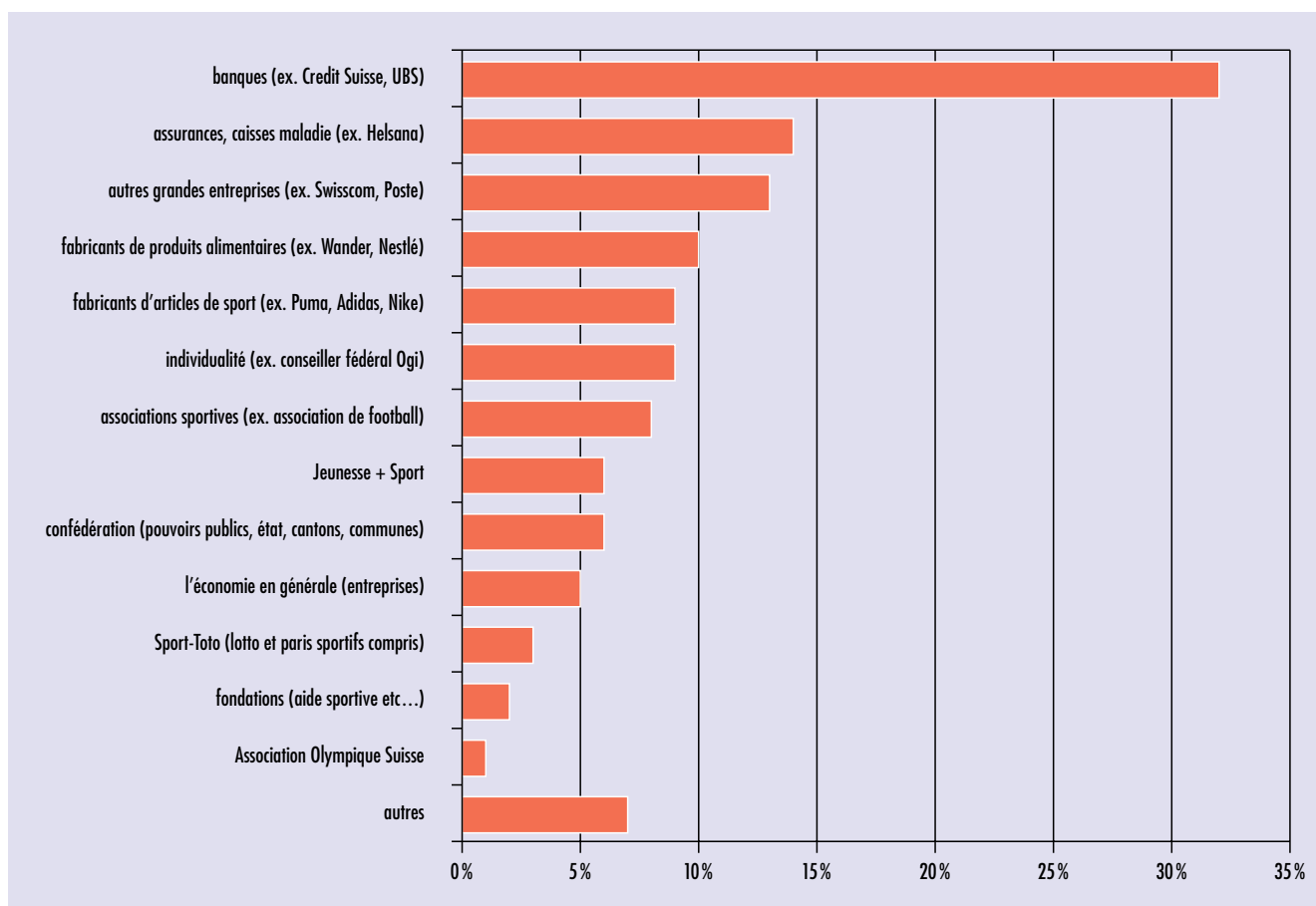


Graphique 12.2
Evaluation de la promotion du sport (en pour-cent de la population)

**Les banques suisses :
les promoteurs sportifs
les plus populaires**

beaucoup plus à l'avenir est largement répandue. Le souhait d'une promotion accrue dépasse pour le sport scolaire et des jeunes même le nombre de personne qui estiment que la promotion du sport scolaire est bonne et devrait demeurer identique. L'idée « qu'on en fait trop, on pourrait économiser ici » n'est défendue pour chaque domaine que par une petite minorité. Seul le sport de pointe est la cible de quelques critiques, mais seulement une personne sur huit souhaiterait une diminution de sa promotion, alors qu'un tiers de la population saluerait une augmentation des aides dans ce secteur.

Devant ce désir d'une promotion accrue du sport, se pose la question de savoir quelles sont aux yeux de la population, les institutions qui s'engagent le plus pour le sport en Suisse. Le graphique 12.3 reprend les réponses à la question : « A votre avis quelles organisations s'engagent particulièrement en faveur du sport en Suisse? » Alors qu'un tiers de la population ne peut ou ne veut citer d'organisation, d'institution ou de personne, certaines personnes interrogées (exemples isolés) sont capables de citer cinq organisations et plus. Pour un tiers de la population le nom d'une banque revient le plus souvent à l'esprit.

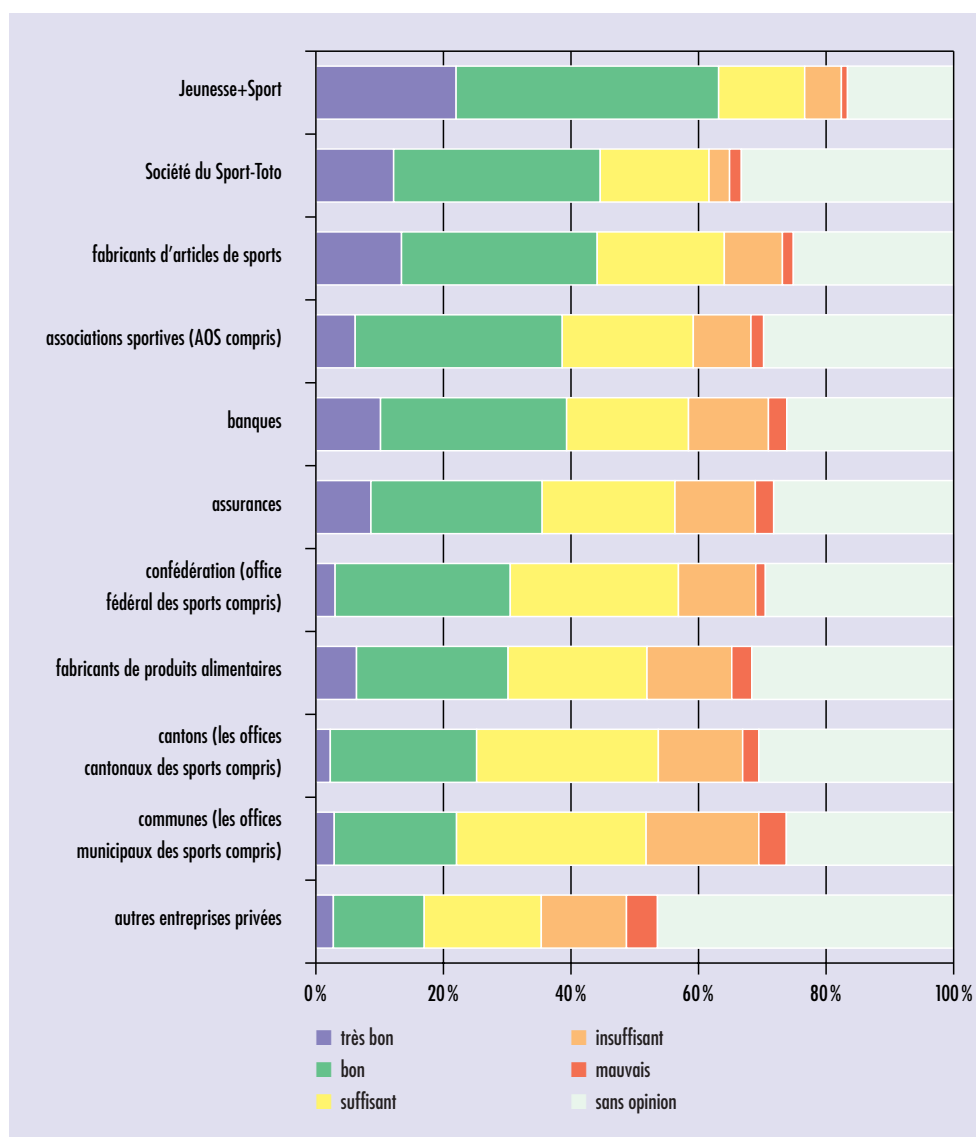


Graphique 12.3
Popularité et appréciation des organismes suisses en charge de la promotion du sport
(en pour-cent de la population)

Plus de 10% citent une assurance, des fabricants de produits alimentaires ou d'autres grandes entreprises privées. Puis arrivent les fabricants d'articles de sport et des personnes individuelles comme par exemple le conseiller d'Etat Adolf Ogi. Les instances fédérales, les associations et fédérations sportives ou la Société du Sport-Toto ne sont citées que très rarement. Ce qui veut dire que l'action et

l'engagement des entreprises du secteur privé en tant que sponsor sont plus connus et estimés que le travail des organes officiels de droit public et privé du sport suisse.

La situation se présente différemment lorsque une liste des diverses organisations est soumise aux personnes interrogées, afin qu'elles notent leurs prestations en faveur du sport



Graphique 12.4
 Evaluation des prestations d'organismes en charge de la promotion du sport (en pour-cent de la population)

Les meilleures notes pour Jeunesse + Sport

suisse. Le graphique 12.4 montre que présentés ainsi, les organes officiels du sport réalisent de bien meilleurs résultats. Certes un quart voire un tiers de la population n'ose pas se prononcer sur la qualité des prestations, car souvent leur travail est trop peu connu. « Jeunesse + Sport » et la Société du Sport-Toto sont les institutions les mieux notées, alors que précédemment seulement 6, resp. 3% de la population avaient cité leur nom en tant que promoteur du sport. Elles sont suivies par les fabricants d'articles de sport et les associations sportives (AOS compris), tandis que les banques et les assurances ont rétrogradé en milieu de classement. L'action et les prestations des institutions citées ne viennent pas directement à l'esprit quand il est question de la promotion du sport suisse ; en revanche, abordées concrètement, leurs prestations sont largement appréciées. Pour les promoteurs sous la tutelle de l'Etat, on constate que la Confédération est mieux notée que les cantons et les communes. Au niveau communal, les critiques envers les organismes chargés de la promotion du sport sont vives.

La promotion du sport publique mésestimée

Un autre résultat mérite d'être souligné dans ce contexte : à la question de savoir quels acteurs et organisations investissent le plus de moyens en faveur du sport des jeunes, du sport de masse et du sport de pointe, une grande majorité des personnes interrogées soulignent l'engagement de sources officielles de financement dans le sport des jeunes, tandis que le sport de pointe est d'abord associé au sponsoring privé. L'image du sport de masse est plus contrastée : on retrouve sur un même niveau tout à la fois, les pouvoirs publics, l'économie privée et des dons personnels (membres d'association, spectateurs et sportifs).

Il est à remarquer que les jugements sur l'engagement et le travail des différents promoteurs du sport varient en fonction de l'âge, du sexe et des régions. L'organisation Jeunesse + Sport recueille les meilleures notes parmi les jeunes de 14–29 ans. Les adolescents et les jeunes adultes notent également mieux les prestations des fabricants d'articles de sport et des associations sportives tandis que les prestations de la Société du Sport-Toto sont moins bien notées. Les femmes apprécient beaucoup plus que les hommes les prestations des entreprises privées et des fabricants de produits alimentaires en particulier. En Suisse romande, la Confédération et dans une moindre mesure les cantons et les communes, les banques et les assurances recueillent de moins bonnes notes qu'en Suisse alémanique. En Suisse italienne, le travail de la Société du Sport-Toto et des associations sportives est très apprécié. En revanche, qu'on soit membre ou non membre de club, sportif ou non sportif, aucune différence significative dans les réponses n'a été relevée, avec toutefois une exception : l'organisation Jeunesse + Sport est un peu mieux notée par les sportifs membres d'un club.

13. Budget consacré au sport en Suisse

Dans les chapitres précédents, nous avons écrit que le sport était une activité de loisirs populaire et variée, un divertissement passionnant, mais nous avons omis sciemment une caractéristique importante: le sport est avant tout un important facteur économique en pleine explosion. Les deux tiers de la population qui pratiquent un sport en Suisse n'ont pas seulement besoin de chaussures de sport, vêtements et matériel, mais paient également des cotisations, des entrées à des manifestations et l'utilisation d'installations sportives, partent en vacances de ski, achètent des magazines spécialisés ou participent à des paris sportifs. La Suisse compte 27 000 clubs sportifs, 700 centres de fitness, 500 piscines couvertes et des centaines de remontées mécaniques. Les grandes groupes de production et de distribution d'articles de sport ont à faire face à une demande énorme; les disciplines à la mode exigeante en maté-

riel amènent le public à s'intéresser à des équipements et sports toujours plus innovants.

Le budget consacré au sport en Suisse est également un constituant de la présente enquête. Les personnes interrogées devaient estimer leurs dépenses annuelles pour divers postes. Le tableau 13.1 résume ces données et donne un aperçu des dépenses moyennes par personne pour chaque poste. Dans une autre colonne est inscrit le pourcentage de population ayant effectivement donné une estimation de leurs dépenses. En Suisse, un budget moyen de Fr. 232.- est consacré chaque année aux vêtements de sport; 71% de la population ont effectivement indiqué le montant de leurs dépenses pour cette rubrique, tandis que 29% ne dépensent rien pour l'habillement. Une fourchette annuelle de Fr. 100.- à Fr. 300.- est normale, mais des

Un marché sportif en pleine expansion

	Dépenses moyennes par habitant (Fr.)	Taux de la population faisant état de telles dépenses
Vêtements de sport (anoraks compris, etc.)	232.-	71%
Chaussures de sport (chaussures de gymnastique, de ski, de marche, etc.)	167.-	77%
Equipement (ex. ski, balles, raquettes de tennis, vélo)	210.-	45%
Equipement divers (sac à dos, tente, etc.)	39.-	28%
Fréquentation de manifestations sportives	63.-	33%
Cotisations (clubs, centres de fitness)	158.-	49%
Entrées et utilisation d'installation sportive (forfait remontée de ski compris)	185.-	54%
Paris sportifs	26.-	9%
Voyages et vacances à caractère sportif	211.-	18%
Alimentation spéciale pour sportif	10.-	7%
Divers	75.-	10%
Total	1376.-	90%

Tableau 13.1
Dépenses consacrées au sport

7,5 milliards de francs pour le sport

dépenses annuelles supérieures à Fr. 1000.- ont été relevées pour les vêtements de sport.

Les dépenses moyennes pour les vêtements de sport se placent devant les voyages à caractère sportif et le matériel sportif. Mais le caractère des dépenses pour les vêtements diffère de celui des voyages à caractère sportif. Tandis que de nombreuses personnes dépendent de petites sommes pour les vêtements, seules quelques personnes consacrent des montants conséquents aux voyages à caractère sportif. L'année passée, moins

d'un cinquième de la population a fait des dépenses pour des voyages à caractère sportif et des vacances de sport, mais cela leur en a coûté en moyenne Fr. 1000.-. Le tableau 12.1 met en évidence l'origine variée des dépenses consenties pour le sport. Les cotisations s'élèvent par an et par membre à Fr. 158.-, sachant que la moitié de la population est concernée par cette dépense. Les entrées et l'utilisation d'installation sportive coûtent en moyenne Fr. 185.- dont une grande partie est consacrée aux remontées mécaniques.



Le total des dépenses du tableau 13.1 s'élève à Fr. 1376.- par an et par personne. Ce chiffre correspond aux dépenses moyennes annuelles consacrées au sport pour les personnes âgées entre 14 et 75 ans. Sachant que la catégorie des 14-75 ans compte en Suisse 5 456 000 personnes, on évalue à 7,5 milliards de francs, les dépenses totales consacrées au sport. Une enquête de l'AOS réalisée en 1995 avait abouti au même chiffre.³³ La présente enquête n'a pris en compte que les personnes âgées de 14 à 75 ans, alors que l'enquête de l'AOS de 1995 avait pour base l'ensemble de la population ; on peut donc en déduire que le marché du sport en Suisse a continué à se développer au cours des cinq dernières années.

14. Résumé et premières conclusions

Jamais auparavant en Suisse, un travail d'enquête aussi approfondi sur les différentes facettes du comportement sportif n'avait été réalisé. Une profusion de questions sur les thèmes les plus divers, un échantillon représentatif de plus de 2000 personnes ont abouti à des analyses et des constatations d'une richesse de détails et d'une fiabilité encore jamais obtenues. Ainsi, l'étude permet d'évaluer exactement l'importance et la place du sport suisse à l'aube de ce troisième millénaire.

Il est difficile de surnager dans cette multitude d'informations et de résultats. Pour avoir une meilleure vision globale, nous souhaitons résumer brièvement les résultats fondamentaux. A cette fin, nous allons reprendre la structure adoptée dans ce rapport. Pour chaque chapitre sera donné un bref condensé des informations essentielles.

● Ampleur de l'activité sportive en Suisse

Le sport et plus généralement l'activité physique font partie des loisirs préférés en Suisse. Environ deux tiers de la population exercent au moins une fois par semaine une activité sportive, un dixième de temps à autre, et seulement un bon quart se dit parfaitement non sportif au sens strict du terme. Toutefois, au regard des conseils en matière de santé et d'hygiène de vie, seulement un tiers de la population est suffisamment actif. Pour les deux tiers restants, le déficit en activité est plus ou moins grave.

● Activité sportive : comparaisons

En étudiant d'anciennes enquêtes sur l'activité sportive en Suisse, on note que la tendance à une activité accrue s'est confirmée ; le taux de

sportifs réguliers a continué à grimper. Mais parallèlement, le taux de non sportif s'est développé au cours des dernières années aux dépens des sportifs occasionnels ou irréguliers. Même s'il est hors de question de tenir des propos alarmistes et de parler d'une évolution inquiétante, une société sportive bipolaire se dessine lentement : soit on pratique régulièrement et beaucoup de sport, soit on ne fait rien du tout. Le segment intermédiaire des sportifs occasionnels diminue peu à peu.

Les mêmes observations peuvent être faites quand on compare le niveau d'activité suisse à celui d'autres pays. La Suisse se place directement après les pays scandinaves pour son taux de sportifs réguliers. En revanche, le taux de non sportifs est supérieur à la moyenne, alors que le taux de sportifs occasionnels est plus faible.

● Localisation et motivation

La pratique d'un sport en Suisse a le plus souvent lieu en extérieur, en pleine nature. Plus de la moitié de la population va de temps à autre prendre l'air pour pratiquer une activité physique. Mais un tiers de la population préfère rester à la maison ou fréquenter des installations sportives publiques tandis qu'une personne sur cinq va chaque semaine dans son club. En matière de régularité, les centres de fitness et de sport ont légèrement remonté leur handicap : environ 10% de la population indique fréquenter plusieurs fois par semaine un club ou centre privé pour pratiquer une activité sportive.

A l'instar des précédentes enquêtes, la santé reste la raison principale à la pratique sportive : une toute petite minorité de 5% considère que les conseils en matière de santé ne

sont pas fondamentaux dans la pratique du sport. Le sport n'est pas seulement une activité saine du point de vue de la santé, il présente des atouts certains : entre deux tiers et trois quarts des personnes interrogées soulignent la camaraderie, le bien-être physique, le sentiment de contribuer à son propre épanouissement comme autant d'arguments pour s'adonner à des activités sportives. Seule une minorité met au premier plan la recherche de performance ou la participation aux compétitions.

- **Disciplines sportives, carrières sportives et désirs**

En Suisse, le choix et les possibilités offertes sont larges pour qui veut s'adonner au sport sous quelque forme que ce soit. Les personnes interrogées ont cité pas moins de 141 disciplines sportives pratiquées plus ou moins régulièrement. Largement polysportives, les personnes interrogées ont indiqué spontanément en moyenne 3 disciplines qu'elles pratiquées par elles.



Malgré la diversité de l'offre, les Suisses affichent leur préférence pour le « hexathlon suisse » qui se compose de la randonnée pédestre, la natation, le cyclisme, le ski, le jogging et la gymnastique. Jouissant d'une grande popularité, ces disciplines sont, contrairement à d'autres, accessibles à tous, jeunes et moins jeunes, et praticables toute une vie durant. En revanche, comme le montre les analyses, les sports d'équipes et de combat se caractérisent par la brièveté de leur pratique : on commence relativement jeune, mais on décroche en règle générale avant le trentième anniversaire, pour éventuellement se diriger vers une ou plusieurs autres disciplines sportives.

Une majorité des disciplines sportives les plus pratiquées actuellement en Suisse disposent d'un réel potentiel de croissance. Le golf et certains sports de combats et de défense sont les disciplines sportives avec le plus fort potentiel de croissance. Des sports comme le badminton, le tennis, et le squash, divers sports d'aventure (plongée et escalade compris), la danse et le (beach)volley ont – d'après les désirs des personnes interrogées – un bel avenir devant eux. Et même le « hexathlon suisse » n'aura pas à souffrir au cours des prochaines années d'un manque de candidats.

- **Différences d'ordre social dans le comportement sportif**

Au cours des dernières décennies, le sport a connu un essor gigantesque. Le système sportif s'est alors ouvert à de nouveaux groupes de la population, sans pour autant que les différences sociales disparaissent. L'âge et le sexe sont deux éléments majeurs dans le comportement sportif : nous avons observé

à partir de la seconde moitié du vingtième siècle une remontée spectaculaire du sport féminin sur le sport masculin, et une diminution globale de l'activité sportive avec l'âge. Entre 14 et 29 ans, trois quarts de la population pratiquent au moins une fois par semaine un sport, ce taux redescend à 60% parmi les 30 à 44 ans. Avec l'âge, le taux de sportifs actifs ne cesse de diminuer chez les hommes, alors qu'il augmente à nouveau légèrement chez les femmes.

Les années vont ainsi se répercuter sur le choix du lieu et de la discipline sportive : les activités en pleine nature sont appréciées par tous les âges ; l'âge venant, on constate une migration allant des installations publiques, centres privés et clubs vers l'environnement familial du domicile. Parallèlement, se concrétise une tendance à l'abandon des sports d'équipe et de combat pour les disciplines du « hexathlon suisse », praticables toute la vie durant. Hommes et femmes affichent des préférences distinctes : les disciplines sportives typiquement féminines sont la gymnastique, la danse/le jazzdance, l'équitation ainsi que le tai chi, le qi gong et les autres techniques de relaxation. Les hommes sont largement sur-représentés parmi les sports d'équipe (football, hockey sur glace, basketball), le tir, l'escalade et la planche à voile.

Par ailleurs, on constate également des différences sur un plan national et régional. Les personnes de nationalité suisse sont sensiblement plus actives que les étrangers. En Suisse alémanique, le taux de sportifs réguliers dépasse de un tiers le taux de sportifs réguliers en Suisse romande. Le Tessin occupe certes une place intermédiaire mais compte 40% de non sportifs parmi la population, contre un tiers en Suisse romande, et un petit

quart en Suisse alémanique. A cela s'ajoute que les personnes dont la position sociale est plus élevée sont nettement plus actives et pratiquent des sports plus coûteux et plus prestigieux.

● Le sport en club

Le club sportif n'est plus aujourd'hui qu'un prestataire parmi d'autres, et pourtant il continue de jouer un rôle central quand il est question d'entraînement régulier, de compétition, de sports d'équipe, en groupe, entre amis ou collègues. Actuellement un quart de la population est membre actif d'une association sportive, sachant que les activités proposées sont pour une large part les disciplines sportives susmentionnées et liées au sexe, à l'âge et à l'origine : « les jeunes gens suisses » sont nettement sur-représentés dans les clubs. Le changement fréquent de club est observé notamment parmi la jeune population. La fidélité à un club n'est plus de mise.



La population reconnaît unanimement le travail et les qualités du club sportif : sportifs membres, sportifs non membres ou non sportifs soulignent son travail et son action en faveur des jeunes et de la santé publique, son sens de la communauté et son ouverture. Rares sont ceux qui pensent que le club est en décalage par rapport à notre société, même s'il s'avère qu'il est de plus en plus difficile de trouver des bénévoles prêts à s'engager pour leur club.

● Les non sportifs

En Suisse, les disciplines sportives sont pléthores et leurs contextes sont aussi variés que le sont leurs objectifs. Les sportifs rappellent régulièrement que le sport peut dans son éclectisme satisfaire les attentes et besoins les plus divers. Puisque le sport est une activité à ce point variée et complète, pour quelle raison, une partie non négligeable de la population ne trouve aucun plaisir à pratiquer un sport ?

Une raison importante semble être l'origine sociale et le cercle des intimes : celui qui vient d'une famille sportive et lui-même entouré d'amis sportifs, aura plus tendance à pratiquer un sport que celui qui évolue dans un cercle dont le sport est absent. La moitié des non sportifs justifie leur abstinence par le manque de temps. Seulement un non sportif sur cinq dit ne pas se faire plaisir en pratiquant un sport, tandis qu'un non sportif sur sept invoque des raisons médicales. Le manque de possibilité ou des raisons financières ne semblent pas être des arguments déterminants. Rien d'étonnant donc à ce qu'une majorité de non sportifs souhaiteraient (re)-pratiquer une activité sportive ou du moins exercer une activité corporelle. Les

désirs des non sportifs n'ont rien d'extravagant puisqu'on retrouve le « hexathlon suisse » qui comprend la randonnée pédestre, la natation, le cyclisme, le ski, le jogging et la gymnastique, ainsi que le fitness, le football et le tennis.

● Intérêt et consommation

Le sport est à la fois pratique physique et consommation d'informations. Les deux composants sont également plébiscités par la population qu'elle soit sportive ou non sportive : seulement un petit quart de la population ne s'intéresse absolument pas au sport. Les quotidiens, les médias électroniques de la radio et de la télévision, principales sources d'information, font de leur mieux pour que jamais nous ne soyons à court de sujet de conversation : près de la moitié de la population discute régulièrement de sport.

Les hommes sont plus passionnés par le sport que les femmes. Il est vrai que les médias rapportent plus des disciplines sportives dites masculines. On peut supposer avec raison que la différence liée au sexe serait moindre, si les médias couvraient davantage le patinage et la gymnastique artistique, l'équitation ou la natation, les disciplines médiatiques préférées des femmes. La même chose vaut pour les effets de l'âge : les personnes moins jeunes s'intéressent légèrement plus pour l'actualité sportive, mais il serait tout à fait possible d'inclure de plus jeunes consommateurs en couvrant médiatiquement les disciplines sportives à la mode et les sports ludiques.

- **Conception du sport et relation au sport**

Compte tenu de la multitude d'activités, de structures d'organisation, de formes de compétition que regroupe la notion de « sport », en donner une définition unique relève de l'impossible. Pour la population, le sport est un savoureux cocktail des notions et aspects les plus divers, à commencer par la santé, la joie, la relaxation et la philosophie en passant par la camaraderie et l'effort.

A noter, que les non sportifs ont également une perception positive du sport. Les aspects négatifs, tels le commerce, le dopage, la contrainte ou les agressions ne sont cités que rarement. Le sport reste donc une notion complexe difficile à cerner mais perçue positivement. Par conséquent, il apparaît logique qu'une grande majorité de la population plaide pour une expansion du sport à l'école et dans la jeunesse et met en évidence son travail en faveur de la santé publique, de l'hygiène psychique et du rassemblement des peuples.

- **Evaluation du sport de pointe**

Bien que le sport de pointe ait fait au cours de ces dernières années la une de la presse à scandale, la population suisse bien que critique reste néanmoins bienveillante à son égard. Les performances des sportifs suisses de haut niveau sont suivies avec intérêt, et quoi que l'on ne soit pas toujours satisfait du résultat, on reconnaît le rôle de modèle des sportifs de haut niveau et on admet la difficulté pour un sportif de faire carrière en Suisse. Le dopage est un problème dont tout le monde a conscience, sans pour autant que le sport de pointe soit condamné dans sa globalité. Devant ce jugement contrasté, rien

d'étonnant donc qu'une majorité de la population souhaite qu'il y ait plus de manifestations de grande envergure dans notre pays.

- **Promotion du sport et infrastructure sportive**

Le sport a besoin d'installations sportives et d'argent. La promotion du sport a en charge l'infrastructure et le financement, rôle primordial dont tout le monde a conscience : l'infrastructure sportive en place (nature, salles de sport et de gymnastique) est jugée essentielle et doit bénéficier du soutien de la promotion. Près de la moitié de la population estime que le sport des jeunes devrait être mieux soutenu, alors que seulement une toute petite minorité serait pour une réduction des aides dans ce domaine. La promotion du sport de masse et des seniors est également un fait admis. Le sport de pointe quoi que controversé devrait bénéficier selon une personne sur trois de meilleures mesures d'encouragement, alors que seulement une personne sur huit souhaiterait économiser dans ce secteur.

Dans ce contexte, les personnes interrogées citent généralement des entreprises privées, en particulier des banques et des assurances, comme important promoteur du sport, tandis que les pouvoirs publics et les associations et organisations sportives sont beaucoup moins souvent évoqués. En revanche, en faisant directement référence aux prestations d'organisations sportives de droit public ou privé, ces organismes sont aussi bien notés voire mieux (Jeunesse+Sport, Société du Sport-Toto, associations sportives) que les entreprises privées. Mais la promotion du sport au niveau des cantons et des communes est la cible de nombreuses critiques.

● Budget consacré au sport en Suisse

Le sport est un secteur commercial où l'argent coule à flot, que ce soient par les entreprises privées, les organismes de droit privé ou public chargés de la promotion, ou par la population. On estime à Fr. 1400.- le montant que consacre annuellement chaque résident suisse au sport. Les dépenses pour l'habillement, les chaussures, l'équipement et les vacances grèvent le plus le budget avec une moyenne de Fr. 200.- par an et par poste. Partant de là, on évalue à 7,5 milliards de francs, le montant total que la population suisse âgée de 14 à 74 ans consacre chaque année au sport.



● Récapitulatif

Le but d'une enquête sur la place et l'importance du sport en Suisse n'est pas de tirer des conclusions spéculatives ou de donner des instructions détaillées. L'objectif premier de la présente enquête est de donner au public intéressé – qu'il soit composé de sportifs actifs, politiciens ou employés d'un club ou d'une association – les outils et le matériel scientifique nécessaires pour leur permettre de prendre des décisions en pleine connaissance de cause.

Les chiffres et résultats présentés dans cette enquête peuvent effectivement conduire à des conclusions ou des stratégies différentes. Les uns peuvent par exemple se réjouir que la Suisse fasse partie des nations les plus sportives d'Europe, et au regard de ces résultats ne pas reconnaître la nécessité de transformations. D'autres pourront interpréter ces mêmes chiffres de façon diamétralement opposée et faire remarquer que le nombre des non sportifs a non seulement augmenté ces dernières années, mais qu'il est plus élevé que chez nos voisins. Compte tenu des bienfaits de l'activité corporelle sur la santé, cette pensée favoriserait une politique de promotion et de reconnaissance du sport.

Soucieux de ne pas empiéter sur un débat de fond, aucune conclusion concrète ne sera donnée. Mais il nous semble important de

revenir sur certains points qui mériteraient d'être plus largement discutés et qui devraient bénéficier de mesures concrètes

▀ Le fossé entre les sportifs actifs réguliers et la population inactive se creuse aux dépens du segment intermédiaire des sportifs occasionnels. Sommes-nous à l'aube d'une nouvelle tendance ou ne s'agit-il que d'un phénomène passager? Les non étant extrêmement attentifs à l'actualité et à la vie sportives, on peut se demander de quelle manière ces derniers pourraient être « activés ».

▀ La Suisse n'est pas un pays homogène au plan sportif: la région, l'âge, le sexe, l'origine sociale marquent non seulement le comportement sportif mais également la conception même de la notion de sport et le choix de la discipline sportive. En dépit d'une ouverture grandissante du système sportif, le sport ne s'est pas encore totalement démocratisé. Soucieux d'établir un équilibre social, le pro-

cessus d'ouverture devrait être amené bien plus loin.

▀ Le sport est un système fort varié et dynamique: des centaines de disciplines sportives et possibilités différentes, du simple jogging en forêt en passant par le championnat régional de football et un trekking dans l'Himalaya, jusqu'au compte rendu complet dans les media – font du sport moderne un ensemble certes opaque mais où chacun peut trouver chaussure à son pied et satisfaire ses envies et besoins d'activité. Il est fondamental que le sport puisse se développer en toute liberté et dans les meilleures conditions possibles.

▀ Le sport jouit de l'estime et de la reconnaissance de la population. Le sport suisse n'a pas avoir honte et peut se montrer sûr de lui, tant son rôle de facteur économique est significatif et ses fonctions sociales et individuelles sont multiples et essentielles.

15. Postface : méthode de recherche et sondage

Représentatif de la population suisse

La base empirique de la présente étude est une enquête écrite et téléphonique auprès de la population résidente en Suisse alémanique, Suisse romande et Tessin, dont l'âge est compris entre 14 et 74 ans. L'échantillon représentatif comptait 2064 personnes, dont 1341 vivent en Suisse alémanique, 516 en Suisse Romande et 207 au Tessin. L'enquête orale a été réalisée avec un support informatique dans les laboratoires téléphonique de LINK à Lucerne et Lausanne. La durée d'une interview était de 30 minutes environ. Quelques jours plus tard, un questionnaire écrit venait compléter l'enquête orale. L'enquête a été lancée le 1er septembre 1999. Le questionnaire complémentaire écrit fut clôt le 6 décembre. Début août fut réalisé un test préparatoire de 50 interviews téléphoniques et 21 questionnaires écrits pour préparer le lancement officiel.

La désignation des personnes interrogées s'est faite en deux étapes (sélection Random-Random) : dans un premier temps, un ménage fut désigné au hasard. Dans un deuxième temps, l'ordinateur désigna par un procédé aléatoire une personne de la cellule familiale retenue. Parmi les 3969 lignes téléphoniques retenues de l'ensemble du réseau suisse,³⁴ 337 familles ou personnes cibles n'ont pu être contactées pour des raisons de voyages à l'étranger, problèmes de santé, difficultés linguistiques. 1475 ménages ou personnes cibles ont refusé ou coupé court à l'interview téléphonique. 2064 personnes cibles ont pu être contactées et se sont soumises à l'enquête téléphonique complète. Si l'on exclu les interviews qui ne purent être réalisées pour des raisons de séjours à l'étranger, difficultés linguistiques, problèmes de santé, et que l'on définit la base d'étude par la population résidant en Suisse et parlant une des langues du pays et en ne tenant pas compte des

personnes se trouvant actuellement dans des institutions telles, hôpitaux, centres de soins, hospices ou prisons, le taux recouvrement est de 58%.

Pour l'enquête écrite, 1433 personnes nous ont retourné leur questionnaire intégralement complété. 631 personnes n'ont plus participé à l'enquête écrite. Le taux de retour de l'enquête écrite se situe donc à 69%. L'échantillon a tenu compte de toutes les caractéristiques socio-démographiques et dimensions fondamentales de l'enquête. Comme le montre le tableau 15.1, aucune différence substantielle n'est apparue entre l'enquête téléphonique et l'enquête écrite.

Un taux de couverture 58% et un taux de retour de 69% constituent de bons résultats. Pour compenser les disproportions de l'échantillon entre les différentes régions linguistiques et les distorsions dans la cellule familiale causées par le procédé Random-Random, un procédé de rééquilibrage a été utilisé. Ce dernier tenait compte de la région, du nombre de personnes vivant dans la cellule familiale et de l'âge. La représentativité de l'échantillon a été soigneusement contrôlée en comparant les caractéristiques de l'échantillon figurant dans le tableau 15.1 et les caractéristiques socio-démographiques de l'ensemble de la population³⁵. Aucun écart n'a été mis à jour. Néanmoins, il faut remarquer que le taux d'étrangers participant à notre enquête ne correspond pas au taux d'étrangers résidant en Suisse (19%). Les interviews ont été réalisées en allemand, français et italien, les personnes ne maîtrisant pas l'une de ces trois langues n'ont pu être retenues. Notre échantillon est représentatif de la population âgée de 14 à 74 ans et possédant une des langues officielles du pays. Le taux de fiabilité pour une enquête de la cette taille est au

Caractéristiques	Signes	Nombre d'enquêtes orales	Taux en % des enquêtes orales	Taux en % des enquêtes écrites
Sexe	femmes	1050	51	53
	hommes	1014	49	47
Age	14 à 29 ans	530	26	26
	30 à 44 ans	656	32	33
	45 à 59 ans	528	25	25
	60 à 74 ans	349	17	16
Situation civile	célibataire	607	29	30
	marié	1249	61	60
	divorcé/séparé	128	6	7
	veuf	74	4	3
Région linguistique	Suisse alémanique	1503	73	78
	Romandie	473	23	18
	Tessin	89	4	4
Nationalité	suisse	1702	83	87
	étranger	255	12	9
	double nationalité	105	5	4
Instruction	scolarité obligatoire	430	21	19
	apprentissage	863	42	43
	maturité générale, professionnelle	295	14	15
	école professionnelle sup.	305	15	16
	haute école, université	152	7	7
Profession	actif	1231	60	57
	non actif	829	40	43
Position professionnelle	employé	691	42	41
	cadre inférieur et moyen	550	34	35
	cadre supérieur	172	10	11
	indépendant	220	14	13
Revenu personnel	pas de revenu propre	303	18	19
	inférieur à Fr. 2000.–	340	20	20
	de Fr. 2001.– à 4000.–	399	23	21
	de Fr. 4001.– à 6000.–	385	22	21
	de Fr. 6001.– à 8000.–	181	10	11
	supérieur à Fr. 8000.–	121	7	7
Revenu de ménage	inférieur à Fr. 4000.–	215	17	15
	de Fr. 4001.– à 6000.–	347	27	25
	de Fr. 6001.– à 8000.–	322	25	28
	de Fr. 8001.– à 10 000.–	191	15	15
	supérieur à Fr. 10 000.–	210	16	17
Etat de santé	excellent	630	30	32
	bon	1197	58	58
	moyen	196	10	8
	mauvais	32	2	1
	très mauvais	1	0	0

Tableau 15.1
Caractéristiques fondamentales des personnes interrogées (données pondérées)

**Un pour-cent équivaut à
54 560 individus**

maximum de $\pm 2,2\%$. Les pourcentages en fonction du nombre total d'habitants peuvent être calculés en respectant l'imprécision des valeurs de l'échantillon. Un pour-cent des personnes interrogées correspond la présente enquête à 54 560 individus.

Pour analyser la multitude de données, des tests significatifs ainsi que des procédés complexes d'évaluation à variantes multiples (analyse par régression, variance, correspon-

dances, facteurs et cluster) ont été appliqués. Pour un souci de compréhension, nous avons renoncé à décrire ces analyses et à discuter les valeurs correspondantes. Les procédés d'évaluation plus complexes ont permis de structurer, argumenter et interpréter les présents résultats. Ainsi les différences substantielles ou marquantes et les relations traitées dans ce rapport sont hautement significative d'un point de vue statistique (intervalle de fiabilité : 99%).



16. Bibliographie

- Bette, Karl-Heinrich et Uwe Schimank (1996) : «Auszeit vom Alltag, Freistoss von der Seele». *Psychologie heute*, 23 (7), pg. 60–65.
- BfS, Bundesamt für Statistik (1999) : *Statistisches Jahrbuch der Schweiz 2000*. Zürich : Verlag Neue Zürcher Zeitung.
- Bourdieu, Pierre (1978) : «Sport and Social Class». *Social Science Information*, 17 (6), pg. 819–840.
- Cachay, Klaus et Ilse Hartmann-Tews (1998) : *Sport und soziale Ungleichheit : Theoretische Überlegungen und empirische Befunde*. Stuttgart : Nagelschmidt.
- Coakley, Jay J. (1994) : *Sport in Society : Issues and Controversies*. St. Louis : Mosby.
- COMPASS (1999) : *Sports Participation in Europe. A Project Seeking the Co-ordinated Monitoring of Participation in Sports in Europe*. CONI, UK Sport, Sport England.
- Dietrich, Knut et Klaus Heinemann (éds.) (1989) : *Der nichtsportliche Sport : Beiträge zum Wandel im Sport*. Schorndorf : Hofmann.
- Digel, Helmut (1986) : «Über den Wandel der Werte in Gesellschaft, Freizeit und Sport». In : Klaus Heinemann und Hartmut Becker (éds.) : *Die Zukunft des Sports : Materialien zum Kongress Menschen im Sport 2000*. Schorndorf : Hofmann, pg. 14–43.
- Grupe, Ommo (1988) : «Menschen im Sport 2000. Von der Verantwortung der Person und der Verpflichtung der Organisation». In : Deutscher Sportbund (éd.) : *Menschen im Sport 2000*. Schorndorf : Hofmann, pg. 44–66.
- Hartmann-Tews, Ilse (1996) : *Sport für alle!? Strukturwandel europäischer Sportsysteme im Vergleich : Bundesrepublik Deutschland, Frankreich, Grossbritannien*. Schorndorf : Hofmann.
- Heinemann, Klaus (1998) : *Einführung in die Soziologie des Sports*. Schorndorf : Hofmann.
- Heinemann, Klaus (éd.) (1999) : *Sport Clubs in Various European Countries*. Schorndorf : Hofmann.
- Jost, Hans Ulrich (1998) : «Leibeserziehung und Sport im Rahmen des Vereinswesens der Schweiz». *traverse*, 5 (3), pg. 33–44.
- Kamber Matthias et Brigitte Egli (1998) : *Doping und Erfolg im Spitzensport*. Forschungsbericht. Magglingen : ESSM.
- Lamprecht, Markus et Hanspeter Stamm (1994) : *Die soziale Ordnung der Freizeit : Soziale Unterschiede im Freizeitverhalten der Schweizer Wohnbevölkerung*. Zürich : Seismo.
- Lamprecht, Markus et Hanspeter Stamm (1995) : «Soziale Differenzierung und soziale Ungleichheit im Breiten- und Freizeitsport». *Sportwissenschaft*, 25 (3), pg. 265–284.
- Lamprecht, Markus et Hanspeter Stamm (1996) : «Age and Gender Patterns of Sport Involvement Among the Swiss Labor Force». *Sociology of Sport Journal*, 13 (3), pg. 274–287.
- Lamprecht, Markus et Hanspeter Stamm (1999) : *Bewegung, Sport und Gesundheit in der Schweizer Bevölkerung. Sekundäranalyse der Daten der Schweizer Gesundheitsbefragung 1997 im Auftrag des Bundesamtes für Sport*. Forschungsbericht. Zürich : L&S.

- MACH-Consumer (1999) : Media-Analyse Schweiz. Zürich : WEMF AG.
- Marti, Bernard et Achim Hättich (1999) : Bewegung – Sport – Gesundheit : Epidemiologisches Kompendium. Bern, Stuttgart, Wien : Haupt.
- Martin, Brian W., Urs Mäder et Roland Calmonte (1999) : «Einstellung, Wissen und Verhalten der Schweizer Bevölkerung bezüglich körperlicher Aktivität : Resultate aus dem Bewegungssurvey 1999». Schweizerische Zeitschrift für Sportmedizin und Sporttraumatologie, 47 (4), pg. 165–169.
- Pfeiffer-Karabin, Marijana (2000) : Sportvereine im Vergleich zu anderen Formen des Freizeitsports : Eine qualitative Analyse der Sicht junger Erwachsenen. Zürich : Gesellschaft zur Förderung der Sportwissenschaften an der ETH Zürich.
- SLS (1984) : Die sportliche Aktivität der Schweizer Bevölkerung im Vergleich 1978–1984. Bern : Schweizerischer Landesverband für Sport (AOS).
- SLS (1994) : Die sportliche Aktivität der Schweizer Bevölkerung 1984–1994. Bern : Schweizerischer Landesverband für Sport (AOS).
- Stamm, Hanspeter et Markus Lamprecht (1995) : Sportmarkt Schweiz : Erste Schätzungen der finanziellen Grössenordnungen. Forschungsbericht im Auftrag des Schweizerischen Landesverbandes für Sport. Zürich : L&S.
- Stamm, Hanspeter et Markus Lamprecht (1998) : Sportvereine in der Schweiz : Probleme – Fakten – Perspektiven. Chur/Zürich : Rüeegger.
- Stettler, Jürg et Hansruedi Müller (1999) : Ökonomische Bedeutung sportlicher Grossveranstaltungen in der Schweiz. Forschungsbericht im Auftrag des Bundesamtes für Sport. Bern : Forschungsinstitut für Freizeit und Tourismus der Universität Bern.
- Ursprung, Lorenz (1998) : Arbeitsmarkt Sport Schweiz. Zürich : Gesellschaft zur Förderung der Sportwissenschaften an der ETH Zürich.

Notes

- ¹ Voir Digel (1986), Gruppe (1988) Dietrich et Heinemann (1989), Lamprecht et Stamm (1994).
- ² 40% de la population résidente en Suisse affirme pratiquer plusieurs fois par semaine un sport. Cette affirmation coïncide avec les données de la nouvelle étude MACH-Consumer, où selon un échantillon de 10 000 personnes interrogées, 40% de la population suisse indiquent pratiquer souvent une activité sportive. La part des non sportifs est également confirmée par d'autres études. En 1997, l'enquête sur la santé et l'hygiène publique de l'Office fédéral de la statistique qui reposait sur 13 000 réponses, faisait état de 29% de non sportifs.
- ³ En comparant les données recueillies en 1997 par l'enquête de l'Office fédéral de la statistique, les différences entre les deux sondages sont minimales.
- ⁴ Voir le rapport « Promotion de la santé par l'activité physique et le sport » (1999) de l'Office Fédéral du sport (OFSP), Office fédéral de la santé publique (OFSP), Fondation 19 (Fondation suisse pour la promotion de la santé) et le réseau Santé et activité physique en Suisse.
- ⁵ Voir les études de Marti et Hättich (1999) et de Martin, Mäder et Calmonte (1999).
- ⁶ Voir le rapport de l'Association Suisse du sport (1994) : Comparaison de l'activité sportive de la population suisse 1984-1994, Berne.
- ⁷ Voir Lamprecht et Stamm (1999).
- ⁸ COMPASS est une initiative de UK Sport, Sport England et du comité olympique italien (CONI).
- ⁹ Voir COMPASS (1999).
- ¹⁰ La liste des disciplines sportives tenait compte d'une part de la popularité des diverses disciplines, et d'autre part des données de COMPASS. A noter qu'il s'agissait bien souvent de regroupement. Ex. La catégorie cyclisme/mountainbike regroupe les disciplines suivantes : cyclisme (général), mountainbike, BMX, courses sur route, cyclo-cross, vélo acrobatique, cyclisme sur piste.
- ¹¹ Ces six disciplines sportives occupent les premières places dans diverses études (voir par ex. MACH Consumer 1999).
- ¹² Ce groupe comprend également le tennis de table, que beaucoup pratique au moins une fois par an. Pourtant moins de 2% de la population le cite comme discipline sportive attirée. Il appartient à la catégorie « autres sports collectifs ou ludiques ».
- ¹³ Les précédentes enquêtes de l'AOS reposent sur des interviews personnelles. Les personnes interrogées devaient indiquer quels sports d'une liste préétablie elles pratiquaient et à quel rythme. Ce type de questionnement oral est une forme intermédiaire entre les enquêtes orales sans support et les enquêtes écrites avec support utilisées présentement. Nous ne parlons de nette croissance, uniquement si les valeurs des enquêtes orales et écrites sont supérieures à celles de 1994.
- ¹⁴ Voir également l'étude MACH Consumer 1999 dont les conclusions sont identiques.
- ¹⁵ Voir Cachay et Hartmann-Tews (1998), Lamprecht et Stamm (1995, 1996).
- ¹⁶ Tenant compte des effets de la profession, de la situation civile, du nombre d'enfants, du statut professionnel, de la domiciliation, de la taille de la localité et des revenus personnels, une analyse de la classification variable a montré que le sexe, l'âge, la nationalité, la région linguistique, le degré d'instruction et le revenu constituent des facteurs d'influence dominants.
- ¹⁷ Voir Coakly (1994), Hartmann-Tews (1996).
- ¹⁸ Attention : la représentation des différences liées à l'âge et au sexe n'a tenu compte que des disciplines principales et citées comme

telles par les personnes interrogées. Les écarts entre hommes et femmes, jeunes et moins jeunes sont moins prononcés quand il est question des disciplines pratiquées au moins une fois au cours des 12 derniers mois. La classification fondamentale des disciplines en fonction de l'âge et du sexe reste inchangée.

¹⁹ Voir Bourdieu (1978) et Heinemann (1990).

²⁰ Voir Jost (1998) et Heinemann (1999).

²¹ L'étude complète sur les clubs et associations menée par l'AOS en 1998 débouche sur la même conclusion (voir Stamm et Lamprecht 1998).

²² Chiffre calculé d'après les données de l'annuaire suisse des statistiques 2000 édité par l'Office fédéral de la statistique.

²³ L'étude sur les clubs et les associations de l'AOS a dénombré (d'après les indications des clubs et associations suisses) 350 000 bénévoles et 10 000 salariés (voir Stamm et Lamprecht 1998, pg 103). Or, un bénévole sur 7 occupe deux postes au sein d'une association, le nombre d'emplois au sein des clubs et associations s'élève par conséquent à 370 000.

²⁴ Le chiffre exact est de 2,8 heures hebdomadaires. Il est corroboré par l'étude sur les clubs et les associations dont les calculs donnaient comme résultat une moyenne de 11 heures mensuelles de travail bénévole par personne.

²⁵ L'étude sur les clubs et les associations de l'AOS (Stamm et Lamprecht 1998) montre que pour les trois quarts des clubs et associations sportives le recrutement bénévole est pénible.

²⁶ Voir Stamm et Lamprecht (1998).

²⁷ Voir Pfeiffer-Karabin (2000).

²⁸ Voir Bette et Schimank (1996).

²⁹ La détermination de ces ensembles de termes fut réalisée par une analyse des éléments principaux à rotation varimax. La solution présentée dans le tableau 10.1 fut approuvée par plusieurs tests statistiques. La valeur Kaiser-Meyer-Olkin pour la conformité de l'échantillon fut de 81. La variance est de 45%.

³⁰ De multiples paramètres furent testés, tels la nationalité, l'instruction, le revenu, la situation maritale, la profession, le nombre d'enfants, mais aucune différence significative n'a pu être mise en évidence.

³¹ Voir Kamber et Egli (1998).

³² Le répertoire des manifestations sportives de grande envergure tient compte des travaux de Stettler et Müller (1999).

³³ Voir Stamm et Lamprecht (1995). Disposant d'une part des chiffres d'affaires du secteur des articles de sport et d'autre part des résultats d'une enquête sur la consommation de l'Office fédéral de la statistique, on a pu établir le budget moyen par an et par personne à environ Fr. 1100.-.

³⁴ Les numéros de téléphone non valables, les adresses de travail et résidences secondaires ont déjà été éliminés à ce stade.

³⁵ Les données de références furent : l'annuaire statistique de la Suisse, l'enquête sur les travailleurs suisses et l'enquête sur la santé et l'hygiène publique. Ces données proviennent toutes de l'Office fédéral de la statistique.

Lamprecht, Markus/Stamm, Hanspeter :
Sport Suisse 2000.
Activité et consommation sportives
de la population suisse.
Bâle, Berne, Zurich : SST/AOS/LSSFB, 2000

ISBN: 3-9521335-5-8

© Lamprecht et Stamm
Institut de recherche sociale et conseil
Zurich

Tous droits réservés.

Composition :
Werner Kilchhofer, SST
g.peller, visuelle kommunikation
Photos :
Daniel Käsermann, OFSPO
Traduction :
Caroline Goepfert-Jud, SST

Impression :
Limmatdruck AG, Spreitenbach

1^{ère} édition 2000

Disponible dans le commerce ou directement auprès
de l'Association Olympique Suisse
Case postale 202, 3000 Berne 32